

tourna contre ceux mesmes , au secours desquels il estoit premierement venu.

ALEXANDRE LE GRAND.



AYANT proposé d'escrire en ce liure les vies du Roy Alexandre le grand , & de Iulius Cesar, qui desfit Pompeius, pour le nombre infini des choses qui se presentent deuant moy, ie n'vseray d'autre prologue, que de prier les lecteurs qu'ils ne me reprennent point, si ie n'expose pas le tout ample-
ment & par le menu, ains sommairement en abregeant beaucoup de choses, mesmement en leurs principaux actes & faits plus memorables: car il faut qu'ils se souuient, que ie n'ay pas pris à escrire des histoires, ains des vies seulement: & les plus hauts & plus glorieux exploits ne sont pas tousiours ceux, qui monstrent mieux le vice, où la vertu de l'homme, ains bien souuent vne legere chose, vne parole ou vnieu, mettent plus clairement en euidēce le naturel des personnes, que ne font pas des desfaites, où il sera demeuré dix mille hommes morts, ne les grosses batailles, ny les prises des villes par siege ne par assaut. Tout ainsi donc comme les peintres, qui pourtrayent au vis, recherchent les semblances seulement ou principalement en la face & aux traits du visage, esquels se voit comme vne image empreinte des mœurs & du naturel des hommes, sans guere se soucier des autres parties du corps: aussi nous doit-on conceder, que nous allions principalement recherchant les signes de l'ame, & par iceux formant vn portrait au naturel de la vie & des mœurs d'vn chacun, en laissant aux historiens à escrire les guerres, les batailles & autres telles grandeurs. C'est donc chose tenue pour toute asseurer, qu'Alexandre le grand du

costé de son pere estoit descendu de la race de Hercules par Caranus, & du costé de sa mere, qu'il estoit extrait du sang des Aeacides par Neoptolemus. Et dit-on que le Roy Philippus son pere estant ieune garçon deuint amoureux de sa mere Olympias, qui estoit aussi encore petite fille orpheline de pere & de mere, en l'isle de Samothrace, là où ils furent tous deux ensemble receus en la confrairie de la religion du lieu, & que depuis il la demanda en mariage à son frere Arymbas, qui la luy donna : mais la ruse de deuant celle qu'ils furent enfermez ensemble dedans leur chambre nuptiale, l'espousee songea que la foudre luy estoit tombée dedans le ventre, & que du coup ils s'estoit allumé vn grand feu, lequel vint à se dissoudre en plusieurs flammes, qui s'espandirēt partout : & Philippus son mary songea aussi depuis qu'il seelloit le ventre de sa femme, & que l'engraueure du feul dont il le seelloit, estoit la figure d'un Lion. Si interpreterent les autres deuius, que ce songe l'admonestoit, qu'il deuoit soigneusement auoir l'œil sur sa femme : mais vn Aristander Telmesien respondit, que c'estoit à dire que sa femme estoit enceinte : pource, dit-il qu'o ne seelle point vn vase, où il n'y a rien dedans, & qu'elle estoit grosse d'un fils qui auroit cœur de lion. On dit aussi, que quelquefois ainsi qu'elle dormoit en son lit, on apperceut vn grand serpent estendu tout au long d'elle, qui fut cause principale, à ce qu'on presume, de refroidir l'amour que luy portoit, & les caresses, que luy faisoit son mari, de maniere qu'il n'alloit plus si souvent comme il auoit accoustumé au parauant coucher avec elle, fust ou pource, qu'il eust peur, qu'elle ne luy fist quelques charmes & quelques sorceleries ou, qu'il se reputast indigne d'auoir sa compagnie, ayant opinion qu'elle fust aimée & ionye de quelque dieu. On le raconte encore en vne autre sorte : C'est que les femmes de ce quartier-là de toute ancienneté sont ordinairement esprises de l'esprit d'Orpheus, & de la fureur diuine de Bacchus, dont on les surnomme Cleodones & Mimallones, comme qui diroit furieuses & belliqueuses, & font plusieurs choses semblables aux femmes Edoniens & Thraciens, qui habitent au long de la montagne d'Aemus : tellement qu'il semble que ce mot de Threuein, qui en langage Grec signifie curieusement & superstitieusement vaquer aux ceremonies du seruice des dieux, ait esté deriué d'elles : & qu'Olympias aimant telles inspirations & telles fureurs diuines, en les exerçant plus barbarement & plus effrayablement que les autres, attiroit apres elle en leurs danses de grands serpens priuez, lesquels se glissant souvent par entre les lierres, dont les femmes sont couuertes en telles ceremonies, & hors des vans sacrez qu'elles y portent & s'en tortillant à l'entour des sauechines qu'elles tiennēt en leurs mains, & des chapeaux qu'elles ont sur leurs têtes, espouuantoyēt leurs hommes. Ce neantmoins depuis que Philippus eut veu ceste vision,

il en-

Il entuoya Charon Megapolitain à l'oracle d'Apollon en Delphes, pour enquerir que ce pouuoit estre, & ce qu'il deuoit faire: où il luy fist respondre, qu'il sacrifiait à Iupiter Hammon, & qu'il le requierast sur tous les autres dieux, mais qu'il perdit l'un de ses yeux, celuy qu'il auoit mis en la fente de l'huys de sa chambre, lors qu'il vit ce dieu en forme de serpent couché auprès de sa femme. Et Olympias ainsy qu'escriit Eratosthenes, disant à dieu à son fils, lors qu'il se partit pour aller à la conquiste de l'Asie, apres luy auoir reuelé à luy seul ce secret, de qui & comment elle l'auoit conceu, le pria & admonesta de prédre courage digne de celuy qui l'auoit engendré. Les autres au contraire, dient, qu'elle detesta ce conte-la, en disant, Alexandre ne cessera-il point de me rendre suspecte à la deesse Iuno, en la faisant ialouse de moy? Tant y a cōment qu'il en soit, qu'Alexandre naquit le sixiesme iour de Iuin, que les Macedoniens appellent Iouis: auquel iour propre fut bruslé le temple de Diane en la ville d'Ephese, cōme tesmoigne Hegesias Magnesien, qui en fait vne exclamation & vne rencontre si froide, qu'elle eult peu estre suffisante pour estendre l'embrasement de ce temple. Car il ne se fait pas (dit-il) esmeruiller, cōment Diane laissa lors brusler son temple, pource qu'elle estoit assez empeschée à en rendre, comme sage-femme, à l'enfantement & à la naissance d'Alexandre: mais il est bien vray, que tous les prestres, deuins & prophetes, qui lors estoient en Ephese, estimans que cest embrasement du temple estoit certain presage de quelque autre grand inconuenient, s'en coururent comme forcez par la ville, batans leurs visages, en criant, que ce iour-là il estoit né quelque grād mal-heur & quelque grād peite pour l'Asie. Et vn peu apres que Philippus eut pris la ville de Potidæ, il luy vint trois grādes nouuelles toutes à vn coup: l'une que Parmenion auoit desfaict les Escleuons en vne grosse bataille: l'autre qu'il auoit gaigné le pris de la course de cheual seul, non attelé avec d'autres, es ieux Olympiques: & la troisieme, que sa femme luy auoit fait vn fils, qui estoit Alexandre: dequoy estant de luy-mesme bien ioyeux, les deuins luy augmentèrent encore sa ioye, en luy promettant que ce fils, qui estoit ainsi né, avec trois victoires toutes ensemble, seroit à l'aduenir inuincible. Or quant à la forme de toute sa personne, les images faites de la main de Lysippus sont celles qui la representent le mieux au naturel. Aussi ne voulut-il point, qu'autre imager le taillast que luy: car plusieurs de ses successeurs & de ses amis le cōtrē firent biē de puis, mais s'est ouurier-là, sur tous les autres, a parfaitemēt biē obseruē & representē la façon de porter le col vn biē peu penchant sur le costē gauche, & aussi la douceur de son regard & de ses yeux. Mais quādā pellenle peignit tenāt la foudre en sa main, il ne le representa pas sansaynie couleur, ains le fit plus brū & plus obscur, qu'il n'estoit au vilage: car il estoit naturellemēt blanc, & la blancheur

de son teint meslée d'une rougeur, qui apparoissoit principalement en sa face & en son estomac. Et me souuient d'auoir leu és commentaires d'Aristoxenus, que sa charneure sentoit bon, & qu'il auoit l'haleine tres-douce, & estoit de toute sa personne vne odeur fort souëue, tellement que les habillemens, qui touchoyent à la chair, en estoient comme tous parfumez, dont la cause possible estoit la temperature & complexion de son corps fort chaude & tenant du feu, pource que la douce senteur s'engendre par le moyen de la chaleur, qui cuit & digere l'humidité, ainsi que Theophrastus estime: dont vient, que les plus seiches regions, & parties de la terre les plus bruslees de la chaleur du Soleil, sont celles, qui portent le plus & de meilleurs especeries, à cause que le Soleil enleue l'humidité superflue des corps, comme matiere propre de putrefaction & semble que ceste chaleur naturelle rendoit Alexandre suiet à boire & courageux aussi. Au demeurant, dès qu'il estoit encore enfant, on coneut euidentement, qu'il seroit continent quât aux femmes: car estant impetueux & vehément en toutes autres choses, il estoit difficile à esmouuoir aux plaisirs du corps, & en prenoit fort sobrement, mais au contraire sa cōuioitise d'honneur estoit accōpagné d'une fermeté de courage, & d'une magnanimité plus constante, que son aage ne portoit: car il n'appetoit par toute forte de gloire, ny procedoit de toutes choses indifferēment, comme faisoit son pere, lequel aimoit à monstrier son eloquence, comme eut fait vn Rhetoricien, & engrauiot en ses monnoyes, les victoires qu'il auoit gaignees és courses de cheuaux & charrions aux ieux Olympiques: ains comme quelques-vns luy demandassent vn iour, s'il se voudroit point presenter à la feste des ieux Olympiques, pour essayer d'y gaigner le pris de la course, pource qu'il estoit fort dispos & leger du pied à merueilles, Ouy bien, respondit-il, si c'estoyent Rois, qui y courussent: cōbiē qu'à parler vniuersellement il hayst toute sorte de ses combattans-la en ieux de pris: car ayant par plusieurs fois fait des festes, où il proposoit des pris aux ioueurs de Tragédies & de Comédies, aux châtres, musiciens, ioueurs de flutes & de cythres, & iusques aux poëtes, & où semblablement il faisoit des chasses diuerses de tout genre de bestes, & des cōbats à coups de baston, iamais il ne prit plaisir à faire combattre à l'escrime des poings, ny à l'autre escrime où les combattans s'aident de tout ce qu'ils peuuent. Il recueillit vne fois des ambassadeurs du Roy de Perse, pendant que son pere estoit allé en quelque voyage hors de son Royaume, & se rendant priuē avec eux, les gaigna tellement par la courtoisie dont il leur vfa, & la bonne chere qu'il leur fit, & parce qu'il ne leur demandoit rien de puerile ny de petit, ains les interrogeoit des distances, qu'il y auoit d'un lieu à autre, & de la maniere comment on alloit sur les champs és hautes prouince de l'Asie, & du Roy mesme de Perse,

Perse cōme il se deportoit enuers ses ennemis, & qu'elles forces & puissances il auoit, qu'ils en demeurèrent grandemēt satisfaits, & plus encore esmerueillēz: de maniere qu'ils n'estimerent plus l'eloquence ne la viuacitē d'esprit de Philippus, dont on faisoit tant de conte à comparaisō de l'instinct à toutes hautes entreprises, & de grands faits que promettoit le naturel de son fils. Au moyen dequoy toutes les fois qu'il venoit nouuelles que son père auoit pris aucune ville de renom, ou gaignē quelque grosse bataille, il n'estoit point fort ioyeux de l'entendre, ains disoit à ses egaux en aages, Mon pere prendra tout, Enfans, & ne me laissera rien de beau ny de magnifique à faire & à conquerir auec vous. Car n'aymant point la volaptē, ny l'argent, ains la vertu & la gloire, il estimoit, que tant plus son pere luy laisseroit de grandes & glorieuses conquestes, tant moins il luy demeureroit de bien à faire par luy-mesme: & pourtant voyant que l'estat de son pere & son empire alloit croissant tous les iours de plus en plus, il cuidoit que tout ce qu'il auoit de beau à faire au monde se deüst entièrement consumer en luy, & aimoit mieux recueillir de luy vne seigneurie, où il y eust occasō de grosses guerres, de grandes batailles, & force matiere de se faire honneur que non pas de grāds thesors, des delices, ny de grāds moyens de viures à son plaisir. Or y auoit-il autour de luy, comme on peut penser, plusieurs personnes ordonnees pour le dresser & bien nourrir, comme gouuerneurs, chambellans, maistres & precepteurs: mais Leonidas estoit celuy qui auoit la superintendance par dessus rous les autres, homme austere de sa nature, & parent de la Royne Olympias: mais quant à luy il haïssoit ce nom de maistre, ou precepteur, cōbien que ce soit vne belle & honorable charge, à raison dequoy les autres l'appelloyent le gouuerneur & conducteur d'Alexandre, à cause de la dignitē de sa personne, & de ce qu'il estoit parent du prince: mais celuy qui tenoit le lieu, & qui auoit le titre de maistre, estoit vn Lyſimachus natif du pays d'Acarnanie, le quel n'auoit rien de bon ny de gentil en soy: mais pource qu'il se nommoit Phoenix, & Alexandre Achilles, & Philippus Pelus, il tenoit le second lieu apres le gouuerneur. Au reste comme Philonius Thasalian eust amenē au Roy Philippus le cheual Bucéphal pour le luy vendre, en demandant *treze talens, ils descendi-

* Sept mille
huit cens es-
cus.

dre, qui estoit present, dit, O dieux quel cheual ils rebutent pour ne sauoir, à faute d'adresse & de hardiesse, s'en seruir. Philippus ayant ouy ces paroles, pour la premiere fois ne fit pas semblant de rien: mais comme il les allaist repeter plusieurs fois entre ses dents autour de luy, monstrent d'estre bien marri, de quoy on reuoyoit le cheual il luy dit à la fin. Tu reprens ceux qui ont plus d'age & d'experience que toy, comme si tu y entendois quelque chose plus qu'eux, & que tu sceusses mieux comment il faut mener vn cheual à la raison qu'ils ne font. Alexandre luy respondit: A tout le moins manieroy-je mieux cestuy-cy, qu'ils n'ont fait eux. Mais aussi repliqua Philippus, si tu n'en peux venir à bout, non plus qu'eux, qu'elle amende veux-tu payer pour ta temerité? Le suis content respondit Alexandre, de perdre autant comme vaut le cheual. Chacun se prit à rire de ceste responce, & fut entr'eux deux la gaigeure accordee d'une certaine somme d'argent. Et adonc Alexandre s'en courut vers le cheual, le prit par la bride, & le retourna la teste vers le Soleil, s'estant apperceu comme ie croy, que le cheual se tourmentoit, à cause qu'il voyoit son vmbre, laquelle tomboit & se remnoit deuant luy à mesure qu'il se mouuoit: puis en le caressant vn peu de la voix & de la main, tant qu'il le vit ronsfant & soufflant de courroux, laissa à la fin tout doucement tomber son manteau à terre, & se souleuant dextrement d'un saut leger, monta dessus sans aucun danger, & luy tenant vn peu la bride roide sans battre ne harasser, le remit gentiment: puis quand il vit, qu'il eut ietté tout son feu de despit, & qu'il ne demandoit plus qu'à courir, alors il luy donna carriere à toute bride, en le pressant encore avec vne voix plus aspre que son ordinaire & vn galloppement de pieds. Philippus du commencement le regarda faire avec vne grande destresse de crainte qu'il ne se fust mal, sans mot dire toutesfois: mais quand il le vit adroitement retourner le cheual au bout de la carriere, tout fier de l'aise d'auoir bien fait, alors tous les autres assisians s'en eslerient par admiration: mais au perre les larmes, à ce qu'on dit, en vindrent aux yeux de ioye qu'il en eut, & quand il fut descendu de cheual, luy dit en luy baisant la teste: O mon fils, il te faut chercher vn royaume, qui soit digne de toy: car la Macedoine ne te sauroit tenir. Et considerant que sa nature estoit difficile à manier, pource qu'il s'opiniastroit à ne vouloir point estre force de rien, mais que par remonstrance on le conduisoit facilement à la raison, luy-mesme tascha tousiours à luy persuader par raison, ce qu'il luy vouloit faire faire, plustost que de luy commander: & ne se fiant pas trop de l'institution & nourriture de son fils aux maistres de musique & des lettres humaines qu'il auoit mis autour de luy pour l'enseigner, ains estimant que c'estoit charge de plus grande portee que la leur, & qui auoit besoin, comme dit Sophocles,

De plusieurs mors & de plusieurs timons :

il enuoya querir Aristote, le plus renommé & le plus sauant philosophe de son tēps, en luy payant vn tres-honorable salaire pour l'escholage de son fils: car ayāt parauāt deserté & destruit la ville de Stagira, dont il estoit natif, il la rebastit depuis en faueur de luy, & y remit les habitans, qui s'en estoient fuyz, ou qui auoyent esté reduits en seruitude, & leur ordonna pour leur demeure, & pour le sejour de leurs estudes: la maison de plaissance qui est aupres de la ville de Micza, là où on monstre encōre des sieges de pierre qu'Aristote y fit faire, & des allees couuertes d'arbres pour se promener à l'vmbre. Si me semble qu'Alexandre n'apprit pas de luy les sciences morales & politiques seulement, ains ouyt aussi les autres plus secretes, plus difficiles & plus graues doctrines, que les disciples d'Aristote appelloyent proprement Acroamati-ques, ou Epoptriques, comme qui diroit speculatiues, qu'il faut auoir ouyes du maistre pour les entendre, ou recluses arriere de la connoissance du vulgaire, lesquelles sciences, ils ne publoyent point ny les communiquoyent point à la commune: tellement qu'Alexandre mesme estant ia passé en Asie, & entendant comme Aristote en auoit mis hors & publié quelques liures, luy en escriuit vne lettre, par laquelle il l'en tanfa assez librement pour l'honneur de la philosophie, & estoit la teneur de la misieue telle: Alexandre à Aristote Salut. Tu n'as pas bien fait d'auoir publié tes liures de sciences speculatiues, pour autant que nous n'aurons rien par dessus les autres, si ce que tu nous as enseigné en secret vient à estre publié & communiqué à tous, & ie veux bien que tu saches que l'aimeroye mieux surmonter les autres en intelligence des choses hautes & tres-bonnes, que non pas en puissance, Adieu. A quoy Aristote, pour appaiser cest ambicieux mescontentement, luy respōd, que ces liures-là n'estoyent*ny publicz, ny à publier: *C'est à dire, car, à dire la verité, en tout le traité, qu'il appelle Metaphysique, ils sont que, comme qui diroit, science suiuant la naturelle, il n'y a aucun publicz, & si ne euidente instruction & expression, qui puisse estre vtile, ne le sont pas pour apprendre à part soy, ny pour enseigner à autrui, de maniere qu'il est escrit pour ceux, qui sont desia sauaus, & qui ont esté instruits dès le commencement. Et me semble aussi que ce fust Aristote plus que nul autre, qui luy fit prendre plaisir & affection à l'art de medecine: car il n'en aima pas seulement l'intelligence & la theorique, ains en exerça aussi la pratique, en secourāt ses amis, quand ils demeuroyent malades: & composa quelques receptes de medicamens, & quelques reglemens de viure, ainsi qu'on peut conoistre par ses lettres misieues, pource que de sa nature il estoit homme studieux, & aimoit à lire. Il voulut auoir l'Iliade de Homere de la correction d'Aristote, qu'on appelle* la correcte, comme ayant passé sous la verge, & la mettoit tousiours avec son

* En τοῦ
ῥά πεινός

aucuns veulent, que ce passage s'entende du riche coffret qui fut trouvé entre les bagues du Roy Darius, dedans lequel Alexandre voulut qu'on gardast les liures de Homere.

** Trente mil le escus.*

poignard dessous le cheuet de son liç, l'estimant & la nommant nourriture ou entretien de la vertu militaire, ainsi comme Onesicrates à escrit. Et quād il fut es hautes prouinces de l'Asie, ne pouuant recouurer promptemēt d'autres liures, il escriuit à Harpalus, qu'il luy en enuoyast. Il luy enuoya les histoires de Philistus, avec plusieurs Tragedies d'Euripides, de Sophocles & d'Eschylus, quelques hymnes de Telestus & de Philoxenus. Si ama & honora du commencement Aristote, non moins que son propre pere, cōme il disoit luy-mesme, pource que de l'un il auoit receu le viure, & de l'autre le bien viure, mais depuis il l'eut vn peu suspect, non iusques à luy en faire aucun desplaisir, ains seulement iusques à ne luy faire pas tant, ny de si amiables & si affectueuses caresses, comme il auoit appris au parauant, ce qu'on presuma estre signe de quelque alienation de volōte: toutesfois pour cela ne luy sortit point de l'ame le desir & l'amour de la philosophie, qu'il auoit des son enfance empraint en son cōeur, & qui y estoit creu avec son aage, quand & luy, ainsi que tesmoignerent depuis l'honneur qu'il fit au philosophe Anaxarchus, & les cinquante talens qu'il enuoya à Xenocrates, & Daudamis & Calanus, desquels il fit si grand conte. Au reste, estant Philippus allē faire la guerre à ceux de la ville de Byzace, & luy en l'age de seze ans demeurē en Macedoine son lieutenant & garde de son seau, il dōta & subuiga les Medariens, qui s'estoyent rebellez: & ayant pris leur ville d'assaut, en dechassa les Barbares habitās, & y en logea d'autres meslees de plusieurs nations, sur-nōmant la ville Alexandropolis, c'est à dire la ville d'Alexandre. Il se trouua aussi avec son pere en la bataille de Charonee cōtre les Grecs, là où on dit, que ce fut luy, qui donna le premier dedans la bande, qu'on appelloit sacree, des Thebains: & iusques à mon temps encore monstroient-on vn vieil chefsne, que ceux du pays appelloient communement le Chefsne d'Alexandre, pour autant que son pavillon y estoit lors rendu dessous: & non guere loin de là est le charnier, auquel furent enterrez les corps des Macedoniens, qui moururēt en la bataille. Pour lesquelles choses son pere, comme on peut estimer, l'aimoit vniquement, & estoit bien aise d'ouyr que les Macedoniens appelloient Alexandre leur Roy, & Philippus leur Capitaine: mais les troubles, qui depuis aduindrent en sa maison, à cause de ses nouuelles nocēs & nouuelles amours, engendrerent de grands differēs & de lourdes querelles entr'eux, pource que la maladie de la dissention & ialousie des femmes penetra iusques à departir les cōeurs des Roys mesmes, dequoy fut principalement cause l'aigre nature d'Olympias, laquelle estant femme ialousie, cholere & vindicative de nature, alloit irritant Alexandre, & augmentant les mescontentemens qu'il auoit de son pere: toutesfois la plus apparente occasion fut celle, que luy donna Attalus aux nocēs de Cleopa-

Cleopatra, que Philippus espousa fille, estant deuenu hors d'age & de saison amoureux d'elle. Car Attalus, qui estoit oncle de la nouvelle mariee, s'en yura au festin des noces, & estant yuré admonnesta les autres seigneurs Macedoniens, qui estoient aussi au festin, qu'ils priaissent aux dieux, que de Philippus & de Cleopatra il leur peust naistre vn hoir legitime, pour succeder au royaume de Macedoine: dequoy Alexandre se sentant piequé, luy ietta vne coupe en la teste, en luy disant, Et moy, traistré que tu es, te semble-il donc que ie sois bastard? Ceque voyant Philippus, se leua soudain de la table l'espee desgaince en la main: mais de bonne fortune pour tous deux, estant trouble de cholere & de vin, il tomba en terre: & adonc Alexandre se moquant de luy, Voila, dit-il, celuy, qui se preparoit pour passer d'Europe en Asie, en voulant seulement passer d'un list à vn autre, il s'est laissé tomber tout de son long. Depuis ce grand scandale, il prit sa mere Olympias, & la ramenat en son pays d'Epire, s'en alla cependant tenir en Escleauonnie. Mais en ces entrefaites Demaratus Corinthien estant hôte de Philippus, & ayant vne priuauté fort frâche avec luy, le vint voir, & apres les premieres caresses de la salutation, comme Philippus luy demandast comment estoient les Grecs d'accord ensemble? Vrayement, luy respondit-il, Sire, il te sied bié de te soucier & enquerir de la conorde des Grecs, veu que tu as emply ta propre maison de si grandes querelles & de tant de dissensions. Ceste parole poignit Philippus au vis, & luy fit reconoistre sa faute, de maniere qu'il fit reuenir Alexandre par l'entremise de cestuy Demaratus, qu'il y enuoya pour luy persuader qu'il retourast. Et cômme Pexodorus prince de la Carie desirant par le moyen d'alliance de mariage entrer en ligue offensive & defensiue avec Philippus, presenta sa fille aînée en mariage à Aridaus fils de Philippus, & eust enuoyé en Macedoine Aristocritus son ambassadeur, pour traiter & manier cest affaire: les familiers d'Alexandre & sa mere commencerent derechef à luy faire de nouveaux rapports, & à luy mettre en teste nouvelles suspensions, que Philippus vouloit à son preiudice auancer par ce gros mariage Aridaus, & le laisser son successeur au royaume: dont Alexandre se trouuant ennuyé, enuoya vn nommé Theclalus iouéur de Tragédie deuers Pexodorus en la Carie, pour luy remonstrer qu'il deuoit laisser là Aridaus, qui estoit bastard, & n'auoit pas le sens entier ny raisis, & chercher plustost l'alliance d'Alexandre. Pexodorus fut bien plus content d'auoir Alexandre pour son gendre, que non pas Aridaus: mais Philippus en estant aduertý, s'en alla luy-mesme en la chambre d'Alexandre, menant quand & luy l'un de ses familiers Philotas fils de Parmenion, & le tansa fort asprement, en luy monstrant qu'il auroit bien le cœur lasche & indigne de l'estat qu'il laisseroit à son trespas, s'il se contentoit

d'espouser la fille d'un Carien, qui estoit serf & vassal d'un Roy barbare: & quand & quand escriuit aux Corinthiens, qu'ils luy enuoyassent Theſſalus pieds & poings liez, & bannit de la Macedoine Harpalus, Nearchus, Phrygius & Ptolomæus, les mignons de son fils, lesquels Alexandre rappella depuis, & les tint tous en grand lieu de faveurs aupres de luy. Quelque temps apres Pausanias ayant esté vilainement outragé en son corps du feu & par le commandement d'Attalus & de Cleopatra, & n'en ayant peu obtenir reparation ny iustice de Philippus, tourna son ire contre luy, & le tua luy mesme par despit: duquel meurtre la coulpe pour la pluspart fut bien donnee à Olympias, laquelle ainsi qu'on dit incita & poussa ce ieune homme bouyllant de courroux à ce faire: mais aussi y eut-il quelque suspicion qui roucha à Alexandre: car on dit, que comme Pausanias luy parla de son affaire apres l'iniure receuë, & s'en plaignist à luy, il luy allegua ces vers qui sont en la Tragedie de la Medee du poëte Euripides, là où elle dit en courroux, qu'elle se vengera

*Du marié & de la mariée,
Et qui luy a pour femme apparée.*

Toutesfois depuis il fit diligemment chercher & punir severement tous les complices de la coniuration, & ne fut pas content de ce que sa mere Olympias avoit cruellement traité Cleopatra. Si vint à succeder à la couronne de Macedoine en l'age de vingt ans & trouva son royaume exposé à grandes enuies, espié de dangereux ennemis: & de tous costez environné de griefs perils, à cause que les nations Barbares, voisines de la Macedoine, ne pouvoient supporter le ioug de la servitude estrangere, ains regrettoient leurs Roys naturels. Et Philippus ayant conquis la Grece par force d'armes, n'avoit pas eu du temps assez pour la bien domter, & entièrement accoustumer au ioug, ains y ayant seulement un peu remué les gouvernemens, avoit laissé les choses en grâd trouble & en grand branle, pour n'estre pas de longue main accoustumée de servir: parquoy ceux du conseil de Macedoine redoutans la mauvaistie du temps, estoient d'aduis qu'Alexandre abandonnast totalement les affaires de la Grece, & qu'il ne s'ahurtast point autrement à les vouloir avoir par force: & au demeurant qu'il tassast à regagner tout doucement les Barbares, qui s'estoient rebellez, & remedier sagement par douceur au soulèvement de ces nouveletez. Mais luy tout au contraire, se delibera de maintenir & asseurer ses affaires par hardiesse & magnanimité, ayant opinion, que si on le sentoit flescir à ce commencement, tant peu que ce fust, tout le monde luy courroit sus, & se souleveroit à l'encontre de luy. Si amortit incontinent les mou-

uemens des Barbares, en courant soudain avec son armée iusques à la riuere du Danube, là où il desfit en vne grosse bataille Symus le Roy des Triballiens, & ayant nouuelles d'vn autre costé, comme les Thebains s'estoyent rebellez, & que les Atheniens s'entendoyent avec eux, pour leur monstrier & faire sentir qu'il estoit homme, il fit incontinent marcher son armée vers le destroit des Thermopyles, disant qu'il vouloit faire voir à l'orateur Demosthenes, qui l'appelloit en ses harangues, enfant, pendant qu'il estoit en Esclauonnie & au pays des Triballiens, qu'il estoit deuenu adolescent en passant par la Thessalie, & qu'il le trouueroit homme fait deuant les murailles d'Athenes. Arriué qu'il fut deuant Thebes, il voulut donner moyen à ceux de la ville de se repentir, & leur demanda seulement Phoenix & Prothyres, auteurs de la rebellion, & au demeurant fit proclamer à son de trompe, qu'il donnoit pardon & seureté à tous ceux, qui se retourneroyent deuers luy: mais les Thebains à l'opposite luy demanderent Philotas & Antipater, deux de ses principaux seruiteurs, & firent crier publiquement, que ceux, qui voudroient defendre la liberté de la Grece, se ioignissent avec eux: à l'occasion dequoy il lascha adoucement la bride aux Macedoniens pour leur faire la guerre à toute outrance. Si cōbatirent les Thebains de courage & d'affection plus grande, que n'estoit leur puissance, attendu que leurs ennemis estoient plusieurs contre vn: mais quand la garnison des Macedoniens, qui estoit dedans le chasteau de la Cadmee, sortant sur eux, les vint encore charger par derriere, alors estant enuolopez de toutes parts, ils furent presque tous tuez sur le champ: la ville prise, destruite & rasée rez pied rez terre. Ce qu'il fit faire en intention d'espouuêter principalement les autres peuples Grecs par l'exemple de ceste grande desolatiō des Thebains, afin qu'il n'y en eust plus pas vn qui osast leuer la teste contre luy: & toutesfois encore voulut-il donner quelque couleur honneste à ceste execution de vengeance, disant qu'il vouloit satisfaire aux plaintes & dolances de ses allies & confederes, pource qu'à la verité les Phociens & les Plateiens chargeoyent & accusoyent deuant luy les Thebains de grāds outrages: au moyen dequoy exceptant les prestres & gēz de religiō, & tous ceux qui estoient amis particuliers, ou hoſtes de seigneurs Macedoniens, tous descendans & parēs du poëte Pindarus, & tous ceux qui auoyent contredit à ceux, qui suadoient la rebellion, il fit vèdre cōme esclaves tout le demeurant des habitans de Thebes, qui se trouuerent iusques au nombre de trente mille, sans ceux qui estoient morts en la bataille, qui passoyent six mille. Mais entre les miseres & calamitez de ceste peure ville de Thebes, il y eut quelques soldats Traciens, lesquels ayans rasé la maison de Timoclea, Dame de bien & d'honneur, & d'une noble race, departirent les biens entre eux: & leur Cap.

raïne l'ayant prise à force & violée, luy demâda si elle auoit point caché d'or ou d'argent en quelque part. La Dame luy respondit qu'ouy, & le menant tout seul en vn iardin, luy monstra vn puits, dedans lequel elle disoit, que voyant la ville prise, elle auoit ietté toutes ses bagues, & tout ce quelle auoit de plus beau & de plus riche meuble. Le Barbare Thracië se baissa pour regarder dedés le puits, & elle qui estoit derriere, le poussa dedés & puis ierra des sus forces pierres, tant qu'elle l'assomma. Les soldats qu'and ils le seurent, la saisirent incontinent, & la menèrent liee & garrottee deuant le Roy Alexandre, lequel a voir son visage, la contenance & sa marche, premiere mēt iugea bien que c'estoit quelque Dame d'honneur & de grand lieu, tant elle marchoit assurement & commodément, apres ceux qui la menoyent, sans se monstrer estonnee ny effrayee de chose quelconque: puis quand Alexandre luy demanda, qui elle estoit, elle luy respondit, qu'elle estoit sœur de Theagenes, celuy qui auoit donné la bataille au Roy Philippus deuant la ville de Charonée, où il estoit mort pour la defense de la liberté des Grecs en estat de Capitaine general. Alexandre s'esmerueillant de ceste responce genereuse, & aussi de l'acte qu'elle auoit fait, commanda qu'on la laissast aller libre avec ses enfans là où elle voudroit, & fit appointement avec les Atheniens, quoy qu'ils monstrassent euidēs signes d'estre fort desplaisans de la fortune des Thebains, Car estant lors escheue la feste des Mysteres, ils la laisserēt pour le duel, qu'ils en portoyēt, & à ceux, qui s'enfuyrent en leur ville, firent toute l'humanité qu'il leur fut possible; mais fust, ou pource que son courroux estoit desia assouuy, s'uyuant en cela le naturel des lions, ou pource qu'il voulust apres vn exemple de tres-cruelle vengeance, en monstrer vn autre de singuliere clemence, non seulement il absoiut les Atheniens de tout crime, ains leur conseilla & les admonesta dauantage qu'ils eussent l'œil aux affaires, & qu'ils entendissent à eux, pource que leur ville estoit pour dōner vn iour la loy à toute la Grece, si d'aduenture il venoit à mourir. On dit bien, que certainement il se repentit par plusieurs fois depuis, d'auoir ainsi miserablement exterminé les Thebains, & fut le regret qu'il en eut, cause que depuis il se monstra plus humain enuers beaucoup d'autres: & sans point de doute il eut opinion, que le meurtre de Clytus, qu'il occit à la table, & le refus que luy firent les Macedoniens de passer outre à la conqueste du demeurant des Indes, qui fut comme vne imperfection de son entreprise & diminutio de sa gloire, luy aduindrēt par le courroux & la rancune de Bacchus, qui s'en voulut venger de luy, & n'y eut onques puis Thebain de ceux, qui peurent eschapper la fureur de sa victoire, qui eust à faire à luy, ou le requist d'aucune chose, qui n'impetrast tout cō, qu'il demandoit. Voila commēt la ville de Thebes fut traittee. Au demeurāt, les Grecs

ayans tenu vne assemblee generale des estats de la Grece, dedās le destroit du Peloponese où ils resolurent qu'ils feroient la guer-
re aux Perses avec Alexandre, il y fut esleu Capitaine general de
la Grece; & là comme plusieurs, tant philosophes, que gens d'af-
faires, l'allassent visiter, pour s'eslouyr avec luy de son election, il
cuida bien que Diogenes le Sinopien, qui se tenoit ordinairement
à Corinthe, le deust aller voir aussi; mais quand il vit, qu'ils ne fai-
soient conte de luy, ains se tenoit à son aise au faux-bourg, qui s'ap-
pelle Craniū, il s'en alla luy. mesmes deuers luy, & le trouua cou-
ché tout de son long au Soleil: toutesfoiś quād il vit tant de gens
venir deuers luy, il se leua vn petit en son seār, & regarda Alexan-
dre au visage. Alexandre le salua & le caressa de paroles, & puis
luy demanda, s'il auoit point à faire de quelque chose, Ouy, res-
pondit il, c'est que tu t'ostes vn petit de deuant mon Soleil. Alex-
andre prit si grand plaisir à ceste response, & eut en telle admi-
ration la hautesse & grandeur de courage de cest homme, de voir
le peu de conte qu'il auoit fait de luy, qu'au partir de là, comme
ses familiers se firent ensemble & se mocquaient de luy, il leur
dit, Vous en direz ce que vous voudrez; mais certainement si ie
n'estoye Alexandre, ie voudroye estre Diogenes. Et voulant en-
querir l'oracle d'Apollo touchāt son voyage de l'Asie, il s'en al-
la en la ville de Delphes: mais il se récōtra de fortune, qu'il y ar-
riua es iours, qu'on appelle mal-encontreux, esquels on n'auoit
point accoustumē de demander rien à Apollo: ce. neantmoins il
enuoya premierement deuers la prophetisse, qui pronongoit les
oracles, la prier de venir: & comme elle en fit refus alleguant la
coustume, qui luy defendoit d'y aller, luy-mesme y alla en per-
sonne, & la tira par force au temple. Elle adonc voyant qu'elle
ne pouuoit resister à son affection, luy dit, Tu es inuincible, à ce
que ie voy, mon fils. Ce qu'Alexandre ayant entendu, dit qu'il ne
demandoit point d'autre oracle, & qu'il auoit celuy, qu'il desiroit
d'elle. Depuis quand il fut sur le point de partir pour aller a son
voyage, il eut plusieurs signes & presages diuinemēt. enuoyez: &
entre autres, vne image du poēte Orphe' faite de bois de Cypres,
en la ville de Lebethres, enuiron ces iours-là rēdit grande quan-
tité de sueur: & comme plusieurs redoutassent ce prenostique-là,
le deuī Aristander au contraire l'interpreta qu'il en falloit bien
esperer: car c'est signe, dit il, qu'Alexandre fera des conquestes &
des prouesses d'armes dignes d'estre chantees & renomēees par
tout le monde, lesquelles feront souvent venir la sueur au front
des poētes & des musiciens, pour la peine qu'ils auront à les des-
crire & les chanter. Quant au nombre des combatans, qu'il me-
na avec luy, ceux qui en mettent le moins, disent trente mille
hommes de pied, & cinq mille de cheval: & ceux qui en mettent
le plus, escriuent trente & quarante mille de pied, & quatre de che-

* Quarante
deux mille
eus.

* Cent vingt
mille escus.

ual. Et pour les soudoyer & entretenir, Aristobulus escriut, qu'il ne auoit pas plus de *soixante & dix talents: & Duris ne met de provision de viures, que pour trente iours seulement: & Onesicritus dit auantage, qu'il deuoit plus de * deux cens talens. Toutefois encor qu'il entraist en ceste guerre avec si peu de moyen pour la soutenir, si ne voulut il iamais monter sur sa nauire, que premierement il ne se fust informé de l'estat de tous ses amis, pour entendre les moyens qu'ils auoyent de le suyure, & qu'il n'eust distribué à l'un des terres, à l'autre un village, & à l'autre le reuenue de quelque bourgade, ou de quelque port, tellement qu'en ces dons-là, il employa & consuma presque tout le domaine des Roys de Macedoine. Parquoy Perdiccas luy demâda, Mais pour toy, Sire, que retiens-tu? Et il luy respondit promptement, L'esperance. Nous y voulons donc, repliqua Perdiccas, auoir part aussi, puis que nous allons quand & toy: & ainsi refusa le reuenue, que le Roy luy auoit assigné pour sa pension: ce que quelques vns des autres firent aussi comme luy: mais ceux, qui en voulurent receuoir, ou qui en demanderent, il leur en donna fort liberalement, & despendit en cela la plus part du domaine ordinaire de son royaume. En telle affection & telle deliberation dōc passa-il le destroit de l'Hellespont, & allant iusques en la ville d'Ilium, y sacrifia à Diane, & y espendit des effusions funerales aux demi-dieux, c'est à dire, aux prinées qui moururent en la guerre de Troye, dont les corps y estoient enseuelis, principalement à Achilles la sepulture duquel il oignit d'huyle, & courut nud tout à l'entour avec ses mignons, selon la coustume ancienne des funerailles, puis la courut toute de chapeaux & de festons de fleurs, disant qu'il estoit bien-heureux d'auoir eu en sa vie un loyal ami, & apres sa mort un excellent heraut pour dignement chanter ses louanges. Et ainsi qu'il alioit çà & là par la ville, visitant les choses notables qui y estoient, quelqu'un luy demanda s'il vouloit point voir la lyre de Paris: auquel il respondit, Te n'ay pas grande enuie de voir celle-la, mais ie verroye volontiers celle d'Achilles, sur laquelle il iouoit & chantoit les hauts faits & prouesses des hommes vertueux du tēps passé. Cependant les Capitaines & lieutenans du Roy de Perse, Darius, ayans mis une grosse puissance ensemble, l'attendoient au passage de la riuier de Granique. Si estoit necessaire de combattre là, cōme à la barriere de l'Asie, pour en gagner l'entree: mais la plupart des Capitaines de sō cōseil craignoyēt la profōdeur de ceste riuier, & la hauteur de l'autre riuē, qui estoit roide & droite, & si ne la pouuoit-on gagner ny y mōter sās cōbatte: & y en auoit, qui disoyēt, qu'il faillloit prēdre garde à l'obseruace ancienne de mois, pource q'les Roys de Macedoine n'auoyēt iamais accoustumē de mettre leur armee aux chāps le mois de Iuin: à quoy Alexandre

leur

Luy respondit, qu'il y remedieroit bien, commandant qu'on l'appellast le second May. Dauantage Parmenion estoit d'aduís, que pour le premier iour il ne falloit rié hasarder, à cause qu'il estoit desia tard, à quoy il luy respondit, que l'Hellepont rougiroit de honte, si luy craignoit de passer vne riuere, veu qu'il venoit de passer vn bras de mer: & en disant cela il entra luy-mesme dedás la riuere avec treze compagnies de gens de cheual, & marcha la teste baissée à l'encontre d'yne infinité de traits, que les ennemis luy tiraient montant contremont l'autre riué, qui estoit coupée & droite, & qui pis est, toute couuerte d'armes, de cheuaux & d'ennemis qui l'attendoient en bataille rangée, poussans les siens à trauers le fil de l'eau, qui estoit profonde, & qui couroit si roide, qu'elle les emmenoit presque aual, tellement qu'oü estoit qu'il y eust plus de fureur en sa conduite que de bon sens ny de conseil. Ce nonobstant il s'obstina à vouloir passer à toute force, & fit tant, qu'à la fin il gaigna l'autre riué à grande peine & grande difficulté: mesmement pource que la terre y glissoit à cause de la fange qu'il y auoit. Passé qu'il fut, il fallut aussi tost combattre pesle mesle d'homme à homme, pource que les ennemis chargerent incontinent les premiers passez, auant qu'ils eussent loysir de se ranger en bataille, & leur coururent sus avec grands cris, tenans leurs cheuaux bien ioints & ferrez l'un contre l'autre, & combattirent à coups de iauelines premierement, & puis à coups d'espee, apres q̄ les iauelines furent brisées. Si se ruèrent plusieurs ensemble tout à vn coup sur luy, pource qu'il estoit facile à remarquer & conoistre entre tous les autres à son escu, & à la queue qui pendoit de son armet, à l'entour de laquelle y auoit de costé & d'autre vn pennache grãd & blanc à merueilles. Si fut atteint d'un coup de iauelot au defaut de la cuirasse, mais le coup ne perça point: & comme Roefaces & Spithridates deux des principaux Capitaines Persiés s'adresserent ensemble à luy, il se destourna de l'un, & n'icquât droit à Roefaces, qui estoit bien armé d'yne bonne cuirasse, luy donna si grand coup de iaueline, qu'elle se rōpit en sa main, & mit aussi tost la main à l'espee: mais ainsi qu'ils estoient accouplez ensemble, Spithridates s'approchât de luy en flanc, se souleua sur son cheual, & luy ramena de toute sa puissance vn si grand coup de hache barbarelque, qu'il coupa la cresse de l'armet, avec vn des costés du pēnache, & y fit vne telle fassée, que le trenchât de la hache penetra iusques aux cheueux: & ainsi qu'il en vouloit encore donner vne autre, le grand Clytus le preuint, qui luy passa vne Parthisane de part en part à trauers le corps, & à l'instant mesme tomba aussi Roefaces mort en terre d'un coup d'espee que luy donna Alexandre. Or pendant que la gendarmerie combattoit en tel effort le bataillon des gēs de pied Macedoniens, passa la riuere, & commencerent les deux

batailles à marcher l'une cōtre l'autre : mais celle des Perles ne soustint point courageusement ny longuement, ains se tourna incontinent en fuyte, exceptez les Grecs, qui estoient à la folde du Roy de Perse, lesquels se retirerent ensemble dessus vne morte, & demanderent qu'on les prist à mercy : mais Alexandre donnant le premier dedans, plus par cholere que de sain iugement, y perdit son cheual qui luy fut tué sous luy d'un coup d'espee à travers les flancs. Ce n'estoit pas Bucephalus, ains vn autre : mais tous ceux, qui furent en celle iournee tuez ou blecez des siens le furent en cest endroit-là, pource qu'il s'opiniastra à combattre obstinément, cōtre homes aguerris & desesperes. On dit qu'en ceste premiere bataille il mourut du costé des Barbares vingt mille homes de pied, & deux mille cinq cens de cheual du costé d'Alexandre, Aristobulus eferit, qu'il y en eut de morts trente & quatre en tout, dōt les douze estoient gens de pied, à tous lesquels Alexandre voulut, pour honorer leur memoire, qu'on dressast des images de bronze, faites de la main de Lysippus : & voulāt faire part de ceste victoire aux Grecs, il enuoya aux Atheniens particulièrement trois cens boucliers de ceux qui furent gaignez en la bataille, & generalement sur toutes les autres despouilles, & sur tout le butin fit mettre ceste tres-honorable inscription : Alexandre fils de Philippus, & les Grecs, exceptez les Lacedemoniens, ont conquis ce butin sur les Barbares habitans en Asie. Quant à la vasselle d'or ou d'argēt, draps de pourpre, & autres tels meubles delicieux à la Persienne : il les enuoya presque tous à sa mere au moins bien peu s'en fallut. Ceste premiere rencontre apporta soudainement vn si grand changement des affaires en faueur d'Alexandre, que la cité mesme de Sardis signe capital de l'empire des Barbares, au moins en toutes les prouinces basses & voisines de la mer, se rendit incōtinent à luy, & les autres aussi, exceptees celle de Hallicarnasse, & celle de Milet, qui luy resisterēt : mais il les prit à force. Et ayant semblablement conquis tout ce qui estoit à l'entour, il se trouua puis apres en doute de ce qu'il auoit à faire au reste : car souuent il luy prenoit enuie d'aller tout chaudement trouuer Darius en quelque part qu'il fust, pour mettre tout au hasard d'une bataille, & souuent aussi luy sembloit plus expedient de s'exerciter premierement en la conquēte de ces pays bas, & se fortifier & equiper de l'argēt & des richesses qu'il y trouueroit, pour puis apres marcher en meilleur equipage cōtre luy. Mais il y a au pays de la Lydie pres la ville des Xanthies vne fontaine, laquelle se desborda lors d'elle mesme, & en regorgeant par dessus ses riuies, ieta hors du fond vne petite lame de cuyure, sur laquelle y auoit des caracteres engrauēz de lettres anciennes, lesquelles disoyent que l'empire des Perles deuoit estre ruiné par les Grecs : ce qui luy ayant encore accreu le cœur d'auantage

dauantage il se hata de nettoyer toute la coste de la mer iusques en la Cilicie & en la Phénicie. Mais la facilité avec laquelle il courut au lōg de la coste de Pamphilie, a donné occasion & matiere à plusieurs historiens d'amplifier les choses à merueilles, iusques à dire q̄ ce fut vn expres miracle de faueur diuine, que ceste plage de mer se soumit ainsi gracieusement à luy, veu qu'elle a autrement tousiours accoustumē de tourmenter & traiailler fort asprement cest coste: là, tellement que bien peu souuēt elle cache & couure des pointes de roc, qui sont toutes de rang assez druës le lōg du riuage, au dessous des hauts rochers droits & coupeuz de la montagne. Et semble que Menāder mesme en vne siēne Comedie tesmoigne ce fte miraculeuse felicitē, quād il dit en se iouant:

Cecy me sent son grand heur d'Alexandre,

Car si quelq̄ vn se cerbe, il se vient rendre

Incontinent deuant moy de luy-mesmes

Si par la mer, qui maint homme fait blesme,

Il me conuient aucun bien trauffer,

Je puis ainsi que sur terre y passer.

Toutefois Alexandre mesme en ses epistres, sans autrement en faire si grand miracle, escriit simplement, qu'il auoit passé par mer le pas qu'on appelloit vulgairement l'Eschelle, & que pour le passer, il s'estoit embarqué en la ville de Phaselide, au moy de quoy il y seiourna plusieurs iours, durant lesquels ayāt veu sur la place vne image de Theodestes (car il estoit Phaselitain) il y alla vn soir après soupper mener vne dāse, & ietta dessus force bouquets & chapeaux de fleurs, hōnorant de bonne grace, en faisant semblant de se iouër, la memoire du defunct, pour la cōuersatiō qu'il auoit eue avec luy viuant, à cause d'Aristote & de l'estude de la philosophie. Cela fait il subiugua aussi les Pisidiens, qui luy euidrent resister, & conquist aussi toute la Phrygie, là où en la ville de Gordius, qu'on dit auoir esté anciennement le seiour ordinaire du Roy Midas, il vid le chariot duquel on parle tāt, lié d'vne liaison d'escorce de Cormier, & luy en conta-on vn propos, que les habitās du pays tenoyēt pour prophetie veritable, que celui, qui pourroit deslier ceste liaison, estoit predestiné pour estre vn iour Roy de toute la terre. Si dit le cōmun, qu'Alexandre ne pouuant deslier ceste liaison, pource qu'on n'en voyoit point les bouts tāt ils estoient entrelassez par plusieurs tours & retours les vns dedās les autres, desgaina son espee & couppa le nœu par la moitié, de sorte qu'o vid alors plusieurs bouts de la liaison: mais Aristobulus escriit, qu'il le desnoua fort aisément, ayant premierement osté la cheuille qui tient le ioug attaché au timon, & en tirant apres le ioug dehors. Au partir de là il alla subiuguer les Paphlagoniens & les Cappadociens, & entendit le trespas de Mennon, qui estoit celuy de tous les Capitaines de marine q̄ Darius eust à son serui-

ce, qu'on attendoit qui deust dōner plus d'affaires & plus d'empêchement à Alexandre: au moyen dequoy estant assuré de sa mort, cela le confirma de tant plus en la resolution qu'il auoit prise de mener son armée es hautes provinces de l'Asie. Aussi luy venoit desia le Roy Darius au deuant, ayant fait son amas à Suse, se cōfiant en la grande multitude de ses combattās, dont il auoit mis six cens mille en vn camp, & aussi en vn songe que ses deuius luy auoyent exposé, plus à son gré pour luy complaire, qu'à la verité. Car il luy fut aduis vne nuit en dormant, qu'il voyoit toute l'armée des Macedoniens en feu, & qu'Alexandre le seruoit estāt vestu de la mesme robbe que luy portoit: lors qu'il estoit Asgande du feu Roy, & qu'estant entré dedans le temple de Bellus, il estoit soudainement disparu & euanouy. Par lequel songe il appert euidemment, que les dieux luy donnoyent à entendre, que les faits des Macedoniens seroyent tres-renommez & tres-glorieux, & qu'Alexandre conquerroit toute l'Asie, ne plus ne moins qu'auoit fait Darius, qui de Asgande estoit deuenu Roy: mais que bien tost il finiroit aussi sa vie en grāde gloire. Encore prit-il plus de confiance, quand il vid qu'Alexandre seiourna quelque temps en la Cilicie, cuidāt que ce fust pour crainte qu'il eust de luy: mais ce fut pour vne maladie, laquelle aucuns disent luy estre aduenue de trauail, les autres pours'estre baigné en la riuie re de Cydnus, qui estoit froide comme glace: dequoy que ce fust, il n'y eut pas vn des autres medecins, qui osast entreprendre de se secourir, estimans que le mal estoit incurable & plus puissant que tous les remedes, qu'on luy pourroit bailler, & craignās que les Macedoniens ne s'en prissent à eux, & ne les calomniasent, s'ils failloyent à le guairir. Mais Philippus Arcanien considerant qu'il se portoit tres-mal, & se cōsant en l'amitié q son maistre luy monstrois, pensa que ce seroit trop laschemēt fait à luy, si se voyant en tel danger de sa vie, il ne s'hasardoit iusques à éprouuer tous les derniers & plus extremes remedes de son art, à quelque peril que ce fust de sa propre personne: au moyē dequoy il entreprit de luy donner medecine, & luy persuada de la prendre & boire hardiment, si bien tost il vouldoit estre sain & dispos pour aller à la guerre. Sur ces entre-faites Parmeniō luy escriuit vne lettre du camp, par laquelle il l'aduertissoit, qu'il se donnast biē garde de ce Philippus, pource qu'il auoit esté pratiqué & gagné par Darius, sous promesses de grands biens, qu'il luy deuoit donner avec sa fille en mariage, pour loyer de faire mourir son maistre. Alexandre ayāt leu ceste missiue, la mit dessous son cheuer, sans la mōstrer à personne de ses plus familiers: & quād l'heure de prendre la medecine fut venue, Philippus entra dedans la chambre avec les autres priuez amis du Roy portāt en sa main le gobelet où estoit la medecine. Alexandre adonc luy donna la

lettre,

lettre, & prit au mesme instant le gobelet de la medecine franchement, sans monstrier qu'il eust doute ny soupçon de rien. Si fut chose esmerueillable, & qu'il faisoit fort bon voir, q l'un d'un costé lisant la lettre, & l'autre beuuant le breuuage en mesme tēps, & de considerer comme ils ietterent tous deux ensemble les yeux l'un sur l'autre, mais non pas avec vne mesme chere, ains Alexandre avec vn visage riant & ouuert, tesmoignant la cōfiance qu'il auoit en son medecin Philippus, & l'amitié qu'il luy portoit: & l'autre avec contenance d'homme qui se pāssionnoit & se tourmentoit pour ceste fausse calomnie qu'on luy auoit mise sus: car tantost il tendoit les mains vers le ciel, appellant & inuoquant les dieux, à tesmoins de son innocence, & tātost il s'approchoit du liex & prioit Alexandre d'auoir bon courage & de faire asséurément ce qu'il luy diroit. Car la medecine cōmençant à estre maistrise, chassa & enfondra, par maniere de dire, iusques au fond du corps la vigueur & force naturelle, de maniere qu'il perdit la parole, & luy vint vne grāde foiblesse & pāmoison telle qu'il n'auoit presque plus de poulx n'y d'apparence de sentiment: toutefois cela passé il fut en peu de iours remis sus par Philippus. Et apres s'estre vn petit renforcé, il se monstra aux Macedoniens: car iamais ils ne voulurēt auoir patiēce, quelque chose qu'ils seussent dire ne promettre de sa cōualeſcence, iusques à ce qu'ils l'eurent veu. Or y auoit-il au cāp de Darius vn banny de Macedoine nommé Amyntas, lequel connoissoit bien le naturel d'Alexandre, & voyāt Darius en volōté de l'aller trouuer iusques dedans les destroits & valles des montagnes, le pria de l'attendre plustost au lieu où il estoit en pays plat & ouuert de tous costez, attendu qu'il auoit à cōbatter avec grāde multitude de cōbattans contre bien peu d'ennemis, & que c'estoit son aduantage de le trouuer en large cāpagne. Darius luy respōdit, qu'il n'auoit q peur, qu'ils s'en fuyſt, auant qu'il le peust atteindre ou rencontrer, & que par ce moyen il luy eschappast des mains. Amyntas luy repliqua, Quāt à cela, Sire, ie te prie n'en ayes point de peur: car ie t'asséure sur ma vie, qu'il te viendra trouuer, & q de ceste heure il s'y en vient tout droit. Toutefois les remonstrances de cestuy Amyntas, ne peurent diuertir Darius, qu'il ne fist marcher son camp vers la Cilicie. Et au mesme tēps Alexandre aussi dressa son chemin deuers la Syrie pour l'aller rencōrrer: mais il aduint vne nuit qu'ils se faillirent l'un l'autre: & le iour venu retournerēt tous deux en arriere, Alexandre estant bien ioyeux de ceste aduenture, & se hastant pour rencontrer son ennemi dedans les destroits, & Darius taschant à regagner le logis, dont il estoit party, & titer son armee hors des destroits, commēçant desia à s'apperceuoir de la faute qu'il auoit faite de s'estre ietté en lieux serrez d'un costé de la montagne, & de l'autre costé de la mer & de la riuere de

Pindarus qui court par le milieu, de sorte qu'il falloit que son armee s'escartast & se diuisast en plusieurs troupes, & en pays raboteux & mal-aisé pour gens de cheual, duquel au contraire l'assiette en estoit la plus propre du monde pour ses ennemis, qui estoient bônes gens de pied & en petit nombre. Mais si la fortune donna à Alexandre le cháp à propos pour cōbatre à son auatage, luy feut encore mieux ordōner sa bataille pour gaigner la victoire: car quoy qu'il fust en nôbre de cōbattans beaucoup plus foible & moindre que son ennemi, si se feust-il bien donner de garde, qu'il ne poust estre enuirōné, parce qu'il auança la pointe droite de sa bataille beaucoup plus que la gauche, & se trouuant en celle pointe cōbattant és premiers rangs, il mit en route les Barbares, qui se rencontrerent en teste au deuant de luy: mais il y fut blecé d'un coup d'espee, qu'il receut en la cuisse. Charés escriit que ce fut Darius mesme, qui le luy dōna, & qu'ils se rencontrèrent iusques à cōbatre teste à teste l'un contre l'autre à coups de main. Toutesfois Alexādre luy-mesme escriuant de ceste bataille à Antipater dit bien, qu'il y fut blecé en la cuisse d'un coup d'espee, & qu'il n'en estoit point ensuyui autrement d'inconueniēt, mais il ne met points, qui fut celuy qui le bleça. Ayant donc gaigné vne trefglorieuse victoire, cōme celle où il estoit mort plus de cent & dix mille de ses ennemis, il ne peut néantmoins prendre Darius, pource qu'il gagna le deuant à fuir d'enuirō vn quart de lieue seulement: mais bien prit-il le chariot de bataille, sur lequel il cōbatoit, & son arc aussi, puis s'en retourna de la chassé, & trouua les Macedoniens, qui pilloyent & saccageoyen tout le reste du camp des Barbares, où il y auoit vne richesse infinie (cōbien qu'ils eussent laissé la pluspart de leur bagage en la ville de Damas, pour venir plus deliures à la bataille) mais ils luy auoyēt reserué pour sa personne le logis du roy Darius, qui estoit plein d'un grand nombre d'officiers, de riches meubles, & de grande quantité d'or & d'argent. Parquoy si tost qu'il fut arriué, apres auoir osté ses armes, il entra dedans le bain, en disant, Allons-nous en lauer & nettoyer la sueur de la bataille dedans le bain de Darius mesme. Et la vn de ses mignons luy repliqua, Mais biē d'Alexandre: car les biens des vaincus appartiēent de droit aux vainqueurs, & doyuent estre nommez d'eux. Et quand il videntrant dedans l'estuue, les bassins, baignoueres, les buyes les phioles & bouëttes aux parfūms toutes d'or fin, ouure & labouré exquisemēt toute la chābre parfumeē d'une odeur si souēfue, qu'elle sebloit vn paradis: puis au partir du bain qu'il entra dedans sa tente, la voyāt si haute, si spāneuse, le liēt, la table, & l'apprest du soupper, le tout si bien & si magnifiquement en point, que c'estoit chose digne d'admiration, il se tourna deuers ses familiers, & leur dit: C'estoit estre Roy ceoy, à vostre aduis, n'estoit pas? Mais aisi qu'il

le vou

se vouloit mettre à table pour soupper, on luy vint dire, qu'on luy amenoit la mere & la femme de Darius prisonnières entre les autres Dames, & deux de ses filles non encore mariées, lesquelles ayans veu son chariot & son arc, s'estoyent prises à crier & à se battre desesperément, pensans qu'il fust mort: Alexandre demeura aslèz long temps sans rien respondre à cela, sentant plus de pitié de leur mauuaise fortune, que de ioye de la sienne bonne: puis enuoya à l'heure mesme Leonatus deuers elles, pour leur faire entendre que Darius n'estoit point mort, & qu'il ne falloit point qu'elles eussent peur d'Alexandre, pource qu'il ne faisoit la guerre à Darius que pour regner seulement: & qu'au regard d'elles, elles auroyent de luy tout ce, qu'elles auoyent de Darius, pendant qu'il estoit regnant, & auoit son empire en son entier. Si ce propos sembla doux à ces Dames prisonnières, les effets suivirent apres, qu'elles trouverent de non moindre humanité: car premierement il leur permit d'inhumier tous ceux, qu'elles voulurent des seigneurs Persiens morts en la bataille, & de prendre au pillage tous les draps, ioyaux & ornemens qu'elles vouldroyent pour honorer leurs funerailles, & si ne leur diminua chose quelconque de tout l'honneur, ny du nombre des officiers & seruiteurs, ny de tout l'estat qu'elles auoyent au parauant, ains leur fit payer encore plus grandes pensions, qu'elles ne souloyent auoir: mais la plus honorable, la plus belle & la plus royale grace qu'il fit à ces princeses prisonnières, qui auoyent tousiours vescu en grande honnesteté & grande pudicité, fut qu'elles n'ouyrent, ny n'entendirent onques chose, qui leur deust donner crainte, ou seulement soupçon de rien qui fust au preiudice de leur honneur: ains eurent leur priué secret, sans que personne hantast parmy elles ny les vist, non comme en vn camp d'ennemis, ains tout ne plus ne moins que si elles eussent esté en quelque saint monastere de religieuses estroitement resermees & gardees: combien que la femme de Darius à ce qu'on escrit fust vne tres-belle princesse, comme Darius aussi estoit vn tres-beau & grâd prince, & que les filles ressemblassent à leurs pere & mere. Mais Alexandre estimant, à mon aduis, estre chose plus royale, se vaincre soy-mesme, que surmonter ses ennemis, ne les toucha, ny elles ny autre fille ou femme, auant que les espouser, exceptee Barsene, laquelle estant demeurée vefue par le trespas de Memnon, fut prise aupres de Damas. Elle estoit sauante es lettres Grecques, douce & de bonne grace, fille d'Artabazus qui estoit né d'une fille de Roy. Alexandre la coneut à la suscitation de Parmenion, ainsi que l'escrit Aristobulus, qui le sollicita de prendre son plaisir d'une si belle & si noble Dame. Mais au demeurant en regardant les autres Dames Persiennes qui estoient prisonnières, belles & grandes à merueilles, il disoit en se iouant, que les Dames de Perse faisoient mal aux yeux, à qui les contemplois

mais monstrant à l'opposite de leurs belles faces la beauté de sa cōtinence & chasteté, il passoit par deuant sans s'y affectonner, non plus que si c'eussent esté des images de pierre sans ame. Auquel propos Philoxenus, qu'il auoit laissé son lieutenant es provinces basses & maritimes, luy escriuit vne fois, qu'un Theodorus marchand Tarentin auoit deux ieunes enfans à vendre de beauté singuliere, & qu'il luy mandast, s'il luy plaisoit qu'il les luy achetast. Il fut si marri de cela, qu'il se prit à crier tout haut par plusieurs fois, Mes amis, quelle vilenie a iamais apperceu Philoxenus en moy, pour laquelle il ait deu s'estudier, pendant qu'il ne fait rien là, à me procurer de tels reproches? & luy fit rescrire sur le champ avec force iniures, qu'il réuoyast ce marchand Tarentin à sa malheure, & sa marchandise quand & luy. Aussi reprit-il bien aigrement un ieune homme nommé Agnon, qui luy auoit escrit, qu'il vouloit acheter un ieune garçon qu'on appelloit Crobylus, qui auoit le bruit dedans la ville de Corinthe à raison de sa beauté, en intention de le luy mener. Et vne autrefois ayant esté aduertý, que Damon & Timotheus Macedoniens estans sous la charge de Parmenion, auoyent violé les femmes de quelques soldats estrangers, qui estoient à sa solde, il escriuit à Parmenion, qu'il en eust à faire information, & que s'il trouuoit, qu'ils eussent de fait violées, qu'il les fist mourir tous deux comme bestes sauvages nees à la ruine des hommes. Et escriit en celle lettre de soy-mesmes ces propres paroles: Quant à moy, tant s'en faut, que i'aye veu ny pensé de voir la femme de Darius, que ie ne veux pas seulement souffrir, qu'on tiene propos de sa beauté deuant moy. Il auoit accoustumé de dire, qu'il se reconnoissoit mortel principalement à deux choses, à dormir & à engendrer: comme ayant opinion, que le travail & le plaisir de la volupté qu'on prend avec les femmes procedent d'une mesme imbecilité & foiblesse de nature. Aussi estoit-il fort sobre de sa bouche quant au manger, comme il monstra par plusieurs autres preuues, & mesmement par ce qu'il dit à la princesse Ada, laquelle il aduoua pour sa mere, & la fit Royne de la Carie: car comme elle, pensant luy faire plaisir, luy enuoyast tous les iours force viandes exquisés, & force ourages de four, & confitures, & outre tout cela encore, des cuisiniers & des pofficiers qu'elle tenoit pour excellens en leur mestier: il luy manda, qu'il n'en auoit que faire, pource que son gouverneur Leonidas luy en auoit baillé de meilleurs, c'est à sauoir, pour le disner, se leuer auant iour & marcher la nuict, & pour le soupper, le peu manger au disner: & ce mesme gouverneur, disoit-il, alloit souuent ouir & visiter les coffres où on estoit les materats de mon lit & mes habillemens, pour voir si ma mere y auroit rien fourré de friandise & de superfluité. Et si estoit moins suiet au vin, qu'il ne sembloit: mais ce qui le faisoit estimer tel, estoit le lōg temps, qu'il

demeu-

demeuroit à table, plus à deuifer que à boire : car à chafque fois qu'il beuuoit, il mettoit tousiours en auant quelque long propos, encoré estoit-ce, quand il se trouuoit de grand loisir: car en temps d'affaires, il n'y auoit ny festin, ny banquet, ny ieu, ny noces, ny autre passe-temps, qui l'arrestast, comme on fait plusieurs autres Capitaines. Ce qu'on peut facilement conoitre par la brieuecé de sa vie, & par la grâdeur & multitude des hauts faits qu'il fit en si peu de temps, qu'il vescu. Quand il estoit de loisir, le matin, apres estre leué, la premiere chose qu'il faisoit, il sacrifioit aux dieux, & puis se mettoit incontinent à table pour dîner: & au reste passoit tout le long du iour son temps ou à chasser ou à composer quelque chose, ou à pacifier quelque querelle entre les gens de guerre, ou à lire. Et s'il marchoit par les champs, qu'il ne fust point trop pressé d'aller il s'exerçoit en allant par pays à tirer de l'arc, ou à moter sur vn chariot, ou à en descendre, ainsi comme il courroit. Bien souuent par maniere de ieu, il chassoit aux renars, ou s'esbattoit à prendre des oiseaux, ainsi comme on peut voir par les memoires de ses papiers iournaux: puis, quand il estoit arriué au logis, il entroit au bain, là où il se faisoit frotter & huyler. Cela fait il demandoit aux panetiers & escuyers trenchans si tout estoit prest en cuisine, & commençoit à soupper bien tard, de maniere qu'il estoit tousiours nuict auant qu'il se mist à table, là où il prenoit merueilleusement grand soin, & auoit diligemment l'œil, à ce que rien n'y fust distribué inegalement, ne plus à l'un qu'à l'autre de ceux qui mangeoyent quand & luy, & tenoit longuement table, pource qu'il aimoit à parler & à deuifer, comme nous auons dit. Si estoit bien sa compagnie & sa conuersation au demeurant la plus agreable & la plus plaïsante, que de Roy ne prince qui fut onques: car il n'auoit faute de grace quelconque, excepté que lors il estoit vn peu facheux pour ses vanteries, & tenoit en cela trop du soldat vaniteux qui aimoit à raconter ses vail lances: car outre ce que de luy-mesme il se laissoit facilement aller à ceste vanité de braverie, encoré se souffroit-il mener par le nez, en maniere de parler, aux flatteurs. Ce qui estoit bien souuent cause de la ruine des gens de bié, qui se trouuoient autour de luy, lesquels ne vouloyent ny le louer en sa presence à l'ennuy des flatteurs, ny n'osoyent aussi dire moins qu'eux des memes louanges qu'ils luy donnoyent, pource qu'en l'un y auoit de la honte, & en l'autre du dâger. Apres soupper s'estant derechef lauë il s'endormoit bien souuent iusques à midy & quelquefois tout le long du iour ensuyuant. Quât à luy il n'estoit aucunement curieux de viâdes exquises, de forte que quand on luy enuoyoit des pays voisins de la mer quelques fruits singuliers, ou des plus rares poissons, il les enuoyoit ça & là à ses amis, sans en retenir bien souuent rien pour soy: toutesfois la table estoit tousiours magnifiquement serue, & en augmenta tousiours la despense.

ordinaire à mesure que les prosperitez & conquestes allerent en auant iusques à ce qu'elle monta à la somme de mille escus par jour. Aussi s'arresta-elle là & fut prefix ce but de dispense à ceux qui le vouloyent festoyer, qu'ils ne peussent despendre dauantage. Mais apres ceste bataille d'Issus, il enuoya en la ville de Damas saisir l'or & l'argent, le bagage, les femmes & les enfans des Perses qu'ils y auoyent laissez, là où les hommes d'armes Thessaliens firent tres-bien leur besongnes: car aussi les yauoit il expressément enuoyé à ceste intention, pource qu'il les auoit veus faire tres-bien leur deuoir au iour de la bataille, toutefois le reste de son armee en fut aussi tout remply de richesse: & lors premier les Macedoniens ayans gousté l'or & l'argent, les delices, les femmes & la maniere de viure des Perses, ne plus ne moins que des chiens, qui ont vne fois esté à la curée, depuis qu'ils trouuent la trace de la beste, ne demandoient plus qu'à aller apres, & à poursuyure ceste opulence Persienne. Ce neantmoins Alexandre fut d'aduis que premierement il valoit mieux s'asseurer des provinces basses & maritimes. Si vindrent incontinent deuers luy les Roys, qui luy mirent entre ses mains le royaume de Cypre, & toute la Phénicie, excepté la ville de Tyr, deuant laquelle il alla mettre le siege, où il demeura sept mois, l'assaillant avec de grandes chaussees qu'il fit ietter en mer, & avec force engins de batterie, & par mer avec deux cens galeres. Durant ce siege, il luy fut vne nuit aduis, que Hercules luy tendoit la main de dessus les murailles de la ville, & l'appelloit par son nom, & y eut aussi plusieurs des Tyriens, qui songerent en dormant, qu'Apollon leur disoit, qu'il s'en vouloit aller deuers Alexandre, pour autant que ce qu'on faisoit dedans la ville ne luy plaisoit point: à l'occasion dequoy ils lierent & attacherent son image, qui estoit de grandeur excessiue, avec force chaines, & la clouèrent avec de gros & grands clous à sa base, ne plus ne moins que si c'eust esté quelque traistr, qui s'en fust voulu aller rendre aux ennemis, en le nommant Alexandriste, c'est à dire partial fauorisant à Alexandre. Encore eut là Alexandre vne autre vision en dormant: car il luy fut aduis qu'il voyoit de loin vn Satyre, qui se iouoit de loin à luy, mais quand il s'en cuidoit approcher pour le prendre, il s'eschappoit tousiours de luy, iusques à ce que finalement apres l'auoir bien prié & bien couru autour de luy, il luy tomba entre les mains. Les deuins enquis sur ce songe, respondirent avec fort vray-semblable apparence, qu'il ne falloit que diuiser en deux ce mot Satyros, en disant, Sa Tyros, qui signifieroit la ville de Tyr sera tiene: & monstre on encore la fontaine, aupres de laquelle il luy fut aduis qu'il vit le satyre. Durant ce siege, il alla faire la guerre aux Arabes habitans le long du mont, qui s'appelle Antiliban, là où il fut en grand danger de sa personne, pour auoir attendu son precepteur Lysimachus qui l'auoir fuyui, disant qu'il

qu'il n'estoit point pire ne plus vjeil que Phoenix: car quand ils firent au pied de la montagne, ils laisserent leurs cheuaux, & commencerent à marcher contremont à pied: mais luy ayant le cœur si gentil, qu'il ne vouloit point laisser derriere son maistre d'eschole, qui estoit si las que plus n'en pouuoit, mesmement pourte que le soir estant ia venu, & que les ennemis n'estoyent pas guere loin d'eux, il demeura à la queue, s'arrestant à luy donner courage de cheminer, & à le porter presque à demy, de maniere qu'il ne se donna garde, qu'il se trouua esloigné de son armee avec bien petite trouppes de ses gens, & surpris de la nuit & d'un tres-aspre froid, en vn fort mauuais & rude pays, là où il apperceut de loin force feus que les ennemis auoyent allumez, les vns çà, les autres là, & se confiant en la disposition de sa personne, ioint qu'il auoit tousiours accoustumé de remedier aux difficultez & necessitez, où se trouuoient les Macedoniens, par son propre travail, en mettant luy-mesme la main à la besongne, il s'en courut vers ceux, qui auoyent allumé les plus prochains feus, & ayant occis de son espee deux des Barbares qui estoient couchez au long du feu, y raiut vn tison, & s'en recourut à tout vers ses gens qui en allumerent vn grand feu, dont aucuns des Barbares s'effrayerent tellement, qu'ils s'en mirent en fuyte, & les autres qui le cuidoient venir charger, furent par luy desfaits. Ainsi se logea-il pour celle nuit luy & ses gens hors de danger. Chares l'a ainsi escrit. Au reste le siege de Tyr eut à la fin telle issue. Alexandre faisoit reposer la plus grande partie de son armee, estant lassé & trauailliee de tant de combats qu'elle auoit supporté, & enuoyoit peu de gens à l'assaut pour engatder seulement les Tyriens de pouuoir reposer: & vn iour le deuin Aristander ayant sacrifié aux dieux, & considerant les signes des entrailles, afferma fort asseurement aux assistants, que la ville seroit prise dedans la fin du mois, dont tout le monde se prit à rire, en se moquant de luy, pource que c'estoit le dernier iour. A raison dequoy Alexandre le voyant demeuré tout court, comme celuy qui ne sauoit qu'il deuoit dire, & s'efforça de faire tousiours resortir à effet les predicions des deuins, ordonna qu'on ne contact point ce iour-là pour le trentieme, ains pour le vingtiesieme, & sur l'heure mesme fit sonner les trompettes & donner vn assaut à la muraille plus roide qu'il n'auoit proposé du commencement. Si en fut le combat fort aspre, pource que ceux mesmes, qui estoient demeurez dedans le camp, ne se peurent tenir, qu'il n'y courussent au secours de ceux, qui auoyent esté deputez pour assaillir: tellement que les Tyriens se voyans ainsi furieusement assaillir de tous costez, perdirent le cœur, & par ce moyen fut la ville prise ce mesme iour. Depuis ainsi comme il estoit deusé Gaza ville principale, & la plus grande de la Syrie, il luy tomba dessus l'espaule vne motte de terre, q' luy laissa cheoir vn oyseau

volant en l'air: l'oiseau s'est alla poser sur vn des engins de batterie, dont il battoit la ville, & se trouua pris & empestre dedans des retz faits de nerfs, dont on se seruoit pour tourner à conuert les cordes des engins. Aristander predict, que cela signifioit, qu'il seroit bled en l'espaule, mais aussi qu'il prendroit la ville: & en aduint tout ne plus ne moins. Et comme il enuoyast à la mere Olympias, à Cleopatra & à ses autres amis force preses du buain qui fut gaigné au sac de celle ville, il enuoya entre autres choses cinq cés quintaux d'encens à son gouverneur Leonidas, & cent de myrrhe, se souuenant d'vne esperance qu'il luy auoit autrefois donnée, lors qu'il estoit encoré enfans: car ainsi qu'il sacrifioit vn iour aux dieux il prit de l'encens à deux mains pour mettre dedés le feu à faire du parfum: ce que voyant Leonidas, luy dit, Quand tu auras conquis la region, où croissent les drogues odorates & les especeries, tu feras ainsi des parfums largement: mais pour ceste heure contenteroy d'vser plus estroitement de ce que tu as de present. Alexandre se souuenant lors de son aduertissement, luy escriuit en ceste maniere: Nous enuoyons de l'encens & de la myrrhe en abondance, à fin que désormais tu ne sois plus chiche enuers les dieux: Il luy fut aussi apporté vn petit coffret, qui fut estimé le plus riche & le plus precieux meuble, qui eust esté gaigné en la desfaite de Darius: & il demanda à ses priuez, qui estoient autour de luy, qu'elle chose leur sembloit plus digne d'estre mise dedés: les vns luy dirés d'vn, les autres d'autre: mais luy dit, qu'il y mettroit l'Iliade d'Homere pour la dignement garder. Cela tesmoignét & escriuēt tous les historiēns, qui sont les plus dignes de foy. Et si ce, que ceux d'Alexandre racontent sur la foy & au rapport de Heraclides est veritable, il semble bien que Homere ne luy fut pas inutile en ce voyage: car ils disent, que quād il eut conquis l'Aegypte, il y voulut bastir vne grāde citē, la peupler de tresgrand nombre d'habitans tous Grecs, & la nommer de son nom: & estoit desia tout prest à trasser & enclorre vn certain lieu, qui luy auoit esté choisi par le conseil des ingenieurs & maistres ouuriers, mais la nuit de deuant il eut vne vision merueilleuse: car il luy fut aduis, qu'il se vint presenter deuant luy vn personnage ayant les cheueux tous blācs de vieillesse, avec vne face & vne presence venerable, lequel s'approchant de luy prononça ces vers:

*Vne Isseye a dedans la mer profonde
Tous vis à vie de l'Aegypte seconde,*

Qui par son nom Pharos est appellee.

Il ne fut pas plustost ieū de main qu'il s'en alla voir ceste isle de Pharos, laquelle estoit pour lors vn peu au dessus de la bouche du Nil, qu'on appelle Canobique, mais maintenant est iointe à la terre ferme par vne leuee qu'on y a faite à la main, & luy sembla, que c'estoit l'alsiete du monde la plus propre, pource qu'il auoit
en pen-

en pensee de faire: car c'est comme vne langue ou vne encoulure de terre assez raisonnablement large, qui separe vn grand lac d'vn costé, & la mer de l'autre, laquelle se va là aboutissant en vn grand port: si dit alors que Homere estoit admirable en toutes choses, mais qu'entre autres il estoit tres-sauant architecte, & commanda que promptement on luy traistast & designast la forme de la ville selon l'assiete du lieu. Or ne trouuerent-ils point là sur l'heure de croye ou de terre blanche pour marquer, à raison dequoy ils prirent de la farine, dont ils traisterent dessus la terre qui estoit noire, vne grande enceinte courbee de figure circulaire, le ród de laquelle se terminoit par le dedás en deux bastes droites de grandeur egale, qui venoyent à clorre toute la grandeur de ce pourpris en forme de manteau Macedonique. Alexandre en trouua le pourtraict beau & y prit grand plaisir: mais soudainement vne multitude infinie de grands oyseaux de toutes especes se leua du lac & de la riuere, en si grand nombre qu'ils obscurcissoyent l'air, comme eust fait vne grosse nuee, & venans à se poser en le pourpris-là, mangerent toute la farine, sans qu'il y en demeurast chose quelconque. Alexandre se troubla de ce presage: mais les deuins luy dirent, qu'il ne falloit point, qu'il s'en fischast, pource que c'estoit signe, qu'il bastiroit-là vne ville si plantureuse de tous biens, qu'elle suffiroit à nourrir toutes sortes de gens: parquoy il commanda adonc à ceux à qui il en auoit baillé la charge, qu'ils se missent apres, & luy cependant prit son chemin pour aller au temple de Iupiter Hammon. Le chemin estoit long, & y auoit beaucoup de travaux & beaucoup de difficultez, mais deux dangers principaux entre tous les autres: l'vn estoit faute d'eau, pour laquelle il y a plusieurs iournees de pays desert & inhabitable: l'autre estoit, que le vent de Midy ne se leuaist impetueux, pendant qu'il seroyent par le chemin, & qu'il ne donnaist dedans les sables, qui sont d'estenduë & de profondeur infinie, comme on dit, qu'anciennement il eueut vne telle tourmente en ces plaines-là, & y eleua de tels monceaux de sablons, que cinquante mille homes de l'armee de Cambyse y demurerent mors dessous. Il n'y auoit personne en sa suite, qui ne discourt & ne preuit bien ces dangers: mais il estoit mal-aisé de diuertir Alexandre de chose quelconque, qu'il eust enuie de faire, pource que la fortune luy cedant en toutes ses entreprises, le rendoit entier & ferme en ses opinions, & la grandeur de son courage faisoit, qu'il s'obstinoit inuinciblement en toutes choses, quand il les auoit vne fois entreprises, iusques à vouloir forcer non seulement les ennemis, mais ausi le temps & les lieux. Au demeurant les secours & remedes, que Dieu luy enuoya cõtre les difficultez & dâgers de ce voyage-là, ont esté trouuez plus croyables, que les responses qu'on dit, qu'il luy donna depuis, ains, qui plus est, ont fait, qu'o a aucunement adoulté foy aux

oracles, qu'on escrit, qui luy furēt respōdus. Car premieremēt les grandes eaux, qui tomberent du ciel, & les pluyes cōtinuelles les garentirēt du dāger de la soif, en destrépāt la secheresse du sable, qui en deuint moite & ferrē en foy-mesme, de maniere que l'air mesme en fut plus doux, plus frais & plus net: dauantage comme les bornes & marques, ausquelles les guides reconnoissoyēt le chemin, fussent confuses, de forte qu'il erroient çà & là sans sauoir plus où ils alloient, il leur apparut des corbeaux, qui les guiderent en volant deuant eux, se hastans de voler quand ils les voyoyent luyure, & les attendans quand ils demettoient derriere: & qui est encore plus admirable, Callistenes escrit, que la nuit avec leurs chāts, ils rappelloient ceux, qui s'estoyēt esgarez, & crioyēt si fort, qu'ils les remettoient en la trace du chemin. A la fin, ayāt trauerse le desert il arriua au temple, qu'il cerchoit, là où d'arriuee le grand prestre le salua de la part du dieu, comme de son pere & Alexandre luy demanda s'il luy estoit point eschappē quelque vn de ceux, qui auoyent occis son pere. Le prestre luy respondit, qu'il se gardast de blasphemer, pource que son pere n'estoit point mortel: parquoy reprenant son propos, il luy demanda si les meurtriers qui auoyent conspirē la mort de Philippus, auoyent tous esté punis: & puis l'interroqua aussi touchāt son empire, s'il luy seroit la grace d'estre monarque de tout le monde: le dieu luy respondit par la bousche de son prophete que ouy, & que la mort de Philippus estoit entierement vengē: & adonc il fit de magnifiques offrandes au dieu, & donna de l'argent largement aux prestres & ministres du temple. Voila ce qu'escriuent la plupart des auteurs touchant ce qu'il demāda, & ce qui luy fut respōdu par l'oracle, il est vray qu'Alexandre mesme eu vne siene misine, qu'il escrit à sa mere, dit qu'il auoit eu quelques secretes respōdes de l'oracle, lesquelles il luy cōmuniqueroit à elle seule, quand il seroit de retour en Macedoine. Les autres disent, q̄ le prestre le voulant saluer en langage Grec avec plus amiable expresseiō, luy voulut dire: O Paidion, qui vaut autant à dire, que cher fils: mais que la langue luy fourcha vn peu, à cause que ce n'estoit pas son langage naturel, & qu'il mit vne s, au lieu d'vne n, à la fin, en disant, ô Pai Dios, qui signifie, ô fils de Iupiter: & qu'Alexandre fut bien aise de cest erreur de langage, dont il courut vn bruit parmy ses gēs, que Iupiter l'auoir appellē son fils. On dit aussi, qu'il voulut ouyr le philosophe Plammon en Aegypte, & qu'il trouua fort bon vn propos, qu'il luy tint, en luy discourāt que dieu estoit Roy des hommes, pource, disoit-il, que ce qui regne, & qui domine en toutes choses, est tousiours diuin: mais luy mesme en discourut avec meilleure raison & plus philosophiquement, quand il dit, Que Dieu estoit bien pere commun de tous les hommes, mais que particulièrement il resenoit pour soy, & aduouoit siens ceux, qui estoient

estoyent les plus gens de bien. Bref entiers les Barbares il se monstroït plus arrogant, & faisoit semblant de croire fermement, qu'il eust esté engendré par ce dieu la, mais entiers les Grecs il parloit de celle geniture diuine plus sobrement & plus modestement: toutesfois en vne lettre, qu'il escriuit aux Atheniens touchant la ville de Samos, il dit: Je ne vous ay pas donné ceste noble & franche cité-la: car vous la tenez en don de celuy, qu'on appelloit alors mon seigneur & mon pere: entendant le Roy Philippus. Mais depuis ayât esté blecé d'un coup de trait, & en sentât grievue douleur, il se retourna vers ses amis, & leur dit: Cela qui coule de ma playe est vray sang, & non point comme dit Homere,

Vne liqueur de rien, semblable à celle

Que fine aux dieux de nature immortelle.

Et vn iour qu'il faisoit vn si violent orage de tonnerre, que tout le monde en estoit effrayé, Anaxarchus le rhetoricien se trouuant lors auprès de luy, luy dit: Et toy, fils de Iupiter, en serois-tu bien autant? Alexandre en riant luy respondit: Je ne veux pas estre espouuantable à mes amis, comme tu veux que ie le soye, quand tu m'esprisses le seruice de ma table y voyant mettre des poissons desfis, & disant qu'on y deust voir des testes de Princes & de Satrapes. Car on dit, à la verité, qu'un iour comme Alexandre enuoyast quelques petits poissons à Hephestion, cestuy Anaxarchus se laissa eschapper de la bouche ceste parole: la, en cuidant se moquer, & monstrier que c'est peu de chose, que de ceux qui vont prochassans les grâds estats & haux lieux d'autorité par dessus les autres. Sans tant de trauaux & tant de perils, cōme n'ayans rien du tout, ou bien peu plus que les autres, es plaisirs & delices de ce monde. Quand donc il n'y auroit autres preuues ny autres raisons, que celles que nous auons recitees, encore pourroit-on bien iuger par icelles, qu'Alexandre ne s'abusoit point en soy-mesme, ny ne s'enorgueillissoit point de ceste presomptueuse opinion, de cuidoier qu'il fust engendré d'un dieu, ains qu'il s'en seruoit pour tenir les autres hommes sous le ioug d'obeyssance, par l'opinion qu'il leur imprimoit de ceste diuinité. Au partir d'Aegypte il s'en retourna en la Phœnicie, là où il fit des sacrifices, des festes & processions en l'honneur des dieux, & aussi des dâses, des ieux de Tragédies, & autres tels passe-temps, qui estoyent fort beaux à voir, non seulement pour la magnificence de l'appareil, mais aussi pour l'affection & la diligence des entremetteurs, qui s'efforçoient de faire mieux à l'enuie les vns des autres: car c'estoyēt les Princes de Cypre, qui estoyēt les entrepreneurs, & qui fournissoyēt tout ce, qu'il falloit aux ioueurs, ne plus ne moins qu'à Athenes on tire au sort vn bourgeois de chascun lignée du peuple, à qui il eschet de faire les frais de tels ieux. Et cōtendoient ses seigneurs d'une merueilleuse affection, à qui seroit le mieux, mesmement Nicoreon

qui estoit Roy de Salamine en Cypre, & Pasierates seigneur de la ville de Soles: car il estoit escheu à ces deux princes de fournir aux deux plus excellens ioueurs, Pasierates à Athenodorus, & Nicoreon à Thessalus, auquel Alexandre fauorisoit fort, sans toutefois declarer sa faueur, sinó apres que Athenodorus par sentence des iuges à ce commis eut esté déclaré le vainqueur: car alors en s'en retournant des jeux, il dit, qu'il l'aprouuoit & coufirmoit le iugement des iuges, mais qu'il eust volótiérs quitter vne partie de son royaume, pour ne voir point Thessalus vaincu. Et comme ceux d'Athenes eussent condamné Athenodorus à l'amende, pour autant que il auoit failli de soy trouuer à Athenes aux iours des Bacchanalles, esquels se iouent les Comedies & Tragédies, il pria Alexandre de vouloir escrire pour luy, à ce que l'amende luy fust remise: mais il ne le voulut pas faire, ains enuoya l'amende qu'il paya luy-mesme de son argent. Vn autre bon ioueur nommé Lycôn, natif de la ville de Scarphie, ayât vn iour excellemment ioué, entra la dextremé en son rolle quelque vers par lequel il luy demandoit en don * dix talens: Alexandre s'en prit à rire & les luy donna. En ces entre faites Darius luy escriuit & à quelques vns de ses amis aussi, pour le prier qu'il se contentast de prendre de luy * dix mille talens, pour la rançon des personnes prisonnières qu'il tenoit entre ses mains, avec tous les pays, terres & seigneuries qui sont deçà la riuiere d'Euphrates, & l'vne de ses filles en mariage pour desormais estre son allié & son amy. Il communiqua cest affaire à ses amis, entre lesquels Parménion luy dit, l'accepteroye cela qu'à moy, si n'estoye Alexandre. Aussi seroy-je moy certainement, respondit Alexandre, si n'estoye Parménion. Mais en fin il rescriuit à Darius, que s'il se vouloit venir rendre à luy, il seroit tres-humainement traité par luy, sinon qu'il se mettroit dès le premier iour en chemin pour l'aller trouuer: toutefois il s'en repentit bientôt apres, pource que la femme de Darius mourut en travail d'enfant, dont il monstra euidentement, qu'il estoit fort desplaisant pource qu'il auoit perdu vn grand moyen de faire conoistre sa clemence & son humanité: mais au moins inhumain le corps tres-magnifiquement, sans y rien espargner. Or y auoit-il entre les Eunuques valets de chambre de la Roynie vn nommé Tireus, qui auoit esté pris quand & les femmes il se desrobba du camp d'Alexandre, & motant dessus vn cheual, s'en courut deuers Darius luy porter la nouvelle de la mort de sa femme. Darius adcs se prit à lamenter à hauts cris, & à frapper & battre sa teste, les larmes aux yeux, & dit en soupirant amerement: O dieux! à quelle mal-heureuse fortune sont réduits les affaires de Perse, puis que la fême & la sœur du Roy a esté non seulement faite prisonniere de son viuât, mais encore à sa mort n'a pas à tout le moins peu auoir l'honneur de sepulture royale. A cela respondit aussi tost l'Eunuque, Qu'à la sepulture, Sire, & à tout

* Six mille
escus.
* Six milliois
d'escus.

Tout l'honneur & le deuoir qu'on pourroit desirer, tu ne saurois accuser la mauuaise fortune de la Perse. Car à la Royne Statira, tant comme elle a vescu captiue, ny à ta mere, ny à tes filles, il n'a defaillie chose quelconque des biens ny des hōneurs qu'elles fouloyent auoir au parauant, sinon de voir la lumiere de ta gloire, laquelle le Seigneur Orosmades restituera encore en son entier, s'il luy plaist, ny à sa mort n'a esté non plus d'estituee d'auctuns ornemens de funerailles, qu'elle eust ailleurs peu auoir, ains a esté hōnorée des larmes mesmes de tes ennemis: car Alexandre est aussi doux & humain en sa victoire, comme il est aspre & vaillant en la bataille. Darius entendant ces parolles de l'Eunuque, & ayant le sens vn peu troublé de douleur, entra incontinent en mauuaises soupçons: & retirant l'Eunuque à part au plus secret endroit de sa tente, luy dit, Si tu n'es, aussi bien de la fortune des Perses deuenü Macedonien d'affection, ains reconois encore en ton cœur Darius pour ton maistre, ie te prie & te conjure par la reuerence que tu dois à ceste grāde lumiere du Soleil, & à la dextre royale, que tu me dies la verité. Ne font- ce point les moindres maux de Statira ceux que ie lamente, sa captiuité & sa mort? & auons nous point encore souffert pis de son viuant, de sorte que nous eussions esté moins indignement & honteusement mal-heureux, si nous fussions tombez entre les mains d'un ennemy cruel & inhumain? Car quelle honneste cōmunication peut auoir en vn ieune prince victorieux avec la femme prisonniere de son ennemy, pour laquelle il luy ait voulu tant faire d'honneur? Ainsi que Darius parloit encore, l'Eunuque Tireus se ietta à ses pieds, & le pria de ne dire point telles parolles, & ne faire point ce tort à la vertu d'Alexandre, ny ce deshōneur à sa sœur & fēme tref-passee, en se priant soy-mesme du plus grād reconfort, & de la plus douce cōsolatiō qu'il pourroit desirer en son aduersité, c'est d'auoir esté vain eu par vn ennemy, qui a des perfeçtiōs pl⁹ grādes que ne porte la nature humaine, ains plus tost d'auoir en admiration l'excellente vertu d'Alexandre, lequel s'estoit montré encore pl⁹ chaste enuers les Dames, que vaillant encoëtre les hōmes de Perse. Et en disant cela l'Eunuque le luy assura & cōfirma par des sermens & des exortatiōs horribles en luy cōrāt au Jōg & par le menu l'hōnesteté, cōtinece & magnanimité d'Alexandre. Adcō Darius retourna en sa sale, où estoÿent ses pl⁹ familiers amis, & tēdāt les mains vers le ciel, fit ceste priere aux dieux: O dieux, auteurs de la vie & protecteurs des Roys & des royaumes, ie vo⁹ supplie en premier lieu, qu'il vo⁹ plaise me faire la grace, qⁱ ie puisse remettre sus la bone fortune de la Perse, de sorte que ie laisse cest empire à mes successeurs au si grād & aussi glorieux, cōme le Fay receu de mes predecesseurs, afin que demeurant victorieux ie puisse rendre la pareille à Alexandre de l'humanité & hōnesteté dont il a vſé en mon aduersité

À l'endroit de ce qui m'est en ce monde le plus cher: ou bien si la
 précision du temps est venue: auquel il faille nécessairement, ou
 par quelque vengeance diuine, ou par naturelle mutation des
 choses terriennes, que l'empire de Perse prenne fin, qu'à tout le
 moins il n'y ait autre après moy qui seye dedans le throne de Cy-
 rus, qu'Alexandre. La pluspart des historiens met, que tout cela fut
 ainsi fait & dit. Au reste, Alexandre ayât réduit à son obeysance
 tout ce qui est deçà la riuere d'Euphrates, se mit en chemin pour
 aller au deuant de Darius, lequel descendoit avec vn millio de com-
 batans, & y eut quelqu'un qui luy côta, pour passer le tẽps que les
 valets de son armee s'estoyent diuisez en deux bades, & auoyent
 asleu vn Capitaine en chef de chacune, nômans l'un Alexandre,
 & l'autre Darius, & qu'ils auoyent cômencé à escarmoucher pre-
 mierement à coups de motes de terre, & puis à coups de poings,
 mais qu'à la fin ils s'estoyent eschauffez, iusques à venir aux pie-
 res & aux bastõs, de maniere qu'on ne les pouuoit departir. Cela
 ouy, Alexandre voulut que les deux Capitaines cõbatissent teste à
 teste l'un cõtre l'autre, & arma luy-mesme celuy, qu'on appelloit
 Alexandre, & Philotas arma celuy, qu'on nômait Darius. Si s'a-
 massa toute l'amee à l'entour pour voir le passe-tẽps de ce cõbat,
 cõme estant vn presage qui donneroit conoissance & iugement
 de l'aduenir. Le cõbat fut aspre entre les deux champions: mais à la
 fin le nommé Alexandre vainquit, & luy donna Alexandre pour
 son loyer douze villages, avec priuilege de pouuoir porter l'habit
 Persien. Ainsi l'escriut Eratosthenes, Au demeurât la dernière grã-
 de bataille, qu'il eut cõtre Darius, ne fut point à Arbèles, comme
 le met la pluspart des historiens, ains à Gaufameles, qui signifie à
 ce qu'on dit, en langage Persien, la maison du chameau, pource
 que quelqu'un des anciens Roys de Perse s'estât sauué des mains
 de ses ennemis à la course dessus vn dromadaire, le fit loger là;
 & ordonna le reuenue de quelques villages pour la nourriture &
 entretenement d'iceluy. Or y eut il eclipse de Lune au mois de
 Aoust, enuiron le tẽps que commenca la feste des mysteres à Athe-
 nes, & l'vnzieme nuit apres, les armees estans en veuë l'une de
 l'autre, Darius tint ses gens en bataille, allant luy-mesme par tout
 avec des torches reuisiter les bandes & compagnies. Et Alexadre
 pendant que les soldats Macedoniens dormoyent, estoit deuant
 la tente avec le deuin Aristander, où il faisoit à part quelques se-
 cretes ceremonies, & quelques sacrifices à * Apollo. Et les plus
 anciens Capitaines des Macedoniens, mesmement Parmenion,
 voyans toute la plaine qui est entre la riuere de Niphates, & des
 montagnes Gordyennes reluisantes de feux & de lumiere des Bar-
 bares, & vn bruit cõfus, & vn son effrayable, ne plus ne moins que
 d'une mer infinie qui retentissoit de leur camp, s'esmeruillerent
 d'une si grande multitude d'hommes, & tindrent propos ense-
 mble,

* Les autres
 exemplaires
 mettent, à la
 Pose.
 Topoc.

ble, qu'il seroit trop mal-aisé & presque impossible de soutenir tant de monde, s'ils combatoyent de plein iour. Au moyen dequoy allans deuers Alexâdre apres qu'il eut acheué ses ceremonies, ils luy conseillerent, qu'il donnast la bataille de nuict, pource qu'en ce faisant lestenebres cacheroient à ses gens ce, qui estoit le plus effrayable en l'ost de son ennemi: & il leur fit adonc ceste response, qui depuis a tant esté celebree, Je ne veux, dit-il, point desrober la victoire. Laquelle response sembla à quelques vns folle & presomptueuse, de se iouer & moquer ainsi si pres d'un extreme peril. Mais il y en a d'autres, qui sont d'aduis, que ce fut vraye magnanimité presente & bon iugement à luy pour l'aducnir, de ne donner plus d'occasion à Darius, apres qu'il auroit esté vaincu, de reprendre encore courage, & d'essayer vne autrefois la fortune, s'il eust peu accuser les tenebres & la nuict, comme causes de sa desfaite, ne plus ne moins qu'à la precedente route, il disoit, que s'auoyent esté les montaignes, les destroits & la mer, par qui il auoit esté desfait: pource que iamais Darius n'eust cessé de guerroyer à faute d'hommes n'y d'armes, veu le grand empire & l'estendue infinie des pays qu'il tenoit: mais que bien eust-il desisté d'auoir plus recours aux armes, quand il eust perdu tout cœur & toute esperance, lors qu'il se fust veu desfair à viue force, de plein iour, en bataille rangee. Apres que ses Capitaines se furent retirez en leurs logis, il se ietta dessus vn lié en sa tente, là où il s'endormit tout le reste de la nuict plus ferré, qu'il n'auoit accoustumé, de maniere que les seigneurs, qui vindrent a son leuer le matin, s'esbahyrent bien fort, comme il dormoit encore, & d'eux-mesmes firent commandement aux soldats, qu'ils mangeassent: puis voyans que le tēps les pressoit, Parmenion entra dedans sa chambre, & s'approchant de son lié l'appella deux ou trois fois par son non, tant qu'il l'esueilla, & luy demanda comment il dormoit ainsi si haute heure, en homme qui a desia vaincu, & non pas qui est prest à donner la plus grâde & plus hazardeuse bataille qu'il eut onques: à quoy Alexâdre luy respondit en riant, Comment, & ne te semble-il pas que nous ayons desia vaincu, estans hors de peine d'aller courir çà & là apres Darius par vn pays infiny & destruit, comme il nous eust fallu faire s'il eust voulu fuyr la lice, & gaster tousiours le pays deuant nous? si ne se monstra pas seulement la grandeur de son courage & son assurance magnanime fondee en discours de raison, auant la bataille seulement, mais aussi au plus fort du combat mesme: pource que la pointe gauche de son armee, que cōduisoit Parmenion, bransla & recula vn peu, à cause que la gendarmerie Bactriene donna de grande roideur & par grand effort en cest endroit: la sur les Macedoniens, & que Mazæus lieutenant de Darius enuoya hors de leur bataille quelque nombre de gens de cheual, pour assaillir & charger

ceux qu'on auoit laissez dedans le camp à la garde du bagage. Parquoy Parmenion estoit de l'un & de l'autre, enuoya deuers Alexandre l'aduertir comme leur camp estoit perdu & leur bagage aussi, si promptement il n'enuoyoit vn grand secours du front de la bataille à ceux qui estoient à la queue. Quand ces nouvelles luy vindrent de la part de Parmenion, il auoit desia donné à ses gens le signe de la bataille pour commencer la charge. Il fit response à celui, qui les luy apporta, que Parmenion n'estoit pas en son bon sens, ains estoit troublé de son entendement, ne se souuenant pas qu'en gaignant la bataille, ils ne saueroient pas seulement leur bagage, ains conquerroient dauantage & gaigneroient celui de leurs ennemis, & qu'en la perdant il ne se falloit plus soucier ny de leurs hardes, ny de leurs valets, ains pèser seulement de mourir honnorablement en bien faisant son deuoir de vaillamment combattre. Ayant mandé ceste response à Parmenion, il mit son armet en sa teste: car il auoit pris le reste de son harnois auant que partir de la tente, qui estoit vn sayon de ceux, qui se font en la sicile, ceint, & par dessus vne brigandine faite de plusieurs doubles de toille piquee, qui estoit du butin gaigné en la bataille d'Issus. Son habillemēt de teste estoit d'vn fer reluyfant cōme argēt pur & fin, & de la façon de l'armurier Theophilus, le auisecol de mesme, excepté qu'il estoit tout couuert de pierrierie, & vne espee legere à merueilles & parfaitement de bonne trepe, qu'il auoit eue en don du Roy des Citiens, ayāt accoustumé de combattre le plus souvent d'vne espee en vn iour de bataille: mais sa cotte d'armes estoit de beaucoup plus somptueuse & plus riche manufacture, que tout le reste de son accoustrement: car c'estoit pourage de l'ancien Helicon, dont la cité de Rhodes luy auoit fait vn present, & la portoit aussi ordinairement aux batailles. Or cependant qu'il ordonnoit les compagnies en bataille, & qu'il preschoit les soldats, leurs remonstroient quelque chose, ou qu'il se promenoit au long des bandes pour visiter tout, il montoit dessus vn autre cheual, pour espargner Bucephal, à cause que il estoit desia vn peu vieil: mais quand il falloit mettre à bon esciant la main à l'œuvre, alors on le luy amenoit, & soudain qu'il estoit dessus, il alloit commencer la charge. Mais lors apres auoir longuement presché les homes d'armes Thessalies & les autres Grecs pareillemēt, comme ils l'eussent tous alleuré qu'ils feroient bien leur deuoir, & prié qu'il les menast tout de ce pas charger les ennemis, il prit adonc sa iautline en sa main gauche, & leuant la droite vers le ciel, requit aux dieux, cōme escrit Callisthenes, que s'il estoit veritable, qu'il fust engendré de Iupiter, il leur pleust ce iour-la estre en aide & donner bon courage aux grecs. Le deuin Aristander estoit à cheual tout cōtre luy, vestu d'vn mâteau blanc, & ayant dessus la teste vne couronne d'or, qui luy monstroia à l'ins-

stant mesme de sa priere, vne aigle volant en lair par dessus sa teste, & dressant son vol iustement contre les ennemis. Cela assieura grandement & emplit de merueilleuse hardiesse ceux, qui le virent, & en ceste resiouissance les hommes d'armes s'entredonnas courage les vns aux autres commencerent à se mettre au galop: le bataillon de gens de pied s'esbrâlla aussi apres eux: mais auant q'les premiers arriuasent à pouuoir chocquer, les Barbares tournerent le dos, & y eut là vne grande chaste, poullant Alexandre les fuyans contre le milieu de leur bataille, là ou estoit Darius en personne: car il apperceut de loin par dessus les premiers reings, tout au fond de la compagnie royalle: pource qu'il estoit beau & grand personnage, monté dessus vn haur chariot de bataille, lequel estoit borne & entourné de tous costez de plusieurs troupes de gens de cheual, tous bien en point & rengez en belle ordonnance, pour attendre & receuoir l'ennemi. Mais quand ils apperceurent de pres Alexandre si terrible, chailant à val de route les fuyans à trauers ceux qui tenoyent encore leurs rags, cela les effraya de sorte, qu'ils se desbanderent la plupart: mais les gés de bien & les plus vaillās homēs se firent tous tuer deuant leur Roy, & en tombant les vns sur les autres, empescherent qu'on ne le peust promptement poursuyure: car estans portez par terre & tiras aux traits de la mort, encore embrasloyent-ils les piéds des hommes & des cheuaux. Adōc voyant Darius tous les maux & mal-heurs du monde deuant ses yeux, & comme les bandes, qu'il auoit rangées au deuant de luy pour sa sūue-garde se reuerloyēt toutes sur luy, de sorte qu'il n'y auoit moyen de faire tirer auant son chariot, & le retourner en arriere, tant les roués elloient engagées & abarradees entre des monceaux de corps morts, & que les cheuaux aussi comme assiegez & presque cachez dedans les tas de la desconfiture, se tourmentoyent & sautoient de frayeur, tellement que le chariot ne les pouuoit plus guider ne conduyre, il abandonna finalement son chariot, & quittant ses armes monta dessus vne iument qui n'aguere auoit fait vn poulain, & se sauua de vistesse: toutesfois encore ne se fust-il pas sauué, n'eust esté que Parmenion enuoya derechef vers Alexandre le prier de le venir secourir, pource qu'il y auoit encore en cest endroit vne grosse puissance ensemble, qui ne faisoit point semblāt de reculer. Comment que ce soit, on blasme Parmenion de s'estre ce iour-là porté laschement & froidement, fust ou pource que la vieillesse luy eust ia diminué quel que chose de la hardiesse, ou pource qu'il fust marri, & qu'il portast quelque enuie à la puissance d'Alexandre, qui deuenoit trop grande à son gré, ainsi que dit Callisthenes: tāt y a, qu'Alexandre fut bien mal content de ce second renuoy, & n'en dit pas toutesfois la cause veritable à ses gens, ains feignant qu'il vouloit qu'on cessast de tuer, ioint que la nuit approchoit,

il fit sonner la retraite & s'achemina vers l'endroit de son armee, qui cuidoit auoir de l'affaire : mais par le chemin il eut nouuelles qu'encore là auoyent esté ses ennemis desfaits, & qu'ils fuyoyent de tous costez à val de route. Ceste bataille ayant eu telle issue, on pensa bien adonc que l'empire des Perses estoit entierement ruiné, & Alexandre consequemment deuenu Roy de toute l'Asie. Si en fit de somptueux & magnifiques sacrifices aux dieux, & donna à ses familiers de grandes richesses, terres, maisons & seigneuries : & voulant aussi monstrier sa liberalité aux Grecs, il leur escriuit, qu'il vouloit que toutes tyrannies fussent abolies en la Grece, & que tous peuples Grecs vescuissent sous leur loix en liberté : mais particulièrement il fit entendre à ceux de Platæes, qu'il vouloit faire rebastir leur ville, pour autant qu'anciennement leurs predecesseurs auoyent baillé & donné leur pays aux Grecs, pour y combattre contre les Barbares pour la defense de la liberté commune de toute la Grece, & enuoya iusques en Italie à ceux de Crotona, partie du butin, pour honorer la memoire de la vertu & bonne affection de Phaylus leur citoyen, qui du temps des guerres Medoyfes, comme les Grecs habitans en Italie eussent abandonné ceux de la vraye Grece, pour ce qu'ils n'entendoyent pas que ils se deussent iamais sauuer, s'en alla avec vn sien vaisseau, qu'il arma & équippa à ses propres cousts & despens, à Salamine, afin de se trouuer à la bataille, & estre participant du commun peril des Grecs, tant estoit Alexandre affectionné ami de toute vertu, & desiroit conseruer la memoire des beaux & louables faits. Au reste en allant par le pays de Babylone, qui se rendit incontinent tout à luy, il s'esmerueillait fort, quand il veit en la prouince d'Ecbatane le gouffre, dont il sort continuellement de gros bouyllons de feu come d'une fontaine, & aussi la source du Naphthe, qui en iette si grande abondance qu'elle en fait comme vn lac. Ce Naphthe est vne matiere, qui ressemble proprement au bitume : mais est si prompt & si facile à allumer, que sans toucher à la flamme par la seule leur qui sort du feu il s'enflamme, & enflamme aussi l'air, qui est entre deux : laquelle nature les Barbares du pays voulans faire voir & donner à entendre à Alexandre, arrosèrent de gouttes de ceste liqueur la rue par laquelle on alloit au logis d'Alexandre, en Babylone, puis aux deux bouts de la rue approcherēt des flammeaux de ces gouttes de Naphthe, dont ils auoyent aspergez les deux costez de la rue, pour ce que l'air commençoit à s'obscurcir sur la nuit, & s'estans les premieres gouttes subitement allumees, il n'y eut point d'intervalle de temps sensible, que tout le demeurant ne fust aussi tost enflammé en vn moment, & que le feu n'eust aussi tost gaigné depuis vn bout iusqu'à l'autre, de sorte que toute la rue en fut esclairee d'un feu continué. Or y auoit-il vn Athenophanes natif d'Athènes, qui seruoit le

Roy

Roy au bain de luy frotter & oindre & nettoyer le corps quand il s'estuoit, & aussi ensemble de luy resioyvr l'esprit de quelque ioyeux entretien & de quelque honneste passe-temps. Cestuy aduisant vn iour de dans l'estude vn ieune page nommé Stephanus aupres d'Alexandre, chetif & merueilles & laid de visage, mais chantant fort plaisamment, dit au Roy, Veux-tu, Sire, que nous esprouuons la vertu de ceste matiere de Naphthe sur Stephanus? car si le feu se prend a luy & qu'il ne s'esteigne point, ie diray lors que sa force sera certainement grande & inuincible. Le page s'ofrit fort volontiers à en souffrir la preuue sur sa personne: mais ainsi qu'on l'en frottoit, au toucher seulement il ietta incontinent vne si grande flamme, & fut tout le corps du page en vn moment espris de tant de feu, qu'Alexandre s'en trouua en extreme peine & perplexité, & n'eust esté que de bonne auenture il se trouua dedans l'estue plusieurs ayans en leurs mains des vaisseaux pleins d'eau pour le bain, iamais on n'eust peu secourir le page à temps, que le feu ne l'eust bruslé & suffoqué deuant, encore eurent-ils beaucoup d'affaire à l'esteindre, & en demeura le page fort malade. Ce n'est donc pas sans apparence que quelques vns, voulans que la fable de Medee ait esté chose veritable, disent que la drogue dont elle frotta la couronne & le voile qu'elle donna à la fille de Creon, comme il est tant mentionné par les tragédies, fust ceste liqueur de Naphthe, pource que ny la couronne, ny le voile ne pouoyent ietter le feu d'eux-mesmes, ny ne s'y estoit pas le feu allumé, non plus de soy-mesme: mais y estant l'aptitude de s'enflammer apposee par ce frottement de Naphthe, l'attrait de la flamme en fut si prompt & si soudain, qu'on ne s'en aperceut point à l'œil: car les rayons & les fluxions, qui sortent du feu, quand ils viennent de loin, iettent aux autres corps la lumiere & la chaleur seulement: mais a ceux qui ont en eux vne siccité venteuse, ou vne humeur grasse & gluante s'vnifans ensemble, & ne cerchans de leur nature qu'à s'allumer & faire feu, ils alterent facilement & enflamment la matiere, qu'ils y trouuent preparee. Mais on est en doute cōment il s'engendre, * ou si plustost ceste matiere liquide, & ceste humeur-la, qui s'enflamme ainsi facilement, s'ourt & coule de la terre qui à la nature grasse & prestte à faire feu: car tout le pays d'alentour de Babylone est fort ardent, de maniere que bien souuent les grains d'orge emmy l'aire sautent & petillent bien souuent contre-môt, comme si la terre par la vehemence de l'inflammation eust vn poulx haut, qui les fist ainsi sauteler, & les hommes aux grandes chaleurs d'Esté y dorment sur des grands sacs de cuyr pleins d'eau fresche. Harpalus qu'Alexandre y laissa pour son lieutenant & gouverneur du pays, desirant y orner & embellir les jardins du palais royal, & les allees d'iceux, de toutes les plantes de

* En cest endroit de l'original Grec, l'on voit quelques lignes en l'original Grec.

la Grece, vint bien à bout d'y edifier toutes les autres, excepté le lierre seulement, que la terre ne voulut iamais endurer, ains le fit tousiours mourir, pource qu'il ne pouuoit endurer la temperature d'icelle, qui estoit ardente, & le lierre de sa nature aime l'air & le pays froid. Ces digressions-là sont vn peu hors de propos: mais à l'aduenture ne seront-elles point ennuyeuses aux lecteurs, quelques difficiles qu'ils soyent, pourueu qu'elles ne soyent pas trop longues. Au surplus Alexandre s'estant emparé de la ville de Suse, trouua dedans le chasteau* quatre mille talens en or & argent monnoyé, sans vne quantité inestimable d'autres riches & précieux meubler, entre lesquels on dit, qu'il se trouua trois cens mille liures pesant* de pourpre Harmonique, qu'on y auoit amassée & serrée en l'espace de deux cens ans, il ne s'en falloit que dix, & neantmoins retenoit encore la viuacité de sa couleur aussi gaye, comme si elle eust esté toute fresche: & dit-on que la cause, pourquoy elle s'estoit ainsi bien cōseruee, venoit de ce que la teinture en auoit esté faite avec du miel, & les laines qui la parauiēt estoient teintes en rouge, & avec de l'huy le blanche, & les laines blanches: car on en voit de celles de teintes d'aussi long temps, qui tiennent encore la vigueur de leur lustre nette & reluisante. Dion escrit dauantage, que ces Roys de Perse faisoient venir de l'eau des riuieres du Nil & du Danube, laquelle ils faisoient servir avec leurs autres thesors par vne magnificēce, comme pour confirmer par la grandeur de leur empire, & monstrier qu'ils estoient seigneurs du monde. Mais ayant le pays de la Perse, les entrees & aduenues mal-aisées, tant pource qu'il est de soy aspre, comme aussi pource que les passages estoient gardez par les meilleurs hommes de la Perse, à cause que le Roy Darius fuyant de la bataille s'y estoit retiré, il y eut vn homme parlant la langue Grecque & Persienne, né d'un pere natif de la Lycie, & d'une mere Persienne, qui conduisit Alexandre au dedās par vn destour & circuit de chemin, qui ne fut pas trop long, suyuāt ce qui autrefois auoit esté predit par la prophetisse Pythie, estant Alexandre encore en son enfance, qu'il y auroit vn Lycien qui le guideroit & conduiroit à l'encontre des Perles. Si fut fait dedans le pays grāde occision des prisonniers, qu'on y prit: car Alexandre luy-mesme escrit, que pensant que cela deust seruir à ses affaires, il commanda qu'on mist les hommes à l'espee. On tient, qu'il y trouua tout autant d'or & d'argent monnoyé, comme il auoit fait en la cité de Suse, qui fut emporté avec le reste des précieux meubler, & toute la cheuance royale, par dix mille paires de mulets, & cinq mille chameaux. Mais en entrant dedans le chasteau de la cité capitale de Perse, Alexandre aduifa d'aduenture vne grande image de Xerxes, laquelle auoit esté, sans y penser, abatue en terre par la multitude des soldats, qui se iettoient à la foule dedās: s'y arresta tout

* Vingt Co
quatre mil-
lions d'or.

* Il semble
qu'il entende
de laines tein-
tes en pourpre
C'est la meilleu-
re, qui se trou-
ue en Eu-
rope: est
celle d'Her-
mione ville
de Laconie.

tout court, & parlant à elle, comme si elle eut eu sens & vie, dit: Je
 ne sçay si ie doy passer outre sans te faire redresser pour la guerre
 que tu fis iadis aux Grecs, ou si ie te doy, faire releuer pour le res-
 gard de ta magnanimité, & de tes autres vertus. Finalement apres
 auoir demeure long temps à penser en luy, mesme sans mot dire,
 il passa outre, & voulant refaire vn peu son armee qui estoit lassée
 & trauaillee, mesmement qu'il estoit lors la saison d'hyuer, il y se-
 journa quatre mois tous entiers. Là où on dit, que la premiere
 fois qu'ils s'assit dedans le throne royal sous vn ciel d'or, Demetrius
 Corinthien, qui luy portoit amitié & bien-vueillance he-
 reditaire commenee dès le temps de Philippus son pere, se prit à
 plorer de ioye en bñ vieillard, cōme il estoit, disant que les Grecs
 parauant decedez estoient biē priuez d'vn fort grād plaisir de n'a-
 uoir pas eu cest heur, que de voir Alexandre assis dedans le throne
 royal de Xerxes. Et depuis ainsi qu'il se preparoit pour aller
 encore apres Darius, il se mit vn iour à faire bonne chere, & à se
 recreer en vn festin, où on le conuia avec ses mignons, & si priuē-
 ment, que les concubines mesmes de ses familiers furent au ban-
 quet avec leurs amys, entre lesquelles la plus renommee estoit
 Thais, natieue du pays de l'Attique, estant l'amee de Ptolomaus:
 qui apres le trespas d'Alexandre fut Roy d'Egypte. Ceste Thais
 partie louāt Alexādre dextremēt, & partie se iouant avec luy à la
 table, s'auanga de luy entamer vn propos bien cōuenable au na-
 turel affecté de son pays, mais bien de plus grande consequence
 qu'il ne luy appartenoit, disant que ce iour-là elle se sentoit bien
 largement à son gré recompensee des trauaux, qu'elle auoit souf-
 fers à aller errant çà & là, par tout le pays de l'Asie en suyuant son
 armee, quand elle auoit eu ceste grace & cest heur, de iouer à son
 plaisir dedās le superbe palais royal des grāds Roys de Perse, mais
 qu'encoire pretendoit-elle bien plus grād plaisir à brūsser, par ma-
 niere de passe-temps & de feu de ioye, la maison de Xerxes, qui
 auoit brūssé la ville d'Athenes, en y mettant elle mesme le feu en
 la presence & deuant les yeux d'vn tel prince comme Alexandre,
 à celle fin qu'on peust dire au temps aduenir, que les femmes suy-
 uans son camp auoyent plus magnifiquement vengé la Grece des
 maux, que les Perles luy auoyent faits par le passé, que n'auoyent
 iamais fait tous les Capitaines Grecs, qui furent onques ny par ter-
 ren ny par mer. Elle n'eut pas si tost acheuē ce propos, que les mi-
 gnons d'Alexandre y assistans, se prirent incontinent à battre
 des mains & à mener grand bruit de ioye, disans que c'estoit le
 mieux dit du mode, & incitās le Roy à le faire. Alexandre se lais-
 sant aller à leurs instigatiōs, se jetta en pieds, & prenāt vn chapeau
 de fleurs sur sa teste & vne torche ardēte en sa main, marcha luy-
 mesm le premier: les mignons allerēt apres tout de mesme crians
 & dānsans tout à l'entour du chateau. Les autres Macedoniens,

qui en sentirent le vent, y accoururent aussi incōtinent avec torches & flambeaux tous ardents en grande resiouyſſance, pource qu'ils faisoient leur cōte que cela estoit signe qu'Alexandre pensoit de s'en retourner en son pays, non pas faire sa demeure entre les Barbares, puis qu'il brusloit & gaisioit ainsi le chasteau royal. Voila commēt on tient, qu'il fut ars & bruslé: toutes fois il y en a qui disent, que ce ne fut pas de ceste sorte, par maniere de dieu, ains par deliberation du conseil: comment que ce soit, c'est bien chose confessee de tous, qu'il s'en repentit sur l'heure mesme, & qu'il commandast, qu'on esteignist le feu. Mais estā de sa nature liberal, & aimant à donner ceste volōté luy creut encore dauantage à mesure que ses affaires allerent prosperant, & si accompagnoit les presens qu'il faisoit d'une chere gaye, & d'une careſse qui les redōit encore beaucoup plus agreables. Dequoy ie veux en cest endroit reciter quelques peu d'exemples: Aristō qui estoit Coulonnell des Prōniens, ayant occis vn des ennemis, & luy en monstrant la teste, luy dit: Sire, vn tel present en nostre pays se recōpense d'une coupe d'or. Alexandre en se riant luy respondit, Ouy bien d'une coupe vuide: mais l'en boy à toy dedans ceste-cy pleine de bon vin, que ie te donne. Vne autre fois il trouua vn pource homme Macēdonien qui menoit vn mulet chargé de l'or du Roy, & comme le mulet se trouuaſt si las & recreu, qu'il ne pouuoit plus se soustenir, le mulatier Macēdonien chargea la somme sur ses espaules, & la porta luy-mesme vne espace de chemin, mais à la fin il s'en trouua si chargé, qu'il vouloit mettre son fardau en terre: ce que voyant Alexandre, demanda que c'estoit, & l'ayant entendu luy dit, Ne te lasſe point, & fais tant que tu le portes encore iusqu'en la tente, car ie le te donne. Bref il fauoit plus mauuais gré à ceux, qui ne vouloyent point prendre de luy, qu'à ceux qui luy demandoient: comme il escriuit à Phocion, qu'il ne le tiēdroit point pour vn de ses amis s'il reſuſoit les presens qu'il luy faisoit. Il n'auoit d'auenture rien donné à vn ieune garçon, qui se nommoit Serapion, lequel seruoit de ietter la balle à ceux qui iouoyent, non pour autre cause, que pource qu'il ne luy demandoit rien. Parquoy vn iour que le Roy y vint pour iouer, ce garçon ietta tousiours la balle aux autres qui iouoyent avec luy, & à luy non: tellement que le Roy à la fin luy dit. Et à moy, ne me donnes tu point? Non respondit-il, Sire, pource que tu ne me demandes point. Alexandre entendit incōtinent ce qu'il vouloit dire, & s'en prenant à rire, luy fit depuis beaucoup de bien. Il y auoit à sa suite vn nommé Proteas, homme plaisant, qui rencontroit fort plaisamment & de bōne grace, en compagnie: il aduint qu'Alexandre, pour quelque occasiō fut courroucé à luy: parquoy ses amis se mirēt à prier & interceder pour luy, à ce qu'il luy vouſt pardonner, & luy mesme estant present, luy requit aussi pardon,

don, ayant les larmes aux yeux. Alexandre dit, qu'il luy pardonnoit: & le plaissant luy replica. Donne m'en donc, Sire, quelque feureté premierement, si tu veux, que ie m'en assure: il commanda sur l'heure qu'on luy donnast* cinq talens. Quand aux biens qu'il donnoit, & aux richesses qu'il départoit à ses familiers, & à ceux qui estoient de la garde de son corps, on peut euidentement conoistre, qu'ils estoient fort grands par vne lettre misive que sa mere Olympias luy en escriuit vn iour, où il y a ces propres termes: Je suis bié d'aduis, que tu faces autremét des biens à tes familiers amis, & que tu le tienes en honneur auprès de toy: mais tu les fais esgaulx aux grâds Roys, & leur donnes les moyes de faire beaucoup d'amis en te les ostant à toy-mesme. Et comme sa mere luy en escriuist souvent de semblables à ce mesme propos, il les gardoit secrettement sans les communiquer à personne, sinon vn iour, que comme il en ouurit vne, Hephæstion, qui se trouua present, s'approcha, ainsi qu'il auoit accoustumé, & la leut avec luy: Alexandre ne l'engarda point, mais apres qu'il l'eut acheué de lire, il tira de son doigt l'anneau, duquel il scelloit & cachetoit ses lettres, & en mit le cachet contre la bouche de Hephæstion. Il donna au fils de Mazæus, qui estoit le plus grâd personnage, que Darius eust autour de luy, vn second gouuernement ouure celuy, que il auoit parauant, encore plus grand que le premier. Le ieune Seigneur le refusa, disant: Comment, Sire, par cy deuant il n'y auoit qu'un Darius, & tu fais maintenant plusieurs Alexandres. Il donna aussi à Parmenion la maison de Bagoas, là où on dit, qu'il se trouua de meubles Susiens seulement, pour* mille talens. Il manda à Antipater: qu'il prist des gardes pour la feureté de sa personne, à cause qu'il auoit des ennemis & mal-vueillans, qui le guettoient. Aussi donna-il & enuoya plusieurs beaux & grâds presents à sa mere: mais il luy manda, qu'elle ne se meslast point autremét plus auant de ses affaires, & qu'elle n'entreprist point l'estat d'un Capitaine dequoy elle s'estant courroucée, il supporta patiément l'aspreté de son courroux. Et comme Antipater vn iour luy eust escrit vne longue lettre à l'encôtre d'elle, apres l'auoir toute leuë, il dit: Antipater n'entend pas, qu'une seule larme de mere efface dix mille telles lettres. Au reste s'estant apperceu, que ceux, qui auoyent accez autour de luy, estoient deuenus par trop dissolus & desordonnez en delices, & superflus en despence, de maniere que vn Agnon Teien portoit de petis clous d'argent à ses pantouffes, & que Leonatus faisoit porter parmi son bagage la charge de plusieurs chameaux de poudre d'Egypte, pour s'en seruir seulement quand il iouoit à la lucte & autre tels exercices de la personne, & qu'on trainoit aussi apres Philoras des toilles pour la chafse de douze mille cinq cens pas de long, & qu'il y en auoit, qui vloyent de precieus parfums & de senteurs liquides, quand il s'e-

*Trois mille esens.

* Soixante mille esens.

stuoüyé & baignovét, pl^{us} qu'il n'y en auoit, qui se frotaffent d'huy
 le simple seulemēt, & qu'ils menovét des valers de chambre deli-
 cats, pour les estriller & froter dedā le bain, & pour faire molle-
 ment leurs lits, il les en reprit doucement & sagement, en leur di-
 sant, Qu'ils s'esmerueilloit comment eux, qui auoyent combatu
 tant de fois & en si grosses batailles, ne se souuenoyent pas, que
 ceux, qui traouillent, dorment plus souuentement & de meilleur
 somme, que ceux qui ne traouillent point, & comment ils n'ap-
 perceuoyent pas, en conferant leur maniere de viure avec celle
 des Perses, que le viure en delices est chose seruile, & le traouiller
 chose royale. Et comment preidroit la peine de penser luy-mes-
 me son cheual ou de fourbir sa lance & son armet, celuy qui par
 delicate paresse desdaigne ou de s'accoustume d'eployer ses mains
 à froter son propre corps? Ne sauez vous pas que le comble de
 nostre victoire consiste à ne faire pas ce, que faisoient ceux, que
 nous auons vaincus & defaict? Et pour les conuier par son exem-
 ple à traouiller, il prenoit encore plus de peine que iamais à la
 guerre & à la chasse, & se hasardoit à tout peril plus aduantageu-
 sement, qu'il n'auoit ouques fait, tellement qu'un ambassadeur La-
 cedemonien, s'estant trouué present à luy voir cōbarre & desfaire
 vn grand lion, luy dit, Tu as certainement bien combatu con-
 tre ce lion, Sire, à qui demeureroit le Roy. Craterus fir depuis ce
 tre ceste chasse au temple d'Apollon en Delphes, où sont les ima-
 ges du lion, des chiens, & du Roy cōbarant le lion, & de luy-mes-
 me, qui y suruint au secours: estans toutes lesdites images de cū-
 ure, les vnes faites de la main de Lysippus, & les autres de Leo-
 chares. Ainsi donc Alexandre, tant pour exercer sa personne à
 la vertu, que pour inciter ses gens à faire de mesme, s'exposoit à
 tels hasars: mais ses familiers pour les grands biens & grandes ri-
 chesses, dont il estoient gorgez, vouloyent viure en delices sans
 plus se traouiller, & leur greuoit d'aller dauantage errans par le
 mode d'vne guerre en vn autre: à raison dequoy ils cōmenço-
 yent peu à peu à le blasmer, & à dire mal de luy: ce que du cōmence-
 ment Alexandre supporta doucement, disant, que c'estoit chose
 digne d'un Roy, souffrir d'estre blasme, & ouyr mal pour faire
 bien: toutes fois les moindres demonstrations, qu'il faisoit à ces a-
 mis, tesmoignoient vne amitié cordiale. & vn honneur grād qu'il
 leur portoit, dequoy ie veux en cest endroit mettre quelques
 exēples: Peucestas ayant esté mors d'un ours, l'escriuit à ses autres
 amys, & ne luy en manda rien. Alexandre n'en fut pas contēt, & luy
 escriuit, A tout le moins m'ade moy, cōment tu te portes main-
 nāt, & si aucuns de ceux, qui chassoient avec toy, ont point aban-
 donné au besoyn, afin qu'ils en soyent punis. Estant Hephæstion
 absent de la cour pour quelques affaires, il luy escriuit, qu'ainsi
 cōme il s'esbatoyent à combattre vne beste, qui s'appelle Ichneu-
 mon

mon, Craterus s'estoit de male fortune rencontré au deuant du iauelot de Perdicas, & en auoit esté blecé en toutes les deux cuisses. Peucestas estât eschappé d'vne grosse maladie: il en escriuit à Alexippos le medecin, qui l'auoit pensé, en le remerciait. Estant Craterus malade, il eut quelques visions vne nuict, à raison desquelles il fit certains sacrifices pour le recouurement de sa santé, & luy manda, qu'il en fist ausi: & comme le medecin Pautanias luy voulust donner vne medecine d'Ellebole, il luy escriuit des lettres, par lesquelles il luy fit entendre la peine où il en estoit, & l'admonesta, qu'il regardast bien soigneusement cōment il vseroit de ceste medecine. Il fit mettre en prison Ephialtes & Cissus, qui luy allerent les premiers denôcer la fuyte & retraite de Harpalus, cōme l'accusans à tort & faulsement. Ayant cōmandé qu'on fist rolle des vieilles gens & des indisposez & malades, pour les renuoyer au pays en leurs maisons, il y eut vn Erylocus Egégien, qui se fit enroller entre les malades, & depuis fut trouué, qu'il n'auoit point de mal, & confessa qu'il l'auoit fait seulement pour fuyre vne ieune femme nommee Telestippa, dont il estoit amoureux, qui s'e retournoit és pays bas deuers la mer. Alexandre demanda de quelle condition estoit ceste femme: il luy fit respōdu, que c'estoit vne courtisane de condition libre. Adonc, ie desire, dit-il à Euryloch, fauoriser ton amour, toute fois de l'arrester par force ie ne puis: mais aduise de faire en sorte par dons, ou par bonnes paroles, qu'elle soit contente de demeurer, puis qu'elle est de condition libre. C'est chose merueilleuse, comment il prenoit la peine d'escrire pour ses amis, iusques à de si petites choses qu'il faisoit, comme quād il escriuit en Cilicie pour vn seruiteur de Seleucus, qui s'en estoit fuy d'auec son maistre, commandant qu'on fist diligence de le chercher. Et par vne autre missiue, il loué Peucestas de ce, qu'il auoit fait arrester & prendre Nicon vn esclau de Craterus: & à Megabyzus, touchât vn autre serf qui s'en estoit fuy en la franchise d'vn temple, il luy commande ausi par lettres de rascher à Pen faire sortir pour luy mettre la main sur le collet, mais autrement de ne luy toucher point. Et dit-on qu'au commencement, quand il se faisoit en iugement pour ouyr plaider quelques causes criminelles, pēdant que l'accusateur deduisoit le fait de son accusatiō, il tenoit tousiours l'vne de ses oureilles close auec la main, afin de la contregarder pure, & non preuenie d'aucune calomnieuse impressiō, pour ouyr les defenses & iustifications de l'accusé. Mais depuis la multitude des accusatiōs, qu'on proposa deuant luy: l'irrita & le rendit aspre, iusques à luy faire croire les fausses pour le grand nombre qu'il en trouua de vrayes: mais ce qui plus le faisoit sortir hors de soy-mesme, estoit, quand il entendoit, qu'on auoit mesdit de luy: & estoit adōc cruel sans vouloir pardonner en façon quel conque, cōme celuy qui

* douze cens
mille escus.

aimoit mieux la gloire que l'empire, ny que sa propre vie. Au de-
mourant, il se remit lors en chemin pour aller apres Darius, pen-
sant qu'il deust encore combattre: mais entendant comme Bessus
l'auoit pris, adonc il donna congé aux Thessaliens de s'en retour-
ner eu leurs maisons apres leur auoir fait don de * deux mille ta-
lens outre leur solde & leur paye ordinaire: mais en ceste pour-
suyte de Darius, qui fut longue, laborieuse & penible, pource que
en vnze iours il fit bien à cheual enuiron deux cens & six lieues,
tellement que pour la plus part ses gens estoient si las & si re-
creus, qu'ils n'en pouuoient plus, mesmement à faulte d'eau, il
trouua vn iour quelques Macedoniens: qui portoyent dessus des
mulets des peaux de cheure pleines d'eau, qu'ils venoyent de que-
rir d'une riuere, & voyans qu'Alexandre mourroit de soif, estant
à cheual enuiron deux cens & six lieues, il leur demanda, à qui
ils portoyent ceste eau, & ils luy respondirent, qu'ils la portoyent
à leurs enfans: mais pourueu que tu viues, Sire, nous pourrons biē
touours refaire d'autres enfans, si nous perdons ceux-cy. Ayant
ouy ces paroles il prit l'armet, & regardant autour de luy, si tous
les hommes d'armes, qui l'auoyent luyuy, estoient le col pour
voir ceste eau, il la rendit à ceux qui la luy auoyent presentee, en
les remerciant, sans en boire: car si ie boy seul, ceux-cy, dit-il, per-
dront tout courage. Et adonc eux voyās la gentillesse de son cou-
rage, luy crierent tout haut, qu'il les menast hardiment: & quand
& quand se prirent à fuëter leurs cheuaux, disans qu'ils n'estoyēt
plus las, & qu'ils n'auoyent plus de soif, ains qui plus est, qu'ils ne
pensoyēt pas estre mortels, tāt qu'ils auoyēt vn tel Roy. Si estoit
bien la bonne volonté de le suyure egale en tous, toutesfois il n'y
en eut que soixante seulement, qui donnassent quand & luy iuf-
ques dedans le camp des ennemis, là où passās par dessus force or
& argent qui gisoit espandu emmy la place, & tirans outre plu-
sieurs chariots pleins de femmes & d'enfans qu'ils trouuoÿēt em-
my les champs, suyans çà & là à l'auenture, sans chartier qui les
conduisist, ils coururent à bride abatue iusques à ce, qu'ils eussent
attraint les premiers suyans, pensās biē que Darius y deuoit estre,
& firent tant, qu'ils le trouuerent à la fin à la grande peine estēdu
dessus vn chariot, ayant le corps tout percé de plusieurs coups de
dards & de iauelots, qu'on luy auoit donnez: & estant bien pres
de rendre l'esprit, ce neantmoins encore demanda-il à boire, &
beut de l'eau fresche, que luy bailla Polystratus, auquel apres auoir
beu il dit, Cestuy est le dernier de mes mal-heurs, mon amy
que ayant receu ce plaisir de toy, ie n'ay pas le moyen de le te ré-
dre: mais Alexandre ten donnera la recōpense, & les dieux à Ale-
xandre de la bonté, douceur & humanité, dont il a vſé enuers ma
mere, ma fēme & mes enfans, en la main duquel ie te prie, que tu
touches

rouches pour moy. En disant ces dernières paroles, il prit la main de Polystratus, & rendit l'ame tout aussi tost. Alexandre y fureint incontinent apres, & monstra euidentment, qu'il luy desplaisoit fort de sa fortune, & detachant son manteau, le jetta dessus le corps, & l'en enuolopa. Depuis ayant trouué moyen d'auoir Bessus entre ses mains, il le fit desmembrer avec deux arbres hauts & droits, qu'il fit couber l'un deuers l'autre & attacher à chacun vne partie du corps, puis les laisser retourner en leur naturel, par telle impetuosité, que chacun en emporta sa piece. Mais pour lors ayât fait enseuelir & embaumer royalement le corps de Darius, il l'éuoya à sa mere, & receut au nombre de ses amis son frere Exathres: puis avec la fleur de son armée, descédit au pays des Hircaniens, là où il vit le gouffre de la mer Caspiene, qui ne luy sembla pas moindre que celui de la mer de Pont: mais bien en est l'eau plus douce que celle des autres mers. Si ne peut rien trouuer ny sauoir de certain, que c'estoit, ny dont elle venoit: mais ce qui luy en sembla plus approchant de la verité, est que ce soit vn regorgement des marests Mæotides. Et toutesfois les anciens philosophes naturels semblent en auoir seul la verité: car par plusieurs ans deuant le voyage & les conquestes d'Alexandre, ils ont escrit, que des quatre principaux gouffres de mer qui viennent de l'Océan & entrent au dedans des terres, le plus Septentrional est celui de la mer Caspiene, qu'ils appellent aussi la mer Hyrcaniene: mais en passant par ce pays là, il y eut quelques Barbares, qui au despourueu se ruerēt sur ceux, qui menoyēt Bucephal le cheual de bataille d'Alexandre, & le prirent, dequoy il fut si despit, qu'il enuoya denoncer par vn heraut à ceux du pays, qu'il mettoit tout à l'espee iusques aux femmes & aux petis enfans, s'il ne luy faisoient ramener son cheual: & cōme ils le luy eussent ramené, & qui plus est, liurē leurs villes & leurs places entre ses mains, il les traita tous humainemēt & si paya dauantage la rançon de son cheual à ceux, qui le luy ramenerēt. Au partir de là il entra en la province Parthiene, là où se trouuant de loisir il cōmēça à se vestir à la mode des Barbares, soit, ou qu'il se voulust accoustumer aux mœurs & façons de faire du pays, estimant qu'il ne porroit auoir meilleur moyen de gagner les cœurs des hommes, qu'e s'accoustumant à leurs manieres de viure, ou bien qu'il le fist pour sōder & tenter les cœurs des Macedoniens, afin de sauoir comment ils prendroyēt l'vsance, qu'il vouloit introduire de l'adoratiō, c'est à dire, de faire la reuerence & s'encliner deuant le Roy, en les accoustumant ainsi petit à petit à supporter la mutation & le changement de sa maniere de viure, combien que du premier coup il ne prit pas l'accoustumēt des Medoys, qui estoit par trop esfrange & de tout poinct barbaresque: car il ne porta point de bragues, ny la robbe traināte en terre, ny le haut chapeau pointu

ains prit vn habit moyen entre celuy des Medoys & celuy de Per-
ses, plus modeste q̄ celuy-là, & plus pōpeux que cestuy-cy, enco-
re du commencement ne les porta-il, que quand il auoit à parler
à quelques Barbares, ou en sō priuē entre ses familiers amys: mais
depuis il se monstra au peuple en public avec cest accoutrement
en allant par les champs, ou bien en donnant audience publique-
ment, qui fut chose bien desplaisante aux Macedoniens: mais ils
auoyent sa vertu en si grande admiration, qu'ils estimoient estre
raisonnable, qu'on luy concedat, qu'il peust faire aucunes choses
pour son plaisir & à sa fantasie: car outre les autres heurs qu'il a-
uoit eus au parauant, il auoit n'aguere receu vn coup de fiesche,
qui luy auoit rompu l'os de la iambe, & vne autre fois auoit aussi
receu vn coup de pierre sur le chinon du col, dont il tōba en vn
esblouissement de la veuē, qui luy dura bien long temps & neant
moins ne laissoit pas pour tout cela de s'exposer encore à tous
perils sans en rien s'espargner: car il passa encore la riuierē d'O-
rexartes, qu'il estimoit estre le Tanais, & ayāt desfait en bataille
rāgée les Scythes, les chassa batant plus de cinq grandes lieues,
quoy qu'il fust trauaillé d'vn flux de ventre. Ce fut là où on dit,
q̄ la Roynē des Amazones le vit trouuer: car ainsi la escrit la pl^r
part des historiens, comme Clitarchus, Polycritus, Onesicritus,
Antigenes & Hister: mais Chares le rapporteur, & Ptolomæus,
Anticlides, & Philon le Thebain, Philippus le rapporteur, & ou-
tre ceux-là Hecateus Erethrien, Philippus Chalcidien & Duris
le Samiē, disent, q̄ c'est chose cōtrouuē & faite à plaisir, & sēble
qu'Alexandre mesme leur en porte tesmoignage: car escriuant
toutes choses par le menu à Antipater selon qu'elles passoyent, il
luy mādē biē que le Roy de la Scythie luy vouloit bailler sa fille
en mariage, mais il ne fit aucune mentiō d'Amazone: & dit-on
que lōg tēps de puis Onesicritus leuā à Lyfimachus, qui estoit desia
Roy, le quatrième liure de son histoire, là où ce conte-là, de l'A-
mazone est escrit, & que Lyfimachus en se fouriant luy dit, Et où
estoy-ie donc en ce temps-là? Mais quant à cela, ny pour le croire
on n'aura ia Alexandre en plus grāde reputation, ny pour le de-
croire en moindre estime. Au reste, craignāt que les Macedoniēs
ennuyez de ceste longue guerre, ne voulussent plus passer outre
laissa derrière le demeurant du peuple de son armee, & prit seu-
lement ving mille hommes de pied, & trois mille cheuaux qui es-
toyent la fleur de tout son exercite, avec lesquels il entra dedans
le pays de l'Hyrcanie, & là leur fit vne harangue, en laquelle il
leur remonstra, que les nations Barbares de l'Asie ne les auoyent
veus qu'en songe, par maniere de dire, & que s'ils se retiroyēt en
Macedoine, n'ayans que seulement esmeu, & non de tout point
subingué & domté l'Asie, les peuples irritez leur courroyent sus à
leur retour, ne plus ne moins qu'à des femmes; toutesfois, qu'il
don-

Donnoit bien congé de s'en aller à ceux, qui se voudroyent retirer en protestant neantmoins à l'encontre de ceux qui s'en iroyent, qu'ils l'auroyent abandonné au besoin, luy, ses amys & ceux qui auroyent si bon cœur, que de le vouloir suivre en vne si glorieuse intention de vouloir soumettre toute la terre habitable à l'empire des Macedoniens. Cela est ainsi couché & presque en mesmes termes dedans l'epistre qu'Alexandre escrit à Antipater, là où il met dauantage que leur ayant tenu ce propos, ils se prirent à crier tout haut, qu'il les menast en tel quartier du monde, qu'il voudroit. Quand ceux-là eurent donné leur consentement à son esprouue, il fut puis apres facile de gagner le reste du peuple, qui suivit aisément l'exemple des principaux. Parquoy il se conforma adonc encore dauantage en sa maniere de viure aux mœurs de ceux du pays, & reciproquement aussi les mœurs de ceux du pays à ceux de la Macedoyne, ayant opinion que moyennant ceste meslange & ceste communication de façons de faire, les choses s'entretiendroyent mieux en bonne paix, vnion & concorde par amitié que par force quand il seroit loin des pays de la Perse. A l'occasion dequoy il fit choisir trente mille enfans du pays, auxquels il fit apprendre les lettres Grecques, & les nourrir & adresser aux armes à la discipline Macedonienne, ordonnant plusieurs maistres pour les instruire en l'vne & en l'autre. Quand au mariage de Roxane, il fut bien fait par amourettes, pource qu'il en deuint amoureux en vn festin où il la vid, & la trouua belle à son gré & de bone prise: mais si vint-il aussi à propos pour le bien de ses affaires, que s'il eust esté fait par meure deliberation de conseil: car les Barbares en prirent assurance de luy dauantage, quand ils virent, qu'il contractoit alliance de mariage avec eux, & l'en aimèrent beaucoup mieux que deuant, quand ils considererent en eux-mesmes, que s'estant au parauant tousiours méfisté fort continement en telles choses, encore n'auoit-il point voulu toucher ceste ieune Dame, de l'amour de laquelle seule il s'estoit trouué vaincu, sinon en legitime mariage. Et luy considerant q̄ des deux qu'il aimoit plus chèrement, Hephæstion trouuoit bon ce qu'il en faisoit en cela, & qu'il s'accoustroit comme luy, mais que Craterus au contraire retenoit tousiours les façons de faire de son pays, il traittoit d'affaires & negocioit avec les Barbares par l'entremise de celuy-là, & avec les Grecs & les Macedoniens par l'entremise de cestuy-cy: en sçème, il aimoit plus l'vn, & honoroit plus l'autre, estimant & disant que Hephæstion aimoit Alexandre & Craterus aimoit le Roy. Au moyé dequoy ces deux personnaiges ne se vouloyent point de bien l'vn à l'autre au fond de leurs cœurs, ains en entroyent souuēt en querelle, tellement qu'vne fois en Indie il en vindrent iusques à mettre la main aux armes & à desgainer l'vn contre l'autre, & y accouroyent desja leurs amis.

au secours d'une part & d'autre : mais Alexandre v alla aussi, qui en public deuant tout le monde tanfa fort Hephæstion, l'appellât fol & insensé, de ne conoistre pas, que qui luy osteroit Alexandre, il ne demeureroit plus rié : mais en priué, à part, il reprit aussi bié aigrement Craterus, & les appellât tous deux l'un deuant l'autre, leur fit faire paix ensemble, jurant par Iupiter Hammon, & par tous les autres dieux, que c'estoyent bien les deux hommes du monde, qu'il aimoit le mieux, neantmoins que s'il s'apperceuoit, qu'ils eussent plus de differêts ensemble, il les occiroit tous deux, ou pour le moins celuy, qui auroit commencé la querelle : parquoy depuis ceste heure-là, on escriit, qu'ils ne firent ny ne dirent rien l'un à l'autre, non pas en ieu tant seulement. Or auoit Philotas fils de Parmenion grande autorité entre les Macedoniés, pource qu'il estoit vaillant homme de sa personne, patient de labeur, liberal, & aimant les siens autant ou plus que nul autre seigneur, qui fust en tout le camp apres Alexandre. Auquel propos on raconte, que quelquefois il y eut vn de ses amis, qui luy demanda de l'argent : il commanda tout aussi tost à son argentier, qu'il luy en baillast. L'argentier luy respondit, qu'il n'y en auoit point, & son maistre luy repliqua, Que dis-tu, qu'il n'y en-a point? n'as-tu ny vaisselle ny accoustrement que tu puisses vendre ou engager, pour luy en trouuer? mais au demeurant il estoit si hautain & si importun à faire monstre de ses richesses, en se vestant plus superbement, & se traitant plus curieusement & plus opulément qu'il n'appartenoit à hōme priué, que cela le faisoit hayr, pource qu'il contrefaisoit ainsi à faulces enseignes le grād & le magnifiqué, de mauuais iugement, & avec vne mauuaisé grace, dōt il deuint par sa folie suspect & enuïé de tout le monde, tellement que son pere mesme luy dit vn iour: Mon fils, fais-toy plus petit. Il auoit esté ia long temps au parauant accusé & defere enuers Alexandre, pource que quand le bagage de l'armee de Darius, qui estoit en la ville de Damas, fut pris apres la bataille de la Cilicie, il y eut plusieurs prisonniers amenez au camp d'Alexandre, & entre les autres vne ieune courtisane natifue de la ville de Pydne, belle de visage, laquelle se nommoit Antigone. Philotas trouua moyé de la recouurer, & comme ieune homme amoureux qu'il estoit, en banquetant avec elle se laissoit eschapper de la bouche bien souvent des paroles ambitieuses & des vaines vanteries de soldat, en attribuant à luy-mesme & à son pere la plupart des hauts faits d'armes qui auoyent esté exécutez en toute ceste guerre, & appelant à tout propos Alexandre, ce ieune garçon, & disant, que par leur moyé il iouysoit du nom & titre de Roy. Ceste femme rapporta ces propos à vn sien familier, & celuy là comme il se fait ordinairement, à vn autre, tant qu'il paruint iusques aux aureilles de Craterus : lequel prit la femme & la mena deuant Alexandre, qui

qui l'ouyt, & l'ayant ouye luy commanda, qu'elle cōtinuast tousiours de hanter avec Philotas, afin qu'elle luy rapportast tout ce qu'elle luy entendroit dire. Philotas ne sachāt rien de ceste embulche, tenoit tousiours ceste Antigone aupres de luy, & se permettoit ordinairement de dire plusieurs paroles folles & indifférettes à l'encontre du Roy, vne fois par courroux, & autre fois par vaine gloire : mais Alexandre cōbien qu'il eust ceste vehemente preuue & accusation à l'encontre de Philotas, là dissimula pourtant sans en faire demonstration quelconque pour l'heure, fust ou pour l'assurance qu'il auoit en l'amour & bien-vueillance, que Parmenion luy portoit, ou pour craindre qu'il auoit de leur puissance & autorité grande. Mais enuiron ce mesme tēps, il y eut vn Macedonien nommé Limnus, natif de la ville de Chalestra, qui espioit en grande sollicitude les moyens de faire mourir Alexandre, & estant amoureux d'un ieune garçon, qui se nommoit Nicomachus, le sollicita de le vouloir aider à executer son entreprise : le garçon le refusa tres-bien & descouurir ceste subornation à vn sien frere, qui auoit nom Balinus, lequel s'en adressa à Philotas, & le pria de les introduire tous deux deuant Alexandre, pource qu'ils auoyent quelque chose de grande consequence & tresnecessaire à luy communiquer. Philotas ne les fit point parler au Roy, & ne fait-on pourquoy, disant, qu'il estoit empesché à quelques autres plus grands affaires : au moyen dequoy ils s'adresserent à vn autre, qui leur donna entree vers Alexandre, auquel ils exposerent premieremēt le fait de la cōspiration de Limnus, & firēt aussi en passant mention de ce qu'ils s'estoyēt premierement adressez à Philotas par deux fois, qui n'auoit fait cōte de les introduire & les faire parler à luy : cela irrita fort Alexandre, & encore le fut-il plus, quand celuy, qu'il enuoya pour prendre Limnus au corps, le tua, à cause qu'il se mit en defense, & ne se voulut pas laisser prendre, pensant auoir perdu vn grād moyē de descouurir entieremēt & auerir toute la cōspiration. Et pourautāt qu'il faisoit mauuais visage à Philotas, il incita ceux qui de lōgue main luy vouloyēt mal, lesquels cōmencerent à dire tout ouuertemēt q̄ c'estoit deormais trop attendu au Roy, pource qu'il n'estoit point à croire que ce Chalestrien Limnus eust iamais eu la hardiesse d'entreprendre vne telle cōspiration, & qu'il n'en estoit q̄ le ministre, ou pour mieux dire l'instrument remué & manié par vne plus grande puissance q̄ la sienne, & qu'il falloit enquerir de ceste cōiuration sur ceux, qui auoyent si grād interrest à la faire celer. Depuis qu'Alexandre eut vne fois ouuert les oreilles à telles paroles & telles presomptions, il y eust aussi tost mille calōnies proposees à l'encōtre de Philotas, de maniere qu'il fut saisi au corps & mis en la torture en presence des autres seigneurs familiers du Roy, qu'il commit à luy faire &

parfaire son proces, estant luy-mesme caché derriere vne tapisserie pour escouter tout ce qu'il diroit: là où on conte, qu'ayât ouy les paroles lasches, qu'il dit à Hephæstio, en le suppliant d'auoir cōpassion de luy, & les prieres viles & basses, qu'il luy fit, il dit en soy-mesme: Deu, ayant le cœur si mol & si effeminé, Philotas o-fois-tu bien entreprendre de si grâdes choses? Tant y a q̄ Philotas fut executé à mort: & incontingēt apres son executiō, Alexādre en- uoya en diligence au royaume de la Medie, faire tuer aussi Parmenio, qui y estoit son lieutenant, personnage qui auoit seruy Philipp^e en la plupart de ses principaux affaires, & qui seul ou plus que nul des autres anciens seruiteurs de son pere, auoit incité Alexādre à entreprendre le voyage de la cōqueste de l'Asie, & q̄ de trois enfans, qu'il y auoit menez quāt & luy, en auoit veu mourir deux deuant luy, & puis fut occis avec le troisieme. Ceste executiō rēdit Alexādre redoutable à plusieurs de ses amis, mesmemēt à Antipater, lequel enuoya seerètement deuers les Etoliens traitter sous main vne alliance avec eux, pource qu'eux-mesmes craignoyēt aussi Alexādre, a cause qu'ils auoyēt destruit les Oeniades: ce qu'Alexādre, ayāt entēdu, dit, que ce ne seroyēt pas les enfans des Oeniades, mais luy-mesme qui en feroit la vengeance sur les Etoliens. Nō guere de tēps apres, aduint aussi l'incōueniēt du meurtre de Clitus, lequel à l'ouyr nuemēt & simplemēt reciter, sēbleroit encore plus cruel q̄ celuy de Philotas: mais en racōtant la cause ensēble, & le tēps auquel il aduint, on trouuera, que ce ne fut point de propos delibéré, ains plustost par cas d'aduenture, & de meschef, ayāt Alexādre seulemēt presté l'ocasiō de son ire & de son vni à la male fortune de Clitus: car voicy cōme le cas ad- uint: Il estoit arriué quelques gens des pays bas deuers la marine, qui auoyēt apporté à Alexādre des fructs de la Grece. Alexādre s'esbahyssant de les voir ainsi beaux & frais, appella Clitus pour les luy monstrier & luy en donner. Clitus d'aduenture sacrifioit lors aux dieux, & lassa son sacrifice pour y aller: mais il y eut trois moutōs, sur lesquels on auoit desia fait les effusiōs accoustumées pour les immoler, qui le suyuirēt, ce qu'entēdant Alexādre le cō- muniqua aux deuiens, Aristander & Cleomāus Laconien, qui tous deux luy respōdirent, que c'estoit vn mauuais signe. A raison de- quoy il ordōna sur l'heure, qu'ō sacrifiasst pour le salut de Clitus, pourauāt mesmemēt, q̄ trois iours au parauāt il auoit eu la nuict en dormant vne vision estrange, pource qu'il luy fut aduis, qu'il voyoit Clitus vestu de robbe noire assis entre les enfans de Parmenion, qui tous estoient morts: toute-foi Clitus n'acheua point sō sacrifice, ains s'en alla soupper chez le Roy, q̄ ce iour-là auoit sacrifié à Castor & Pollux. Il fut beu à bō escient à ce festin, d'urāt lequel furent chantez quelq̄s vers d'un poëte nomme Prani- chus, ou cōme les autres menēt, d'un Pierion, cōposez à l'encōtre

de quelques Capitaines Macedoniens, qui n'aguere auoyent esté battus par les Barbares, pour leur faire honte, & apprestent à rire à la cōpagnie, dont les vieux, qui estoient à ce festin, furent mal-contents, & iniurièrent le poëte, qui les auoit faits, & le musicien qui les chatoit. Au contraire Alexâdre & les mignons y prenoyent plaisir, & cōmandoyent au chantre qu'il continuât dequoy Clitus, qui estoit desia vn peu surpris de vin, avec ce qu'il estoit de sa nature hōme assez rebours, arrogant & superbe, se courrouça encore deuantage, disant, que ce n'estoit point bien ny hōnestemēt fait d'iniurier ainsi, mesmement parmi des Barbares ennemis, de pourses Capitaines Macedoniens, qui valoyent mieux, que ceux qui se rioyent & se moquoyent d'eux, encore qu'il leur fust aduenu par fortune quelque mal-heur. Alexandre là dessus luy respondit, qu'en disant cela il plaidoit pour luy-mesme, appellant courardise & lascheté, mal-heur. Et adonc Clitus se dressant sur ses pieds, se prit à luy repliquer. Mais ceste mienne courardise te sauua la vie, à toy qui te dis fils des dieux, lors q̄ tu auois desia tourné le dos à l'espee de Spithridates, & le sang que ces pourses Macedoniens ont respandu pour toy, & les bleceures, qu'ils ont receuës en cōbattant pour toy, t'ont fait si grād, que tu desdaignes maintenant le Roy Philippus pour tō pere, & te veux à toute force faire fils de Iupiter Ammō. Alexandre picqué au vif de ces paroles luy repliqua soudain: Dea, meschant mal-heureux que tu es, pèses tu demeurer à la fin impuni de tels propos, que tu tiens ordinairement à l'ençōtre de moy, en mutināt cōtre moy les Macedoniens? Et Clitus repliqua, D'icy & desia sommes-no^s assez punis, Alexandre, veu que nous receuōs vn tel loyer de nos trauaux & labeurs, que nous tenons pour bien heureux ceux, qui sont morts auant que de voir les Macedoniens fouëttez de verges Medoyfes, & cōtraints de prier les Perses pour auoir accés & entree deuers leur Roy. Clitus alloit disant la teste leuee de semblables paroles, & Alexandre se soulesuoit à l'encontre, & luy disoit iniure: mais les plus vieux taschoyent à appaiser la noise & le tumulte: au moyen dequoy Alexandre se tournāt deuers Xenodochus Cardise, & Arteminus Colephonien, leur demanda, Vous semble-il point q̄ les Grecs entre les Macedoniens soyent cōme demi-dieux, se promēnās entre bestes sauages? Mais Clitus pour cela ne cedoit point, ny ne diminuoit rien de son audace, ains alloit criant, qu'Alexâdre dit publiquement tout haut ce, qu'il auoit à dire, ou qu'il ne conuiait point à venir soupper avec luy des hōmes libres, & qui auoyēt accoustumé de parler franchemēt, ains, qu'il se tint avec des Barbares esclauens, qui adoreroyent sa ceinture Persienne, & sa longue cotte blanche. Adonc Alexâdre ne pouuant plus tenir sa cholere, prit vne pōme de celles qu'on auoit serui à sa table, & la luy ietta à la teste, & cercha son espee, laquelle Aristophanes l'ya

des gardes de son corps luy auoit expressement ostée : & comme tous les autres se missent à l'entour de luy pour le retenir , & le prier de s'appaiser, il se ietta neâtmoins hors de table, & appella ses gardes en langage Macedonien, qui estoit signe d'un bié grâd trouble, & comâda à vn trôpette qu'il sonnast à l'alarme : & pour ce, qu'il reculoit & ne le vouloit pas faire, luy donna vn coup de poing, dequoy le trôpette fut depuis bié estimé, côme celuy qui auoit seul empesché, que tout le camp ne se mutinast. Encore ne flechissoit point Clitus pour cela, iusques à ce que ses amis à toute peine le ietterent hors de la sale : mais il y r'entra par vn autre porte, prononçant fort audacieusement & irreueremment ce vers de la tragédie d'Andromache, du poëte Euripides,

Lux que les mœurs de Grece se corrompent!

Adonc Alexandre ostant par force à vn de ses gardes la iaeline qu'il tenoit en sa main, ainsi que Clitus luy venoit à l'encontre, & auoit ta leué la tapisserie, qui estoit au deuant de la porte, luy en donna tout au trauers du corps, dont il tomba tout aussitost par terre avec vn soupir & vn cry qu'il ietta. La cholere fut à l'instât mesme passée à Alexandre, qui demeura tout picqué : & voyât ses familiers autour de luy, qui ne disoyent mot, retira la iaeline du corps pour s'en donner à luy mesme dedans la gorge : mais ses gardes incontinent luy prirent les mains, & l'emporterent malgré luy de là en sa chambre, où il passa toute la nuict & tout le iour ensuyuant à plorer amèrement, iusques à ce que ne pouuant plus crier ny lamenter, il demeura estendu tout de son long, iettant seulement de profonds soupirs. A l'occasion dequoy ses amis n'entendans plus sa voix eurent peur, & entrerent par force en sa chambre pour le reconforter, mais il n'en voulut ouyr parler pas vn, sinon Aristander le deuin, qui luy ramena en memoire la vision qu'il auoit eue touchant Clitus en dormant, estant le presage de ce qui deuoit aduenir : par où on denoit iuger, que c'estoit chose fatale, & predestinee auant qu'il fut né. Il sembla, qu'il prist pied à ses paroles. Depuis on fit entrer Callisthenes le philosophe allié d'Aristote, & Anaxarchus natif de la ville d'Abdera, dont Callisthenes entrant doucement en propos, & allât à l'entour, sans luy alleguer chose qui le peust offenser, raschoit dextrement à luy amollir son dueil. Mais Anaxarchus qui dès son commencement auoit tousiours tenu vn chemin à part en l'estude de la philosophie, & auoit acquis le bruit d'estre hôme ecernel & mesprisant ses cōpagnons, en entrant dedans la châtre se prit à crier dés la porte tout haut : Voila Alexandre le grâd, celuy que toute la terre habitable regarde & redoute maintenant. Voy-le là ietté par terre en plorât côme vn esclau pour la peur qu'il a des loix & du blâme des hômes, cōmes il ne d'eust pas luy mesme leur dōner la loy, & leur establi

Les bornes de ce qui est iuste, ou iniuste, attêdu qu'il a vaincu pour demeurer seigneur & maître, non pas pour seruir à vne vaine opinion. Ne fais tu pas que les poëtes disent que Iupiter a Thémis, c'est à dire, le droit & la iustice assise à ses costez? que signifie cela, si n'est que tout ce que le Prince fait, est sain & droit & iuste? Ces sagages d'Anaxarchus allegerēt biē pour lors la douleur du Roy Alexandre, mais aussi rendirent-ils depuis ses mœurs biē plus dissolues en beaucoup de choses, & bien plus violentes: & cōme par ce moyen la il s'insinua soy-mesme merueilleusement auant en la bonne grace du Roy, autant rendit-il la conseruation de Callisthenes, qui de soy mesme n'estoit pas autrement trop agreable à cause de son austerité encore plus odieuse quelle n'auoit iusq's alors esté. Auquel propos on racōte, q' vn iour au soupper du Roy on mit en auant vn discours touchant les saisons de l'annee, & la temperature de l'air, & que Callisthenes fut de l'opinion de ceux, qui tenoyent, que la Region où ils estoient pour lors, estoit plus froide, & que l'hyuer y estoit plus aspre qu'en la Grece. Anaxarchus soustenoit le contraire & contesloit opiniastrément à l'encontre, tant que Callisthenes luy dit, Si est-il force, que tu confesses, qu'il fait plus froid en ce pays cy qu'en celuy-là: car tu passois là tout l'hyuer, avec vne pource simple cappe seulement sur ton dos, & ici tu es couuert de trois tapis l'vn sur l'autre, quand tu es à table. Ceste atteinte poignit au vis Anaxarchus, & l'irrita biē encore plus asprement: & quant aux autres gens de lettres Rhetoriciens & flatteurs, ils le hayssoyent aussi semblablement, pource qu'ils le voyoyent estimé, luyui & honoré des ieunes hommes, à cause de son eloquence, & non moins aimé des vieux, à cause de l'honnesteté de sa vie, laquelle estoit graue, vénérable, & contentée du sien, sans qu'il demandast iamais rien. Par où on connoissoit, que la cause qu'il alleguoit, pour laquelle il suyuoit Alexandre en ce voyage, estoit veritable: car il disoit, que c'estoit pour impetrez du Roy, que ses citoyens bannis fussent remis en leur pays, & leur ville repeuplee & rebastie. Mais combien que la bonne reputatiō qu'il auoit fust cause principale de l'enuie, qu'on luy portoit, si est-ce que luy mesme donnoit bien aussi quelques occasions à ses enuieux & mal-vueillans de le calōnier: par-ce qu'il refusoit souvent, quād on le conuioit, d'aller soupper chez le Roy, & s'il y alloit, il ne disoit mot, montrant par ceste sienne grauité & taciturnité, que ce, qu'on y disoit & faisoit, ne luy plaisoit point, de sorte qu'Alexandre mesme dit vne fois de luy,

*Le hay celuy, qui d'estre sage fait
Profession, & ne l'est en son fait.*

Suyuant lequel propos, on raconte, que souppāt vn iour chez le Roy, il fut requis par plusieurs de ceux qui auoyent aussi esté conuiez, de faire à l'improeu vne harangue à la louange des Mac-

doniës durât le soupper, & qu'il parla sur ce sujet-là, avec vn tel flux d'eloquence, que les escoutans s'en leuerent de table, & batâs des mains en signe de ioye, ietterent plusieurs bouquets & chapeaux de fleurs dessus luy, mais qu'Alexandre allega lors ce, que dit le poëte Euripide,

Mal aisé n'est de bien dire amplement,

Quand on en a bel & riche argument.

Mais monstre nous, dit-il, ton eloquence à blasmer les Macedoniens à celle fin que reconnoissans ce en quoy ils faillent, ils s'amendent pour en estre meilleurs à l'aduénir: & qu'adonc Callisthenes se tournant à dire tout le contraire, deduisit franchement plusieurs choses au grand defauâtage des Macedoniens, môstrant cômme la diuision & dissension des Grecs, entr'eux, auoir esté cause de l'accroissement de Philippus, allegant ces vers:

Là où discord regne en vne cité,

Le plus meschant a lieu d'autorité.

A l'occasion dequoy, il suscita encontre soy-mesme vne grande & griesue mal-vueillance des Macedoniens, tellement qu'Alexandre mesme dit à l'heure, qu'il n'auoit pas tant fait monstre de son eloquence, que de sa malignité, & de la mauuaise volonté, qu'il portoit aux Macedoniens. Hermippus historien escrit, qu'un Strœbus seruiteur de Callisthenes qui lisoit deuant luy, le recita ainsi depuis à Aristote, & que Callisthenes voyât bië qu'Alexandre s'en estoit offensé, & qu'il luy en vouloit mal, repeta d'eux ou trois fois ces vers d'Homere en s'en allant,

Patroclus est luy-mesme decedé.

Qui en veru l'auoit bien excédé.

A quoy on peut voir clairement, qu'Aristote iugea bien, quand il dit de ce Callisthenes, qu'il estoit bien hôme eloquent, mais qu'il n'auoit point de iugement. Car en reiellant fort & ferme, comme philosophe, l'adoratiō de faire en s'enclinât & ployant le genouil la reuerence au Roy, & en disant hau: & clair en public ce que les plus gës de bië & les plus vieux Macedoniës n'osoyēt dire que secretemēt en l'oreille, cōbien qu'ils en fussent tous fort marris, il deliura bien la Grece d'une grande honte, & Alexandre aussi de vne plus grāde, en le diuertissant de prothasser telle maniere d'adoration: mais aussi se perdit-il soy-mesme, par ce qu'il sembla, qu'il voulust auoir le Roy d'audace, & le forcer plustost, que l'induire par raison. Suyuant lequel propos Chares le Mytilenien a laissé par escrit, qu'un iour en vn festin, Alexandre apres auoir beu, tendit sa couppe à l'un de ses amis, lequel la prit, & se leuāt sur ses pieds y beut aussi, en se tournant deuers l'autel domestique, & faisant premierement vne grande reuerence, alla baiser Alexandre, & puis se mit à table: ce que tous les autre conuiez firent semblablement les vns apres les autres, iusques à ce que Callisthenes prit aussi

aussi la coupe à son rãg, le Roy n'y prenãt point garde, ains deuĩ
 sant auec Hephãstion, & après auoir beu s'approcha pour le bai-
 ser: cõme les autres: mais qu'il y eut vn Demetrius, surnomẽ Phĩ-
 don, qui dit au Roy, Ne le baise point, Sire, car luy seul ne s'a point
 fait de reuerence. Alexandre tourna la teste de l'autre costẽ sans
 le vouloir baiser, & que Callisthenes adõc cria tout haut, Et bien
 de par dieu, ie m'en vois ayãs moins q̃ les autres d'vn baiser. Aĩnũ
 cõmença la mal-vũeillance contre luy à s'imprimer au cõur d'Ale-
 xãdre, dõt il s'ensuyt, que premĩerement Hephãstion fut creu, di-
 sant que Callisthenes luy auoit promis, qu'il adorerõit & feroit la
 reuerence à Alexãdre, mais qu'il luy auoit failli de parole: & puis
 vn Lyfimachus, vn Agnon, & autres semblables, poufferent enco-
 re à la rouẽ, disans que ce Sophiste s'en alloit glorifiãt, ne plus ne
 moins que s'il eust ruinẽ & aboly vne tyrãnie, & que tous les ieũ-
 nes gens le suiuioyent, & s'amassoyent autour de luy par hõneur,
 comme celuy qui seul entre tant de milliers d'hõmes portans les
 armes, auoit le cõur frãc & noble. Et pourtant quand la conũra-
 tion de Hermolaus à l'encõtre de la propre personne d'Alexãdre
 vint à estre descouuerte, on trouua la calõnie vray-semblable, que
 quelques faux accusateurs proposerẽt à l'encõtre de Callisthenes,
 qu'il auoit respondu à cest Hermolaus, qui luy demãdoit, commẽt
 il pouiroit deuenir le plus renommẽ homme du monde, En tuant
 celuy qui estoit ia le plus renommẽ: & que pour l'inciter à execu-
 ter sa conspiration, il luy auoit dit, qu'il ne falloĩt point qu'il eust
 peur d'vn liẽt d'or, ains se souuenir qu'il auoit à faire à vn hõme,
 lequel estoit aucunesfois malade, & aucunesfois blecẽ comme les
 autres. Toutesfois il n'y eut iamais pas vn des cõplices de Hermo-
 laus, quelque angoĩsẽ de tourment qu'on leur fĩt souffrir, pour
 leur faire dire qui estoient leurs consors, qui nommãt Callisthe-
 nes: & Alexandre mesme escriuant de ce fait, incontinent apres, à
 Craterus, à Attalus & à Alcetas, dit que les seruiteurs mis à la tor-
 ture auoyent tousiours persistẽ à dire, qu'eux seuls auoyent cõs-
 pirẽ contre luy, & que nul autre n'en estoit consentant. Mais de-
 puis en vne autre missiue, qu'il en escriũoit à Antipater, il en char-
 gea Callisthenes, disãt, Ses seruiteurs ont estẽ lapidez par les Ma-
 cedoniens, mais ie puniray moy-mesme le maĩtre cy-apres, & ceux
 qui me l'ont enuoyẽ, & qui ont receu & logẽ en leurs villes
 les meurtriers, qui venoyent de propos delibereẽ pour me tuer. En
 quoy il descõure manifestement la mauuãisẽ volentẽ, qu'il au-
 uoit contre Aristote, pource que Callisthenes auoit estẽ nourri en
 sa maison, à cause de la parentẽ qui estoit entre eux, estãnt Calli-
 sthenes fils de Hero, niece d'Aristote. Si disent les vns, qu'Alexan-
 dre le fit pendre: & les autres, qu'il mourut de maladie en prison:
 toutesfois Chares escrit, qu'il fut gardẽ prisonnier l'espace de sept
 mois entiers, afin qu'il fut iugẽ en plein conseil Aristote.

mesme: mais qu'estant deuenu fort gras, il mourut à la fin de la maladie des poulx, enuiron le temps qu'Alexandre fut blecé en combatant contre les Malliens Oxidraques, en la conquiste des Indes, ce qui fut quelque temps apres. Mais Demeratus Corinthien, estant ia bien auant au declin de son aage, prit enuie d'aller voir Alexandre, & l'ayant veu de fait, dit que les Grecs, qui estoient decedez auparauant, estoient priuez d'un singulier plaisir, de ne voir point Alexandre seant dedans le throne royal de Darius. Toutesfois il ne iouyt pas longuement de la bien-vueillance que le Roy luy portoit, pource qu'il mourut de maladie, bien tost apres qu'il fut arriué en son camp, & luy furent faites des funeraillies magnifiques: car tout l'exercite en armes luy dressa vn comble de terre en forme de tóbeau, duquel l'enceinte estoit fort grande, & la hauteur de quatre vingt coudées. Ses cédres puis apres furēt cōduites iusqu'à la coste de la marine dessus vn chariot à quatre cheuaux, équipé & accoustré somptueusement. Au demeurant Alexandre estant prest à partir pour aller à la conquiste des Indes, s'aduisa que son armee estoit pesante & mal-aisée à remuer pour la grande multitude de bagage & de butin, qu'elle trainoit apres elle: parquoy vn matin que les chariots estoient desia chargéz, il brusla premierement les siens & ceux de ses amis apres, puis cōmanda, qu'on mist aussi le feu dedās ceux des soldats Macedoniens, dōt le cōseil en sembla plus dangereux au delibérer, que l'exécution à l'espreuue ne s'en trouua difficile, pource qu'il y en eust biē peu, qui en fussent mal-contents, & la plus part, ne plus ne moins que s'ils eussent esté poulléz & inspirez par quelque esprit diuin, avec vn cry & vn chāt de ioye, s'entredōnerent les vns aux autres, qui en auoyent à faire, les vtenfiles necessaires dont l'homme ne se sauroit passer, & puis bruslerent & gasterēt eux-mesmes le demeurant. Ce qui encouragea & incita Alexandre encore davantage, outre ce qu'il estoit ia deuenu vn peu seuer, & qu'il punissoit aigrement sans pardonner à ceux qui faisoient faute: car ayant ordonné Menander l'un de ses familiers pour luy garder vne forte place, il le fit mourir, à cause qu'il n'y voulut pas demeurer, & tua luy-mesme à coups de trait Orfodates vn Capitaine Barbare, qui s'estoit rebellé & souleué cōtre luy. Au reste enuiron ce tēps-là y eut vne brebis, qui fit vn agneau lequel auoit dessus la teste la forme & la couleur propre d'un chapeau royal à la Perse ne, qui s'appelle Tiare, au deux costez duquel il y auoit deux genitoires. Alexandre eut ce presage en horreur & abomination, tellement qu'il se fit purifier par quelques prestres Babyloniēs, qu'il auoit tousiours accoustumé de mener quāt & luy pour cest effect, & dit à ses amis, que ce presage ne l'esmouuoit pas tant pour le regard de soy, que pour le regard d'eux, craignāt que les dieux apres son decès n'eussent destiné de faire tóber la puissance de son empire

empire entre les mains de quelque homme couard & de lasche
 cœur. Toutesfois vn autre signe & presage, qui aduint incôcittent
 apres, luy osta ceste crainte & ce decoiragement. Car vn Macé-
 donien nommé Proxenus, qui auoit charge des mieuble du Roy,
 ainsi comme il faisoit cauer en quelque lieu pres de la riuere de
 Oxus pour y dresser la tente & le logis du Roy, descouurit vne
 sourcee d'humour grasse & huyleuse, dont apres qu'on eut espûsé
 la premiere, il en sourdit vne autre claire, qui ne differoit de rien,
 ny en odeur, ny en goût & saueur de l'huyle naturelle, ayant le
 lustre & la grassesse si semblable, qu'on n'y eust seu trouuer ny
 conoistre aucune difference: ce qui estoit de tant plus esmerueil-
 lable, qu'en toute celle cötée il n'y auoit point d'olitiers. On dit
 bien: que l'eau mesme de la riuere d'Oxus est fort molle, de ma-
 niere qu'elle laisse le cuyr gras de ceux qui s'y lauent, ou s'y bai-
 gnent: toutesfois on void bien par ce qu'Alexandre luy-mesme en
 escript à Antipater, qu'il en fut fort aise, mettant cela entre les plus
 grâds signes que les dieux luy eussent enuoyez. Les deuins luy in-
 terpreterent ce presage, que c'estoit signe, que son voyage seroit
 glorieux, mais penible & labourieux, à cause que les dieux, di-
 loient-ils, ont doné l'huyle aux humains pour vn refreschissement
 en leurs trauaux. Aussi encourut-il en plusieurs griefs dangers &
 fut blecé à bon esciant par plusieurs fois en combatant en ce vo-
 yage. Mais la principale perte, qu'il y fit de ses gens, vint de faute
 de viures, & du mauuais air: mais luy s'efforçant de surmôter fortune
 par hardiesse, & sa puissance par vertu, n'estimoit rié impre-
 nable à cœur vaillât & hardy, ny rien trop fort pour vn courage
 ferme & asseuré. Auquel propos on recite, que comme il allast
 mettre le siege deuât la roche de Sisimethres, qui sembloit du tout
 inaccessible, de manière que les soldats en desesperoyent, il deman-
 da à Oxyathres quel cœur auoit ce Sisimathres. Oxyathres luy fit
 responce, que c'estoit le plus couard homme de tout le monde.
 Cela va bien, dit adonc Alexandre, car la place est d'oc prenable,
 s'il est vray ce que tu dis, puis que ce luy qui y comâde, n'a point
 de cœur: & de fait il la prit par la frayeur, qu'il fit à Sisimethres:
 mais il en assiegea depuis encore vne autre, aussi roide & aussi dif-
 ficile à approcher que celle là, y faisant aller les ieunes soldats
 Macedoniens à l'assaut, en appella l'un qui se nommoit Alexan-
 dre comme luy, & luy dit: il faut bien, que tute monstres atouir-
 d'huy homme de bien, quand te ne seroit que pour le nom que tu
 portes. Le ieune homme n'y fallit pas, car il y combatit si hardi-
 ment, qu'il y fut occis, de quoy Alexandre fut fort desplaisant. Vne
 autrefois come ses gens craignissent d'approcher la ville de Ny-
 se, pour autant que le long d'icelle passe vne riuere profonde, il
 se presenta sur la riuie, & dit: O lasche que ie suis, que n'ay-je ap-
 pris à nager: & voulut trauerser la riuere à nage sur son esieu: mais

apres qu'il eut fait cesser le combat de l'assaut il vint deuers luy des ambassadeurs des villes assiegees, pour luy requerir pardon, lesquels furent bien esbahis premierement de le voir armé de toutes pieces, sans ceremonie a l'entour de sa personne: mais plus encore, quand luy estant apporté vn quarreau, il commanda au plus vieil d'entr'eux, qui s'appelloit Acuphis, qu'il le prit pour se seoir. Acuphis s'esmerueillant de ceste grande courtoisie & humanité, luy demanda, quelle chose il vouloit, qu'eux fissent pour desormais estre ses bons amis. Il le vult, luy respondit il, que ceux au nom duquel tu viens en ambassade deuers moy, t'elissent pour leur prince, & qu'ils m'enuoyent pour ostages cent, les plus gens de bien qui soyent entr'eux. Acuphis se prit à rire de ce commandement, & luy repliqua. Voire mais, Sire, ie les regiray bien mieux & plus facilement en t'enuoyant les pires, qu'en t'enuoyant les meilleurs. Il y auoit aussi vn Roy nommé Taxiles, qui tenoit vn pays aus Indes de non moindre estendue, à ce qu'on dit, que toute l'Aegypte, gras en pasturages, & abondant de tous fructs autant qu'il y en ait point au monde, & si estoit homme sage, lequel apres auoir salué Alexandre, luy dit: Qu'auons nous besoin de nous combattre & faire la guerre l'un à l'autre, Alexandre, si tu ne viens point pour nous oster l'eau, ny le demeurât de ce qui est necessaire pour nostre nourriture? pour lesquelles choses seules les hommes de bon sens doyent entrer en combat: car quant aux autres biens & richesses, si t'en ay plus que toy, ie suis tout prest & appareillé de t'en departir des miens: & si t'en ay moins, ie ne refuse pas de t'en remercier, si tu m'en veux donner des tiens. Alexandre ayant pris plaisir à l'ouyr ainsi sagement parler l'embrassa & luy dit: Cuides-tu, que ceste entre-venue nostre, se puisse demesler sans combattre, nonobstant toutes ces bonnes paroles & ces amiables caresses? non, non, tu n'y as rien gagné: car ie te veux combattre, & te combattray de courtoisie & d'honnesteté, à fin que tu ne me surmontes point en beneficence & bonté. Ainsi receuant de luy plusieurs beaux presens, & luy en donnant encore dauantage, finalement à vn soupper en beuuant à luy, il luy dit, le boy à toy* mille talents d'or monnoyé. Ce present falcha bien ses familiers: mais en recompense il luy gaigna bien aussi les cœurs de plusieurs princes & seigneurs Barbares du pays. Or y auoit-il quelque nombre de gens de guerre Indiens les plus bellicieux de tout le pays, qui viuans de la folde ordinairement, se mettoient au seruice des bonnes villes franches, & les defendoient vaillamment, faisaient beaucoup de maux & d'empeschemens en plusieurs endroits à Alexandre, lequel ayant fait appointment avec eux de dans vne ville, où ils s'estoyent enfermez, quand ils en furent sortis sur la fiance de l'appointment, qu'ils auoyent fait, il les rencontra par le chemin ainsi qu'ils se retiroient, & les mit tous au fil de l'espee. Il n'y a

* Six cens
mille cens.

que ceste seule tache en tous ses hauts faits d'armes, qui ternisse son honneur car au demeurant, il s'est tousiours en tout & par tout porté iustement & royalement en toutes ses guerres. Au demeurât les philosophes & gens de sauoir des Indiens ne luy donnoient pas moins d'affaire, pource qu'ils alloient blasfant & tantant les princes & Roys, qui se rendoyent à luy & faisoient prendre les armes aux citez franches à l'encontre de luy, à raison dequoy il en fit prendre plusieurs. Quant au Roy Porus, Alexandre luy-mesme en ces epistres descrit au long ce qu'il fit contre luy: car comme la riuere de Hydaspes courust entre les deux armées, Porus tenoit tousiours ses Elephans sur l'autre riuie en bataille, les testes tournees deuers les ennemis, pour les engarder de passer, & luy faisoit tous les iours mener grand bruit, & faire grand tumulte en son camp, à fin d'accoustumer les Barbares, à ne s'en estôner point, & ayant choisi vne nuit obscure, que la Lune ne luysoit point, il prit vne partie de ses gens de pied, & la fleur de sa cheualerie, & s'en alla bien loin des ennemis passer en vne isle, qui n'estoit pas guere grande, là où passé qu'il fut, il se leua vn orage impetueux de pluyes, vents, esclairs & tonnerres, qui tomboyent dedans son camp, tellement qu'il vit deuant ses yeux plusieurs de ses gens, qui furēt ars & brusles par la foudre en ceste petite isle: mais pour cela il ne laissa pas de vouloir cōment que ce fut, gaigner l'autre riuie. Or la riuere estant enflée des grâdes pluyes, qu'il auoit fait la nuit precedente, rōpit vne grande ouerture, par où bonne partie de l'eau s'escouloit ainsi se trouua-il, quand il fut passé sur l'autre bord de la riuere, entre deux eaux mal asséuré, & n'ayant pas le pied ferme, pource que la terre y estant fort trempée glissoit, & l'impetuosité de la riuere la minoit & rompoit d'un costé & d'autre. Ce fut là, où on escrit, qu'il dit: O Atheniens, pourriez-vous bien croire, combien de trauaux & de dangers i'endure, pour estre loué de vous? toutesfois c'est Onesicritus, qui le met ainsi quant à ce point: là: mais luy-mesme escrit, qu'ils laisserent là les radeaux, sur lesquels ils auoyent passé le grand cours de la riuere, & qu'ils trauserferent, avec leurs armes sur leurs dos, le bras qui s'escouloit par la rupture, estans dedans l'eau iusques aux mamelles, & qu'ayant à la fin passé, il piqua avec sa cheualerie enuiron cinq quars de lieue deuant la bataille de ses gens de pied, faisant son conte que si les ennemis le venoyēt choquer avec leur gendarmerie, il se trouueroit de beaucoup le plus fort, & que s'ils poussoyent en auant leurs gens de pied, les siens y pourroyent biē arriuer assez à temps. L'un des deux aduint cōme il l'auoit imaginé: car mille cheuaux & soixante chariots armez des ennemis se ietterēt deuant leur grosse troupe, qu'il desfit, & prit to^{us} les chariots, & des homes d'armes en demeura quatre cens de morts sur le champ. Parquoy Porus connoissant à telles enseignes qu'Alexandre en personne estoit

passé, luy marcha adonc à l'encontre avec toute son armee en bataille, exceptee quelque partie qu'il laissa derriere pour faire teste au reste des Macedoniens, s'ils s'efforçoient de passer la riuere. Alexandre donc craignant la multitude grande de ses ennemis, & la violence de leurs Elephans, ne donna pas de front dedans le milieu, ains estant en la pointe gauche de sa bataille, chargea sur vn coin de celle des ennemis, ayant ordonné à ceux, qui estoient en la droite d'en faire autant de leur costé tout ensemble: ainsi furent les deux coins de l'armee des ennemis rompus & tournez en fuyte, mais ceux qui y auoyent esté forcez se retirerent vers leurs Elephans, & se rallierent à l'entour d'eux. Par ce moyen estant la bataille meslee, le combat y fut long, tellement qu'à peine furent les Barbares desconfits entierement à trois heures apres midy. Ainsi le descript en ces epistres celuy-mesme qui gagna la iournee. Au reste la pluspart des historiens s'accorde à escrire, que Porus auoit quatre coudées & vn palme de haut, & qu'estant monté dessus vn Elephant, il ne s'en fallut rien, qu'il ne respondist en hauteur, grandeur, & grosseur à la proportion de sa monture, combien que ce fust vn fort grand Elephant, lequel monstra en ce combat vne merueilleuse prudence naturelle, & vn grand soin de sauuer le Roy son maistre: car tant qu'il le sentit encore fort, il repoussa tous iours courageusement & rebouta ceux, qui luy couroyent sus: mais quand il appercent, que pour les coups de trait & autres bleceures qu'il auoit receues sur son corps, le cœur luy commençoit à faillir, alors craignant qu'il ne tombast en terre, il se baissa tout bellement à genoux, & prenant doucement avec sa trompe les dards & traicts qu'il auoit dedans le corps, les luy tira tous l'vn apres l'autre dehors. Estant donc ce Roy Porus pris, Alexandre luy demanda cōment il le traiteroit. Porus luy respondit, qu'il le traitast royalement. Alexandre luy redemāda s'il vouloit rien dire d'auantage, & il respondit de rechef, que tout se comprenoit sous ce mot, Royalement. Parquoy Alexandre ne luy laissa pas seulement les prouinces dont il estoit Roy auparauāt, pour de là en auant les tenir de luy comme Satrape, en forme de gouuernement, mais aussy luy adiouta encore beaucoup de pays. Et ayant aussy subiugué les peuples francs & libres, dont il y auoit iusques à quinze nations, cinq mille villes assez bonnes, sans vn nombre infiny de villages, & encore trois fois autant d'autre pays, il en establit gouuerneur & Satrape vn de ses familiers, qui s'appelloit Philippus. En ceste bataille mourut son bon cheual Bucephal, non sur le champ, mais depuis ainsi qu'on le pensoit des bleceures, qu'il y auoit receues, ou comme dit Onesicritus, de vieillesse pour auoir trop trauaillé veu son aage, car il auoit trente ans quand il mourut: dont Alexandre eut aussy grand regret, que s'il eust perdu quelque sien familier ami, en se sçougnage de quoy il fit bastir vne grosse ville au

lieu où son corps fut enterré sur la riuere d'Hydaspes, qu'il appella de son nom Bucephalie. On dit aussi, qu'ayant perdu vn chien nommé Peritas, qu'il auoit nourri & qu'il aimoit, il fit semblablement bastir vne ville qu'il appella de son nom. Sotien escrit, qu'il auoit ainsi entédu de Potamon le Lesbien. Ceste dernière bataille contre le Roy Porus, fit reboucher les cœurs des Macedoniens & les degousta de passer outre à la conqueste du demeurant des Indes: car considerans qu'ils auoyent eu tant de peine à le rompre, encore qu'il n'eust que vingt mille hommes de pied, & deux mille chevaux, ils desdirent fort & ferme Alexandre, quand il les cuida à toute force faire encore passer la riuere de Ganges, entendans dire aux gens du pays qu'elle auoit deux lieues de large, & cét bras ses de profond, & que la riue de delà estoit toute couuverte d'armes de cheuaux & d'Elephans, pour ce qu'on disoit, que les Roys des Gangarides & des Prasïens l'attendoient avec quatre vingt mille combatans à cheual, & deux cens mille à pied, huit mille chariots de guerre bien armez, & six mille Elephans aguerris. Si n'estoit point cela vn conte faux, augmenté & enrichi à plaisir: car vn Roy nommé Androcottus, qui régna peu de temps apres, donna à Seleucus cinq cens Elephans pour vn coup, & avec vne armee de six cens mille combatans trauersa, conquist & subliuga toutes les Indes. Alexandre donc irrité & courroucé du refus de ses gens, se tint quelques iours renfermé en sa tente couché par terre, disant, qu'il ne leur sauoit gré aucun de tout ce qu'ils auoyent fait iusques à là, s'ils ne passoyent encore la riuere de Ganges, & que le retour en arriere n'estoit autre chose, que confesser auoir esté vaincu. Mais quand il vit & considera, qu'il y auoit grande apparence aux remonstrances, que les amis luy faisoient pour le reduire & reconforter, & que les soldats venoyent à sa porte crier & lamenter, en le suppliant de les remener, il en eut à la fin compassion, & se laissa conduire à vouloir retourner: toutes fois auant que partir il imagina plusieurs fausses & vaines inuentions, pour augmenter & perpetuer la gloire de son nom en ces quartiers-là: car il fit forger des armes plus grandes, des mangeoires pour les cheuaux plus hautes, & des mors de brides plus pesans que l'ordinaire, & les fit semer & laisser çà & là. Il y fit aussi bastir de grands autels à l'honneur des dieux, que les Roys des Prases iusques aujourdhuy ont encore en veneration grande, & trauersans la riuere y viennent faire des sacrifices à la guise des Grecs. Androcottus estoit lors vn ieune garçon, qui vit Alexandre, & depuis dit, qu'il s'en fallut bien peu, qu'il ne prist & gaignast tout le pays, tant le Roy, qui regnoit pour lors, estoit mesprisé & hay de ses suiets pour sa meschanceté, & pour la bassesse du lieu dont il estoit issu. Au partir de là, il voulut aller voir la grande mer Oceane, & fit faire plusieurs bâteaux à rames, & plusieurs radeaux, sur lesquels il se deualla tous

à son aise par les riuieres: mais ceste navigation cependant ne fut point oisue ny sans guerre: car il descendoit souuent en terre, & alloit assaillant les villes, & conquerât tout par où il passoit. Mais en assaillant la ville des Malliens, qu'on dit estre les plus belliqueux hommes de tous les Indiens, il s'en fallut bien peu, qu'il ne fust luy-mesme mis en pieces: car ayant fait retirer à coups de trait ceux, qui defendoient les murailles, il monta dessus le premier par vne eschelle, laquelle rompit aussi tost, qu'il fust monté: & adonc les Barbares se rallians ensemble tout contre la muraille, luy tirerent d'embas force coups, & luy ayant bien peu de ses gens autour de soy, se lança, en se tenant ferré, du hault à bas au beau milieu des ennemis, là où de bonne aduerture, il se trouua en tombant, sur les pied: & comme ses armes eussent sonné de la secousse, les Barbares effrayez, cuiderent voir vne lumiere & vn fantosme, qui marchast deuant luy, de façon qu'ils se prirent à fuir du commencement, & s'escarterent les vns çà, les autres là: mais depuis s'estans vn peu reuenus de l'effroy, quand ils apperceurent qu'il n'y auoit que deux de ses escuyers seulement autour de luy, ils recoururent tous contre luy, & le combattirent les vns de pres à coups d'espee ou de iaueline, dont ils le blecerent à trauers son harnoy: & vn entre les autres soy tenant quelque peu plus arriere, luy tira vn coup de fiesche si violent & si roide, qu'il luy faussa la cuyrassé, & luy entra dedans les costes à l'endroit de la mamelle. Le coup fut si grand, que le corps s'en laissant aller, ploya le genouil en terre: par quoy celuy qui luy auoit tiré accourut viste-ment avec son cymeterre tout nud en la main, mais Peucestas & Lymnæus se jetterent au deuant, qui tous deux furent blecez, tellement que Lymnæus en mourut sur la place, & Peucestas fit teste, tant qu'Alexandre luy-mesme tua le Barbare de sa main, apres auoir receu plusieurs playes & bleceures sur son corps. Finalement il luy fut delasché vn coup de pilon sur le col, duquel se trouuant estourdi, il s'appuya contre la muraille regardant les ennemis: mais à l'instant accoururent les Macedoniens de tous costez, qui le prirent & l'emporterent dedans sa tente tout palmé, & ayant desia perdu toute conoissance, à l'occasion de quoy, il courut incontinent vn bruit par tout le camp, qu'il estoit mort. Si y eut grande difficulté & beaucoup d'affaire à s'ier la fiesche, qui estoit de bois: ainsi luy estant sa cuyrassé à toute peine ostée, il fallut encore tirer le fer de la fiesche, lequel estoit fiché dedans l'vn des os, ayant quatre doigts de long & trois de large, à ce qu'on dit: au moyen de quoy en le luy arrachant, il luy prit tant d'estuanouissement, qu'il approcha bien pres de rendre l'esprit: toutesfois à la fin il se reuint & eschappa de ce danger: mais se sentant fort foible, il demeura long temps à tenir diette, & à se fai-

re ache-

re acheuer de penser, sans sortir du logis, iusques à ce qu'il entendist les Macedoniens qui crioyent & menoyent vn grand bruit deuant son logis, pour le desir qu'ils auoyent de le voir. Et adonc il prit vne robe longue, & sortit en public, puis apres auoir sacrisié aux dieux pour le recouurement de sa santé, il se remit de-rechef en chemin, sur lequel il subiuga encore plusieurs grands pays, & prit beaucoup de bonnes villes. Il prit aussi dix des sages du pays, qui vont tous nuds, & qu'on appelle pour ceste cause Gymnosophistes, lesquels auoyent fait rebeller Sabbas cõtre luy, & auoyent fait beaucoup de grands maux aux Macedoniens: & pource qu'on les tenoit pour les plus agus, plus subtils & plus courts en leurs responses, il leur proposa plusieurs questions, qui sembloient insolubles, leur commandant de les foudre, autrement qu'il seroit mourir celuy, qui auroit le premier failly à bien respondre, & tous les autres apres: & voulut, que l'vn, qui estoit le plus vieil de tous, fust le iuge de leurs responses. La demande qu'il fit au premier fut, Lesquels il estimoit estre en plus grand nombre, les morts ou les viuans. Il respondit que c'estoyent les viuans: pource, dit-il, que les morts ne sont plus. Au second il demanda, laquelle nourrissoit de plus grandes bestes, la terre ou la mer. Il respondit, la terre, pource que la mer n'est qu'une partie d'icelle. Au troisieme, lequel est le plus fin des animaux, Il respondit, celuy que l'homme n'a point encore coneu. Au quatrieme, pourquoy il auoit fait rebeller Sabbas: afin, dit-il, qu'il vescu honorablement, ou qu'il mouut mal-heureusement. Au cinquieme, lequel auoit esté le premier, le iour ou la nuit. Il respondit, le iour à precedé d'un iour. Et comme le Roy trouuaist ceste response estrange, il y adiousta. A demandes estranges, il est force, que les responses soyent aussi estranges. Parquoy passant outre, il demanda au sixieme, par quel moyen se pourroit l'homme plus faire aimer, En estant trespas, & ne se faisant point craindre. Au septieme il demanda, comment se pourroit vn homme faire dieu: En faisant, respondit-il, quelque chose impossible à l'homme. Au huitieme, laquelle estoit la plus forte, la vie ou la mort: Il respondit, la vie, veu qu'elle supprime tant de maux. Et au dernier, iusques à quel aage est-il expedient que l'homme viue? Iusques à tant, dit-il, qu'il n'estime point le mourir meilleur que le viure. Ces responses ouyes, il se tourna deuers le iuge, luy commandant de prononcer sa sentence sur icelles. Le iuge dit, qu'ils auoyent tous respondu, l'un pis que l'autre. Tu mourras donc toy-mesme le premier, luy dit adonc Alexandre, ayant donné vne telle sentence. Non feray pas, replyqua-il, si re, si tu ne veux estre menteur, attendu que tu as dit, que tu serois mourir le premier, celuy qui auroit pirement respondu. La fin fut qu'il les laissa aller en leur donnant encore des presens. Il enuoya

aussi Onesicritus deuers les autres sages Indiens, qui estoient les plus estimez, & reputez les plus gens de bien viuans à part en repos, pour les prier de venir deuers luy. Cestuy Onesicritus auoit esté des disciples de Diogenes le Cynique, auquel on dit, que Calanus vn de ces sages respondit fort arrogâment & hiéremêt, qu'il despoillast ses habillemens pour ouyr ses parolés tout nud, autrement qu'il ne parleroit point à luy, non pas s'il venoit de la part de Iupiter mesme: mais Dandamis luy respondit plus gracieusement: & l'ayant ouy conter quels hommes auoyent esté Socrates, Pythagoras & Diogenes, il dit, que ces personnages-là luy sembloient auoir esté bien nez & de bon entendement; mais qu'ils auoyent trop reueré les loix en leur vie: toutesfois les autres escriuent, que Dandamis n'eût dit autre chose, sinon qu'il demanda pour quelle cause Alexandre auoit fait vn si long chemin, que d'estre venu iusques aux Indes: Quant à Calanus le Roy Taxiles fit tac enuers luy, qu'il luy persuada de s'en aller deuers Alexandre: Il s'appelloit par son droit nom sphines: mais pource qu'il saluoit ceux, qu'il rencôtroit en son langage Indien, disant Cale, qui estoit autant à dire comme, Dieu vous gard, les Grecs le surnommerent Calanus: & dit-on, qu'il mit deuant les yeux d'Alexandre vne figure & exemple de son empire: ce fut, qu'il ietta en terre deuant luy vn cuyr tout sec & retraits de grande secheresse, puis mit le pied sur vn des bouts. Le cuyr baillé de ce costé là, se releua en tous les autres, & tournoyant tout à l'environ en marchant tousiours sur les bords, luy fit voir, que le cuyr pressé d'vn costé se releuoit semblablement par tout ailleurs, iusques à ce qu'il vint à mettre le pied sur le milieu du cuyr: & lors le total se tint également bas. Voulant donner à entēde par ceste similitude à Alexandre, qu'il deuoit principalement & le plus du tēps resider au milieu de ses pays, & non point s'en esloigner trop loin. Au reste le voyage, que fit Alexandre par les riuieres, pour aller voir la grāde mer Oceane, dura sept mois entiers: & y entrant sur des nauires, y nauigea iusques en vne petite isle, qu'il appella Scyllustin, mais les autres l'appellent Psitulcin, là où il descendit, & y fit des sacrifices aux dieux, & y considéra la nature de la grande mer Oceane, & la qualité de toute celle coste de marine, autant comme il y peut penetrer. Puis ayāt fait prieres aux dieux, que iamais cōquerant apres luy ne passast outre les bornes de son voyage, il s'en retourna arriere de la marine: mais il voulut, que ses vaisseaux, qui estoient en mer, fissent le circuit, en laissant les pays des Indes à la main droite, establisant pour Capitaine de toute la flotte Nearchus, & pour principal pilote Onesicritus. Et cependant luy-mesme se mit en chemin par terre à trauers le pays des Orites, là où il se trouua en extreme necessité de viures, & y perdit beaucoup d'hommes tellement qu'il ne ramaqua pas des Indes la quatrième partie des gens.

Gens de guerre, qu'il y auoit menez, qui estoient iusques au nombre de six vingts mille combattans à pied, & biē quinze mille cheuaux, car les vns mouroyent de maladies aigues: les autres pour auoir mangé de mauuaises choses: les autres pour les chaleurs & secheresses extremes: mais la pluspart mouroit de male-faim, en trauersant le pays nō cultiué ne semé, de ces pōures gens qui viuoient fort durement, n'ayans pour tous moyens qu'un peu de petites brebis, qu'ils nourrissoient de poissons de mer, dont leur chair est de mauuaise senteur. A la fin ayāz trauersé ce pays avec beaucoup de peine en l'espace de soixante iournees, il entra en la Gedrosie, là où il trouua abondance grande de tous viures, dont luy firent prouision les Gouverneurs, Princes & Roys, les plus voisins de celle marche. Apres donc auoir là vn peu refreschi son armee il se remit en chemin à trauers la Carmanie, où il fut l'espace de septiours durant à banqueter cōtinuellement, en passant tousiours pays: car il estoit dessus vn eschaffaut plus long que large, haut esleué, & trainé par huit coursiers, en cōtinuel festin, avec ses plus priez amis, la nuit & le iour: apres lequel eschaffaut suyuoient plusieurs chariots couuerts, les vns de belles tapisseries & de riches draps de pourpre, les autres de belle ramee fresche qu'on renouelloit à chascue bout de chāp, où estoient ses autres amis & Capitaines tous courōnez de chapeaux de fleurs, qui beuuoyēt & faisoient bonne chere ensemble. On ne voyoit ny armet, ny lance, picque ny rondelle en toute l'armee: ains par tout ce chemin les soldats avec flascons, coupes, tassés & gobelets d'or & d'argent puisoyent le vin dedans de grandes pippes & tonneaux de foncez, dont ils beuuoyent les vns aux autres, aucuns en marchant par les champs & tirāt tousiours auant, autres assis à table: & n'oyoit-on que fleustes & hautbois, aubades, chansons, & dances de femmes qui balloyent & follostroyent par tout ce chemin: car parmy ceste dissolue maniere de marcher par pays, & parmy toutes ces yurongneries estoit meslé vn ieu, que chacun s'efforçoit de contrefaire toutes les insolences des Bacchanales, cōme si le dieu Bacchus y eut esté present en personne, & qu'il eust luy-mesme guidé & conduit toute ceste mommerie. Quand il fut arriué au chasteau royal de la Gedrosie, il y seiourna encore quelques iours pour refreschir son armee, en festes, banquets & festins, là où on dit, qu'un iour apres auoir bien beu, il alla voir le ieu de pris des dāces, entre lesquelles, celle qu'auoit dressée & deffrayée Bagoas vn ieune homme, dont Alexandre estoit amoureux, emporta la victoire, & que ce Bagoas, tout ainsi vestu qu'il estoit des accoustremens du bal, passa à trauers le Theatre, & s'alla seoir tout ioignant Alexandre, dequoy les Macedoniens furent si aises, qu'ils se prirent à battre des mains & à mener vn grand bruit de ioye, luy criant tout haut qu'il le baisast, tant qu'à la fin il le prit

entrés ses bras, & le baissa deuant tout le monde. Là le reuint trou-
uer Nearchus, qui luy raconta tout ce qu'ils auoyent fait & veu
en leur navigation: dequoy il fut si aise, qu'il luy prit enue de na-
turer luy-mesme, entrât par la bouche de l'Euphrates en l'Océan.
auec vne boné & grosse flotte de vaisseaux, & s'en aller enuiron-
ner toutes les costes de l'Arabie & de l'Afrique, pour puis apres
s'entrer dedans la mer Mediterranee par le destroit des Colom-
nes de Hercules: à laquelle iutention il fit bastir grand nombre de
vaisseaux en la ville de Thaplique, & assembloit-on desia mate-
lots, pilotes & marimers de tous costez. Au demeurât la difficulté
d'un voyage qu'il entreprit pour la conqueste des Indes, le dan-
ger où il fut en combatant contre les Malliens, auec le grand nom-
bre qu'on disoit, qu'il auoit perdu de ses gens en ceste expedition,
toutes ses causes ensemble faisans croire, qu'il n'en retourneroit
iamais à sauueté, dōnerent la hardiesse aux peuples, qu'il auoit ia
conquis, de se souleuer, & à ses lieutenâs & gouverneurs de pro-
uinces, occasion de commettre mille meschancetez, pilleries &
oppressions de peuple. Bref cela mit tout son estat en grand bran-
le, & y causa de grâdes nouuelletez, & tant qu'Olympias & Cleo-
patra entrées en dissention à l'encōtre d'Antipater, diuiserent en-
tre elles deux son gouvernement, prenant Olympias pour soy le
Royaume d'Epire, & Cleopatra celui de Macedoine. Ce qu'entē-
dant Alexâdre, dit, que sa mere auoit esté la mieux aduisee: pour-
ce que iamais les Macedoniens n'eussent enduré d'estre regis &
gouuernez par vne fême. A ceste cause il r'euoya derechef Near-
chus vers la marine, delibérant d'emplir derechef d'armes & de
guerretoutes les costes & toutes les prouinces maritimes. Et luy-
mesme en personne visitant les pays esloignez de la marine, alla
punissant les Capitaines & Gouverneurs, qui auoyent mal versé
en leur charge, entre lesquels il tua de sa propre main auec vn coup
de pique, qui luy passa au trauers du corps, Oxyartes, l'un des en-
fans d'Abulites. Et comme Abulites luy-mesme n'eust fait aucune
prouision de viures pour son armee, ains luy eust preparé & amené
*trois mille talens seulement, il luy fit mettre l'argent deuant
ses cheueux, lesquels n'en gouterent aucunement: & lors il luy
dit, Que me sert donc maintenant ta prouision? & quand & quand
le fit arrester prisonnier. Et passant par le pays de Perse premie-
rement il renouuela la coustume ancienne, qui estoit, Que tou-
tes & quantes fois que les Roys retournoyent d'aucun lointain
voyage, ils donnoyent à toutes les femmes vn escu pour teiste, de
sorte qu'on dit, que pour ceste cause aucuns de leurs Roys natu-
rels ne retournoyent pas souuent au pays, & que Ochus entre les
autres n'y fut iamais vne seule fois, se bannissant ainsi volontaie-
rement de son pays, pour la chicheté & crante de faire ceste de-
spense. Et puis y ayât trouué la sepulture de Cyrus descouuerte &
fouillée,

* Dix-huit
cents mille
escus.

fouillee, il fit mourir celuy qui l'auoit fait, combien qu'il fut na-
 tif de Pella en Macedoine, homme de qualité, nommé Polyma-
 chus: & en ayât leu l'inscription qui estoit escripte en lettres: & pa-
 roles Persiennes, il voulut qu'ô l'escriuist aussi en lettres Grecques
 au dessous, & estoit la substance de l'inscription telle: O homme, qu'il
 que tu sois, & de quelque part que tu viennes, car ie suis assuré
 que tu viendras: le suis Cyrus, celuy qui conquist l'Empire aux
 Perses: & te prie, que tu ne me portes point d'enuie de ce peu de
 terre, qui couure mô poure corps. Ces paroles eueurent grande-
 mêt à cōpalsion le cœur d'Alexandre, quād il considera l'incertitu-
 de & l'instabilité des choses humaines. Et là mesme Calanus ayât
 esté vn peu de temps indisposé de flux de ventre, requit qu'on luy
 dressast vn bucher tel, qu'on fait pour brusler le corps d'vn trespas-
 sé, là où il alla à cheual: & après auoir fait sa priere aux dieux,
 espandit sur soy-mesme les effusions, qu'on a accoustumé de res-
 pandre aux funerailles des trespassez: & ayant coupé vn touffeu
 de ses cheveux, auant que monter dessus le buscher, il prit congé
 de tous les Macedoniens, qui estoient la presens, en leur touchant
 en la main, les priant de faire ce iour-la bonne chere & banque-
 ter avec le Roy, lequel il reuerroit bien-tost après dedans la vil-
 le de Babylone. Ayant dit ces paroles, il se coucha de son long
 sur le buscher, & se couurant le visage ne se remua onques, quād
 le feu s'approcha & l'alla faistr: ains se maintenant tousiours en la
 mesme disposition qu'il s'estoit couché, sans remuer ne pied ne
 main, se sacrifia luy-mesme, selon que le portoit la coustume des
 sages du pays. Autant en fit plusieurs annees depuis, vn autre In-
 dien qui estoit à la suite de Cæsar en la ville d'Athenes, & y mon-
 stre-on encore iusques aujourd'huy vne sepulture, qu'on nôme
 communement la sepulture de l'Indien. Alexandre retourné de
 voir ce feu, cōuia plusieurs de ses amis & de ses Capitaines à soup-
 per quand & luy, là où il proposa vne courōne en pris à celuy qui
 beuroit le mieux. Celuy qui but le plus fut vn nômé Promachus,
 qui but iusques à quatre brocs de vin, & gaigna la couronne, qui
 valoit six cēs escus, mais il ne vescu que trois iours apres: & des
 autres qui iouerent à ce ieu de boire à l'enuie, il en mourut qua-
 rante & vn, comme Chares l'a escript, pource qu'il suruint vn fort
 grand froid sur leur yureffe & leur vin. Quand ils furēt en la vil-
 le de Suse, il y fit les noces de ses plus familiers, & y espousa luy-
 mesme Staira, l'vne des filles de Darius, departant semblable-
 ment les autres Dames Persiennes, selon qu'elles estoient de plus
 grand sang & de plus haut lignage, aux plus grands de ses amis.
 Si fit vn festin solennel des espousailles publiques des Macedo-
 niens, de ceux mesmes qui parauant auoyent esté mariez, auquel
 festin, on escript, que y ayant neuf mille personnes assises à table, à
 chacune fut donnee vne coupe d'or, pour espandre & offrir du

* Six millions
d'or, moins
soixante
dix-huit
cents.

vin à l'honneur des dieux: & là, outre les autres magnificences admirables qu'il fit, il acquitta toutes les dettes des Macedoniens, lesquelles monterent à la somme de * dix mille talens, cent & trente moins. Mais comme Antigenes le borgne, le put fait enroller à fausses enseignes entre les endetez, ayant amené vn qui affermoit luy auoir presté argent à la banque, il fit payer l'argent: mais depuis on auera contre luy, qu'il n'en estoit rien, dont Alexandre fut si courroucé contre luy, qu'il l'en chassa de la cour, & le prua de son estat de Capitaine, combien que ce fust vn vaillant homme à la guerre: car estant encore ieune, il eut vn coup de trait dedans l'œil deuant la ville de Perinthe, que Philippus tenoit assiegee, & luy voulut-on bien sur l'heure mesme oster le trait, mais luy ne se lascha onques pour ce coup, ny ne voulut permettre, qu'on luy arrachast le trait, qu'il n'eust premierement repoussé & rambarré les ennemis, iusques au dedans de leurs murailles. Il prit adonc fort aigrement ceste ignominie, & l'eut si fort à cœur, qu'il estoit tout euidant, qu'il en mourroit de douleur & de regret: ce qu'Alexandre craignant, luy pardonna, & si voulut encore, qu'il retinst l'argent, qui luy auoit esté baillé. Or les trente milles ieunes garçons, qu'il auoit laissez sous des maistres pour les diuire, dresser & exerciter à tout ce qui appartient au mestier de la guerre, estés deuenus forts & puissans de corps, beaux de visages, & merueilleusement dispos & adroits aux armes à les voir en leurs exercices, Alexandre en fut fort ioyeux quand il les vit: mais cela descouragea grandement les Macedoniens, & les mit en grande crainte, pource qu'ils estimerent, que de lors en auant le Roy feroit moins de conte d'eux: & pourtant comme il voulust renuoyer es pays bas deuers la mer, les malades ou impotens, & qui auoyent perdu quelque membre à la guerre, ils respondirent que cela leur estoit faire tort & iniure d'esloigner ainsi de soy ces pources gens-là, apres s'en estre serui à tout ce qu'il auoit voulu, & puis les reietter ainsi à leurs pays & à leurs parés, non en telle disposition qu'ils estoient, quand il les en auoit tirez: à l'occasion dequoy ils disoyent, s'il vouloit donner congé aux vns, qu'il le donnast donc à tous & qu'il les reputast tous inutiles, mesmement puis qu'il auoit autour de luy ses beaux ieunes danseurs, disoyent-ils, avec lesquels il iroit acheuer de cōquerir toute la terre habitable. Alexandre fut fort indigné de ce propos, tellement qu'il leur en dit à tous des iniures en cholere, & chassant ses gardes ordinaires, en prit d'autres, Persiens, en faisant les vns gardes de son corps & ses satellites, les autres les huyssiers, herauts & executeurs de ses mandemens, desquels les Macedoniens le voyans accompagné, & eux mesprizez, reculez & reiettez honteusement en arriere, rabbaissent bien la hautesse de leur courage, & apres auoir parlé ensemble cuidoient enragier de ialousie &

de despit. Finalement la matiere consultee entr'eux, ils s'en allerent d'un commun aduis sans armes tous nuds en chemises deuant la tente se rendre à luy, crians & plorans, & en le priant qu'il fist de eux ce qu'il luy plairoit, comme de melchans & ingrats qu'ils estoient: mais luy, encore que son courroux s'amollist & s'adoucit desia, ne les receut pas neantmoins pour ceste premiere fois, & eux aussi ne s'en allerent point, ains demurerent deux iours & deux nuicts deuant la porte en tel estat se plaignans à luy, & l'appellans leur souuerain & leur Roy, iusques à ce qu'au troisieme iour sortant hors de son logis, & les voyât ainsi affligez, esplorez & piteux à voir, il s'en prit à plorer luy-mesme bien longuement: puis après les auoir vn peu tansez, leur vîs de gracieuses paroles, donnant congé de soy retirer à ceux qui estoient deuenus inutiles pour la guerre, en leur faisant de tres-magnifiques presens, & esernuant à son lieutenant Antipater, qu'en toutes les assembles de ieu & esbatemens publiques ils fussent toujours preserez & assis aux plus honorables lieux, courônez de chapeaux de fleurs, & voulut que les enfans orphelins de ceux qui seroyent decedez à son seruice, receussent la solde de leurs peres. Au reste, estant arriué en la cité d'Ecbatane au royaume de la Medie, apres y auoir despesché les plus pressis affaires, il se remit derechef à faire ieu, festes & passe-temps publics, l'ay éstas nouuellement venus de la Grece trois mille maistres & ouriers de tels esbatemens. Mais il aduint enuiron ce temps-las, que Hephastion tomba malade de vne sieure, & comme ieune homme de guerre, qu'il estoit, il ne se contregarda pas de la bouche, comme il deuoit, ains ayant espié l'occasion que son medecin Glauces s'en estoit allé au Theatre pour voir les ieu, il se mit à disner, & mangea vn chapon rosty, & beut vn grand plein pot de vin, qu'il auoit fait refreschir, dont la sieure se rengregea si fort, que peu après il en mourut. Alexandre porta cest inconuenient impatiemment outre toute mesure: car il commanda, que les crins des cheuaux & des mulets, en signifiante de dueil, fussent tous coupez sur l'heure, & que tous les citeneaux des murailles des villes en fussent semblablement abatuz, & fit pendre le pouru medecin, & defendit, qu'on ne iouast de flutes ny d'autre instrument quelconque de musique dedans son camp, iusques à ce qu'on luy apportât vn oracle de Iupiter Ammon, par lequel il estoit commandé de reuerer Hephastion, & luy sacrifier comme à vn demi-dieu. A la fin, pour reconforter son dueil & passer vn peu son ennuy, il s'en alla à la guerre, comme à la chasse d'hommes, là où il subjuga la nation des Cossiens, qu'il extermina toute, y tuant iusques aux petis enfans, ce qui fut appelé le sacrifice des funerailles d'Hephastion: & ayant volonte de despendre en sa sepulture & en l'appareil de ses obseques * dix mille talens, & de surmonter encore la despenze par la lions d'or.

singularité de l'inuention & excellence de l'artifice, il desira fort entre les autres maistres ingenieurs vn Staficrates, pource qu'en ses inuentions il y auoit tousiours quelque chose de grád, de hardy & de magnifique: car vn iour en deuísant avec luy, il luy dit, que de toutes les montaignes qu'il conoissoit au monde, il n'y en auoit point qui fust plus propre à former vne figure d'homme, qu'estoit le mont, d'Atho en la Thrace, & que s'il vouloit, il luy en feroit la plus noble & la plus durable. statuë, qui onques eust esté au monde, laquelle en sa main gauche tiendroít vne ville habitable de dix mille personnes, & de la droite verseroit vne grosse riuíere eu la mer: toutefois Alexandre n'y voulut point entendre, mais lors il estoit apres á deuíser & imaginer avec les maistres ingenieurs des inuentions bien plus estranges & de plus excessiue despense. Et comme il prenoit son chemin pour s'en aller en Babylone, Nearchus estant derechef retourné de la grande mer Oceane par la riuíere d'Euphrates, luy dit, qu'il s'estoit adressé á luy quelque deuins Chaldeíens, qui luy conseilloyent & l'admonestoyent, qu'il n'entrast point dedans Babylone, de quoy Alexandre ne fit point autrement de conte, & tira outre: mais quand il fut tout ioignant les murailles, il apperceut vn grád nombre de corbeaux, qui crailloient & s'entrebatoyent les vns les autres, dont les vns tomberent en terre tout apres de luy: & luy ayant esté rapporté que le Capitaine de Babylone Apollodorus auoit sacrifié aux dieux pour sauoir qu'il aduiendroít de luy, il enuoya querir le deuín Pithagoras pour sauoir de luy s'il estoit vray. Le deuín ne renia point le fait, & Alexandre luy demanda, quels auoyent esté les signes du sacrifice: il respondit, qu'ils n'auoyent point trouué de reste au foye. O dieux, dit donc Alexandre, voila vn vehement presage! toutesfoís il ne fit point de desplaisir pour cela á Pithagoras: mais bien se repentít-il, qu'il n'auoit adiousté foy aux paroles de Nearchus. A l'occasion de quoy il se logeoit souuent en campagne hors de Babylone, & s'en alloit esbarat sur la riuíere d'Euphrates: car il aduint plusieurs autres signes, & presages les vns sur les autres, qui le facherent. Entre les autres, il y eut vn asne priué, qui alla assaillir le plus beau & le plus grád des lions, qu'on nourrissoit en Babylone, & le tua d'un coup de pied. Et vn iour côme il se fust despoillé tout nud pour se faire froter & huyler, & iouer á la paume, quand il voulut apres reprendre ses vestemens, les ieunes gentils-hómes, qui iouoyent avec luy trouuerent vn homme assís dedans la chaire, qui ne disoit mot, áins, auoit mis le bandeau royal á l'entour de sa teste, & la robbe du Roy sur son dos: on luy demanda, qu'il estoit, & il fut longuement sans respondre, iusques á ce que s'estant á la fin reuenu, il dit, qu'il se nommoit Dionysius: qu'il estoit natif de Messine, & que pour aucunes charges, qu'on luy auoit mis sus, il auoit esté enuoyé de

la mer iusques là, où on l'auoit longuement detenu prisonnier: mais que n'aguere le dieu Serapis s'estoit apparu à luy, luy auoit destaché ses fers, & commandé qu'il prist la robbe & le diademe du Roy, & qu'il s'assist en son siege sans dire mot. Cela ouy, Alexandre fit mourir l'homme, suyuant ce que les deuins luy en conseilierent: mais il en entra en vne grande tristesse, & grande apprehension d'estre destitue de l'aide des dieux, & aussi en grande des fiance de ses amis, entre lesquels il redoutoit plus Antipater & ses enfans, que nuls autres: car l'un nommé Iolas, estoit son premier Eschançon, & l'autre Cassander, estant nouvellement arriué du pays, la premiere fois qu'il vit quelques Barbares faisans la reuerence à Alexandre, comme celuy qui auoit esté nourry à la Grecque, & qui n'auoit iamais veu telle chose, il s'en print à rire vn peu trop licentieusement à pleine gorge, dont Alexandre fut si despit, qu'il le prit par les cheueux à deux mains, & bati les murailles de sa teste. Vne autre fois comme Cassander s'ingeraist de vouloir respondre à quelques vns, qui accusoyent Antipater son peré, Alexandre le rebouta fort asprement, en luy disant, Que veux-tu alleguer? penses-tu, que ces gens icy eussent entrepris vn si long voyage, pour calomnier à tort & fausement ton pere, s'il ne leur eust point fait d'injustice? Cassander au contraire luy repliqua, que cela mesme, qu'il disoit, estoit indice euident & presomption grâde de calomnie, qu'ils estoient venus ain si loin, à fin qu'on ne peust promptement aduerer & conuaincre leur fausse accusation: dequoy Alexandre se prit à rire tout haut, & dit, Voila les arguces & subtilitez d'Aristote, pour prouuer le pour & le contre: mais cela ne vous garentira pas, que ie ne vous chastie bien, si ie trouue que vous ayez fait tort à ces gés icy. Bref on dit, que dès lors, il s'imprima si fort au cœur de Cassander vne frayeur, & y penetra si auant, que long temps depuis comme il estoit desia Roy des Macedoniens, & tenoit toute la Grece en sa main, en se promenant par la ville de Delphes, & regardant les images qui y sont, il en apperceut vne d'Alexandre, dont il fut soudainement si effrayé, que les cheueux luy en dresserent en la teste, & en trembla de telle sorte, qu'à peine se peut-il de long tēps après l'asseoir ny rassurer. Alexandre donc depuis qu'une fois il se fut laissé aller à ceste des fiance de l'aide des dieux, en deuint si troublé de sens, & si espouuanté en son entendement, qu'il ne luy aduenoit plus chose extraordinaire, pour petite qu'elle fust, qu'il n'en fust cas comme d'un signe & presage celeste, de maniere que son logis estoit tousiours plein de prestres & de deuins, qui sacrifioyent, ou qui le purifioyent, & qui vaquoyent aux deuinations, tant à de pouuoir & d'efficace d'un costé la mescreance & l'impieté de contemner les dieux, quand elle se met es cœurs des hommes, & de l'autre costé aussi la superstition, coulant tousiours,

plus ne moins que l'eau cōtre, bas, es ames abbaissees & raualees par crainte, comme elle remplit alors Alexandre de folie, depuis qu'une fois la frayeur l'eut faisi. Toutesfois luy ayans esté apportees quelques responses touchant Hephastion de l'oracle de Iupiter Ammon, il laissa son dueil, & se remit derechef à faire banquets & sacrifices: car il festoyoit magnifiquement Nearchus, & s'estant va iouer estuue, comme de coustume, ainsi qu'il se vouloit en dormir, l'un de ses Capitaines Medius, le vint prier de se trouver à un banquet, qu'il faisoit en son logis: il y alla, & y beut tout ce soir & toute le lendemain, tellement qu'il en prit la fièvre, nō pour auoir beu la coupe toute entiere d'Hercules, comme quelques vns escriuent, ne pour auoir tout soudainement senty vne grieve douleur entre deux espaulles, ne plus ne moins que qui luy eut donné vn coup de lance: car ce sont toutes choses controuuees à plaisir, & faulxement escrites par aucuns, qui ont voulu rendre l'issue de ceste grande Tragedie, par maniere de dire, plus lamentable & plus pitoyable: mais Aristobulus met, qu'ayant vne fièvre violente & vne alteration extreme, il beut du vin, dont il commença à entrer en resuerie, & à la fin en mourut le troisieme iour du mois de Iuin: & au papier iournal de sa maison, où est descrit par le menu, tout ce qu'il faisoit à chaque iour, il y a que le dixhuitieme de Iuin, il dormit dedans l'estuue, pource qu'il eut la fièvre. Le lendemain apres s'estre lauë & estuë, il s'en alla en sa chambre, & passa tout ce iour chez Medius à iouer aux dez, puis le soir bien tard, apres s'estre baigné, & auoir sacrifié aux dieux, il mangea: & eut la fièvre la nuict le vingtieme s'estant derechef baigné & ayant fait son sacrifice ordinaire aux dieux, il se mit à table dedans l'estuue mesme, escoutant cependant Nearchus qui luy cōtoit de sa nauigation, & des choses qu'il auoit veues en la grande mer Occéane: le ving & vnieme iour ayant fait de mesme, il se trouua encōtre plus enflammé que iamais, & se sentit fort mal la nuict d'une grosse fièvre, & tout le iour ensuyuant, auquel il se fit remier & porter son list au long du grand viuier, là où il deuisa avec ses Capitaines, touchant quelques places vacantes en son armee, & leur commandant de ny mettre point d'hommes qui ne fussent bien esprouez. Le ving & troisieme ayant la fièvre fort grosse, il se fit porter aux sacrifices, & ordōna que ses principaux Capitaines demourassent dedans son logis seuls, & que les autres moindres, cōme Centeniers & Chefs de bandes, veillassent & fissent le guer au dehors. Le ving & quatrieme il se fit porter en l'autre palais Royal, qui est delà le lac, où il dormit vn petit, mais la fièvre ne le lacha onques, & quand les Capitaines vindrent pour luy faire la reuerence & le saluer, il ne parloit plus: autant en firent ille ving & cinquieme, de sorte que les Mace doniens penserent que il fust mort, & raison de quoy ils vindrent battre aux portes du palais,

palais, & crier en menaçant ses plus priuez amis, de façon qu'ils les forcerent de leur ouvrir: si leur furent les portes ouuertes, & passerent vn à vn en faye au long de son liét. Ce iour-la Python & Seleucus par ordonnance des principaux familiers du Roy, furent enuoyez au tēple du dieu Serapis, pour enquerir de luy s'ils porteroient là Alexandre. Le dieu leur respondit, qu'ils le laissent en là, où il mourut le vingt & huitieme sur le soir. Il est ainsi escrit, presque de mot à mot, en ces mesmes termes, dedās le papier iournal de sa maison. Si n'y eut sur l'heure suspicion aucune qu'il eust esté empoisonné: mais on dit que six ans apres, il s'en descouurit quelque indige, à raison dequoy, sa mère Olympias fit mourir beaucoup de gens, & ietta au vent les cendres d'Iolas, au parauant decedé, pource qu'on disoit, que c'estoit luy, qui luy auoit baillé à boire le poison. Ceux, qui tiennent que ce fut Aristote, qui conseilla à Antipater de ce faire, par le moyen duquel fut porté le poison, disent qu'un Agnothemis le raconta apres l'auoir ainsi ouy dire au Roy Antigonus, & fut le poison, à ce qu'ils disent, vne eau froide comme glace qui distille d'une roche estant au territoire de la ville de Nonacris, & la recueille-on ne plus ne moins qu'une rosee dedans la corne du pied d'un asne, pource qu'il n'y a autre sorte de vaisseau qui le puisse contenir, tant elle est extremement froide & perçante. Les autres maintenant, que tout ce, qu'on conte de cest empoisonnement est faux, & alleguēt pour le prouuer vn argument, qui n'est pas petit, c'est que les principaux Capitaines incontinent qu'il eut rendu l'esprit, entrerent en grande dissention, à raison de laquelle le corps demeura par plusieurs iours tout nud sans estre enseuely, en pays chaud & estouffé, & neantmoins iamais n'apparut signe aucun sur le corps, qui donnast suspicion ny coniecture de poison, ains se maintint tousiours net & frais & entier. Il laissa Roxane en ceste, laquelle pour ceste occasion estoit honnoree & reuerée des Macedoniens: mais elle haysoit extremement Statira, pour vne ialousie qu'elle auoit conceuë à l'encontre d'elle, & la trompa moyennamt vne lettre contre-faite qu'elle luy euoya, comme si Alexandre luy eust mandé, qu'elle vint deuers luy: mais si tost qu'elle fut arriuee, Roxane la tua elle & sa sœur, puis en ietta les corps dedans vn puits, qu'elle fit apres combler du feu, & avec l'aide de Perdicas, qui eut incontinent apres le deces d'Alexandre, l'autorité & puissance principale, à cause d'Arideus, lequel il tramoit tousiours quant & luy, comme sauuegarde de son autorité Royale. C'est Arideus estoit né d'une femme de basse condition & publique nommee Philinna, & si n'auoit pas au demeurant le sens bon, pour vne indisposition de sa personne, laquelle ne procedoit point de nature ny d'aucun accident fortuit: car au contraire on dit qu'en sa premiere enfance, il apparoissoit en luy ne say quoy

de bonne & gentille nature: mais que le corps ayant esté gasté par quelques breuuaiges qu'Olympias luy bailla, l'entendement s'en sentit aussi & s'en déuoya.

IULIVS CÆSAR.



SYLLA se trouuant au dessus de ses affaires vout, que Cæsar repudiaſt ſa femme Cornelia fille de Cinna, qui auoit pour vn temps eu ſouueraine puiffance à Rome: mais ne l'ayant peu ny par promeſſes, ny par menaces induire à ce faire, il luy conſiſqua ſon douaire: & la cauſe pourquoy Cæſar vouloit mal à Sylla, eſtoit la parenté, qu'il auoit avec Marius, lequel auoit eu à femme Iulia propre ſœur du pere de Cæſar, de laquelle il auoit eu le ieune Marius, qui par ce moyen venoit à eſtre couſin germain de Cæſar. Mais Sylla au commencement de ſes victoires eſtant empeſché à de plus grandes choſes, & à faire mourir tant d'autres de ſes aduerſaires ne tint plus conte de le faire chercher, & luy ne ſe cōtenta pas d'eſtre en ſeureté caché, ains ſe preſenta de luy-mesme au peuple, demandant vne place vacante de preſtrife, eſtant à peine entré en ſon adoleſcence, dōt il fut debouté, par le moyen de ce que Sylla ſous main luy fut aduerſaire: & cōme il fut entre-deux de le faire dauantage tuer, quel ques vns de ſes familiers luy dirēt, qu'il n'y auoit point de propos de faire mourir vn ſi ieune garçō: mais il leur replica, qu'ils n'eſtoient pas bien ſages, ſ'ils n'apperceuoient, qu'en ce ieune garçon y auoit pluſieurs tels que Marius. Ceste parole ayant eſté rapportee à Cæſar, il ſ'oſta de Rome, & demeura long temps caché au pays des Sabins, allāt touſiours d'un lieu à autre: mais vn iour qu'il ſe faiſoit transporter d'une maiſon en vne autre, à cauſe que